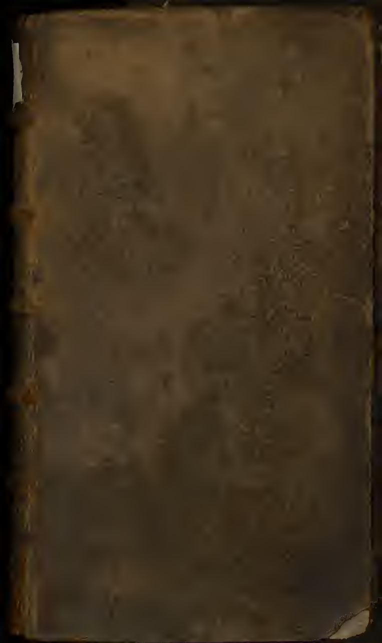




TRAITE'
DE LA
VERITABLE CONNOISSANCE
DES
FIE'VRES
CONTINUËS,
Intermittentes, pourprées, pestilentielles & de la peste.

AVEC LES MOYENS FACILES pour les guerir.

ET QUELQUES OBSERVATIONS necessaires sur l'usage de la Saignée, des Purgatifs, Vomitifs, Diuretiques, & Sudorifiques, avec un Traité des Flux de ventre.

OUVRAGE TRES-UTILE AU PUBLIC, pour les Armées & pour les Hôpitaux.

Par le Sieur DESSE, *Irlandois, Docteur en Medecine, & Medecin de l'Hôpital Royal de Luxembourg.*

...ez ROB... PEPIE...
dessus de la...
...T, au...
M. ... la rue ...
1691
M. D C C I I.
... *probation & Privilege du* ...



AU ROY
DE LA
GRANDE BRETAGNE.



IRE,

Le favorable accés que les Arts & les Sciences trouvent auprés de vôtre MAIESTE' par une inclination toute royale, qui a paßé avec le Sceptre de

vos heroïques Ancestres en sa Personne sacrée, m'a inspiré la hardiesse de mettre son auguste nom à la teste de cet Ouvrage. Quelque utilité que le Public en puisse tirer, je connois trop, SIRE, que ce n'est point un present digne d'estre offert à VOSTRE MAIESTE. Ie suis persuadé au contraire qu'aucun Ouvrage n'a jamais eu plus de besoin d'un aussi puissant Protecteur, pour luy donner du prix & de la recommandation. Mais SIRE, par une loy bien plus naturelle, j'ay dû vous consacrer le premier fruit de mon travail, de mes veilles, & de mon experience; puis qu'étant né & élevé en Irlande, où

j'ay puisé la fidelité que vos bons Sujets vous conservent encore aujourd'huy, j'ay dû aussi embrasser avec ardeur la premiere occasion qui s'est presentée, de donner des marques de mon Zele à mon Roy legitime.

Il y a vingt-six années que je me suis retiré en France, comme dans le plus seur azile des Catholiques. Par une heureuse alliance avec le Roy Tres-Chrestien, dont Dieu a toûjours beny la conduite, vous soûtenez l'un & l'autre la Religion que Iesus-Christ a preschée sur la terre, & qui étoit parvenuë mesme jusqu'à nos Ayeux dans tous vos Estats, & vous estes devenus seuls les Illustres Protecteurs de la

Foy, dont vous rempliſſez ſi dignement le titre glorieux, qu'on ne peut pas douter que VOSTRE MAJESTE' ne triomphe de ſes Ennemis, & qu'Elle ne ſoit deſtinée par un mouvement ſecret de la Providence à rétablir la veritable Religion dans ſes trois Royaumes. Ce ſont les vœux de vos fidelles Sujets, & de tous les vrais Catholiques, mais particulierement de celuy qui eſt avec un tres-profond reſpect,

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTE',

Le tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidelle Serviteur & Sujet,
DESSE.

PREFACE.

LE grand nombre de Malades que j'ay traitez, & les Obſervations que j'ay faites depuis pluſieurs années que j'ay l'honneur d'eſtre employé dans les Hôpitaux du Roy & ailleurs, m'ayant appris que de toutes les Maladies, dont le Public, & particulierement les Soldats ſont attaquez, les Fiévres & les Flux de ventre ſont les plus communes & les plus dangereuſes dans leur progrés , quand on manque à donner un promt ſecours aux Malades ; j'ay cru ne pouvoir mieux faire que de m'appliquer avec beaucoup de ſoin à m'éclaircir ſur une matiere ſi importante; & c'eſt ce qui m'engage

à donner au Public les reflexions que j'ay faites sur les cauſes de ces maladies fâcheuſes, & ſur les Remedes qui me paroiſſent les plus faciles, & les plus efficaces pour leur gueriſon.

La raiſon & l'experience m'ont fait connoître, que la veritable ſcience de la Medecine ne conſiſte pas à guerir les Maladies, lors qu'elles ſont devenuës incurables par la corruption & le déreglement conſiderable des humeurs & des parties, mais à les prevenir plûtoſt dans leur commencement par l'alteration & l'évacuation de ces meſmes humeurs vicieuſes, capables d'infecter les parties du corps les plus ſaines & les plus ſolides, quelquefois fort promptement, & quelquefois auſſi par une plus longue ſucceſſion de temps, ſelon les divers mélanges & les qualitez differentes du ſang, des

des humeurs, & des esprits, qui sont l'unique source des Maladies; comme je tâcheray de faire voir le plus clairement qu'il me sera possible, dans les trois Parties de ce Traité.

La premiere expliquera toutes les differentes especes de Fiévres & les veritables moyens de les guerir.

La seconde contiendra les Observations necessaires sur l'usage de la Saignée, des Purgatifs, des Vomitifs, des Diuretiques, & des Sudorifiques.

La troisiéme traitera des Flux de ventre, bilieux, acides, chileux & dissenteriques.

C'est sur ce projet que je m'attacheray particulierement à faire connoistre les effets & les mouvemens differens des principes actifs & passifs; soit dans leur pureté, ou dans la compo-

ſition des Mixtes ; eſperant par là, donner plus de lumiere, & de facilité dans la connoiſſance & dans la gueriſon des Maladies, & meſme dans la ſcience des cauſes naturelles, ce qui donnera peut-être lieu à quelqu'autre de traiter le même ſujet, d'une maniere qui réponde à ſon importance.

Comme je donne ce petit Ouvrage au Public, & particulierement pour la conſervation des Troupes de Sa Majeſté, je prie le Lecteur de le recevoir dans ce même eſprit, ſans s'attacher à la délicateſſe des expreſſions, ny à la politeſſe du langage, & de n'y pas chercher des Remedes rares & pretieux, qui ne ſont pas toûjours les meilleurs, & qu'on ne peut pas auſſi toûjours employer dans les Hôpitaux des Armées, ny dans les Provinces, où les Medecins ſont

obligez de ſuppléer par leur genie à bien des choſes qu'ils ne peuvent facilement recouvrer ; mais en recompenſe, les Remedes que je propoſeray, quoy qu'aiſés & communs, ne laiſſeront pas neantmoins de produire toûjours leurs effets lors qu'ils ſeront donnez à propos.

J'eſpere que ceux qui liront cet Ouvrage pour en tirer quelque utilité, ou pour juger de mon ſyſteme d'une maniere ſolide & dépoüillée de toute préoccupation, entreront dans ces conſiderations.

Je m'eſtimerois heureux ſi cet Ouvrage pouvoit apporter aux Troupes de Sa Majeſté & au Public l'utilité que j'oſe en eſperer, & j'aurois en cela tout l'avantage que je me ſuis propoſé dans mon travail.

TABLE DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

TROISIE'ME PARTIE.

TRAITE'



TRAITÉ DE LA VERITABLE CONNOISSANCE DES FIEVRES.

AVEC LES MOYENS FACILES pour les guerir.

PREMIERE PARTIE.

Des causes materielles & efficientes des Fievres, expliquées par les effets differens des quatre Principes dont tous les Mixtes sont composez.



La guerison des Maladies dépend de la parfaite connoissance de leurs causes, afin de les combattre & détruire par

les remedes qui peuvent ſatisfaire aux indications preſentes.

Les Maladies ceſſent & finiſſent en détruiſant leurs cauſes, & ce n'eſt que par hazard que l'on reüſſi: dans le traitement d'une Maladie dont la cauſe eſt inconnuë.

Il faut donc convenir d'abord par une bonne définition de ce que c'eſt que la Fievre. Elle n'eſt autre choſe, à mon avis, qu'une fermentation dereglée, ou une trop grande efferveſcence de la maſſe du ſang cauſée par l'exaltation de ſes parties graſſes, huileuſes & ſulfurées, ſuivant l'étimologie du mot de Fievre, qui ſignifie ferveur, ébullition, ou efferveſcence.

Cette définition fait aſſez entendre, que la matiere graſſe & ſulfurée du ſang eſt la cauſe

materielle de la Fievre, & que ſon exaltation en eſt la cauſe formelle & efficiente; puiſqu'il eſt certain par toutes les experiences Chymiques, qu'il n'y a que le Soufre qui ſoit inflammable dans les Mixtes, & capable de produire une chaleur interne ou externe par ſa rarefaction, comme nous voyons que l'Eau, la Terre & les Sels purs ſont plus propres à éteindre & à diminuer le feu & la chaleur, qu'à les augmenter ou à les continuer; ce ſont neanmoins les quatre Principes dont tous les Mixtes ſont compoſez.

L'on convient qu'on ne trouve dans la reſolution naturelle ou artificielle des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux, que deux Principes actifs, qui ſont le Soufre & le Sel, & une autre ſubſtance legere & ſpiri-

tueuse qui resulte des particules les plus subtiles des mêmes Principes beaucoup exaltez.

Ces Principes actifs sont en plus grande agitation que les autres pour la generation, augmentation, conservation, ou corruption des corps Je ne puis neanmoins admettre l'Esprit pour un Principe, parce qu'il est composé des parties sulfurées prédominantes, comme l'Esprit ardent & inflammable du vin : ou des Sels acides exaltez avec un peu de liqueur aqueuse, comme l'Esprit de Nitre : ou des deux Esprits Sulfureux & Acides reünis ensemble, comme l'Esprit de Sel Armoniac ; quoique je n'en croye aucun dans sa derniere pureté, & sans quelque mixtion.

Nous remarquons aussi dans la resolution des Mixtes deux

autres Principes paſſifs, qui ſont l'Eau & la Terre, pour moderer par leur mélange & leur liaiſon la trop grande activité des premiers, pour la conſervation & la durée des corps; car leur diſſolution & leur corruption ne proviennent que de la deſunion & de la ſeparation de ces quatre Principes, qui retournent à leur centre naturel & à leur premiere pureté, ou qui ſe lient de nouveau avec d'autres Principes par un decret irrévocable de l'Auteur de la Nature; c'eſt ce que nous expliquerons dans la ſuite.



CHAPITRE PREMIER.

Du Soufre.

LE Soufre eſt une ſubſtance douce, graſſe, huileuſe & onctueuſe; il eſt ſans doute le plus actif des Principes, quand il eſt exalté.

L'experience nous fait voir, que lors que les parties Sulfurées qui ſont dans les Mixtes commencent à ſe mouvoir lentement, elles ne produiſent que ce ſentiment, que nous appellons Chaleur; mais quand ces mêmes parties s'exaltent & ſe dégagent des autres Principes avec une grande rapidité & viteſſe, elles ſortent alors enſemble, preſſées & extrémement rarefiées ſous la forme du feu & de la flamme; elles

échauffent diverſement l'air qui nous environne de toutes parts, & qui nous penetre ſubtilement par la reſpiration & par la tranſpiration : Enfin ces petites particules de Soufre s'échapent & ſe diſperſent dans l'air juſqu'à de certaines bornes de leur activité, & elles font boüillir les liqueurs où elles ſe rencontrent diverſement, ſelon leur quantité & leur mouvement different, comme nous remarquons dans l'Eau boüillante.

Cela prouve clairement que la chaleur eſt un effet du mouvement interieur & naturel des Soufres exaltez, & ſuffiſamment dégagez, plûtôt qu'elle n'en eſt la cauſe, ou une qualité imaginaire, puiſque les cauſes précedent toûjours les effets, & que cette agitation violente des

parties Sulfurées précede la chaleur, comme nous remarquons dans l'Esprit de Vin, ou dans toute autre liqueur spiritueuse & ardente, lesquelles nous échauffent seulement aprés la rarefaction, & le mouvement suffisant de ces Soufres fortement agitez par nôtre chaleur naturelle. C'est ce qui arrive pareillement dans les divers degrez, & dans le redoublement des Fievres ardentes & continuës, par l'agitation differente des matieres Sulfurées, qui précedent toûjours la Fievre.

Nous remarquons d'ailleurs, que la chaleur ne procede pas simplement du mouvement, mais de celui des parties Sulfurées seulement, qui sont plus abondantes en certains Mixtes, que dans les autres moins combustibles; puisque tous les corps pri-

vez de Soufre, comme les cendres bien calcinées, ne peuvent s'enflammer ; & que les corps les plus fluïdes & les plus liquides, comme l'Air & l'Eau qui sont dans un mouvement continuel ne s'échaufent jamais, quand même on les agiteroit avec une extrême violence, si ce n'est par le mélange suffisant de quelque matiere grasse & Sulfureuse, comme celle du Feu ou des rayons du Soleil, que je tiens de la même nature que les particules ignées ordinaires, puisqu'ils produisent les mêmes effets.

Ainsi nous pouvons conclure, que les matieres grasses & Sulfurées ne different qu'accidentellement du Feu, selon leur mouvement & leur exaltation differente, étant materiellement & effectivement la même

chose ; puisque l'effet doit être de même nature que la cause : Ainsi le Feu ne se fait jamais que de ce qui est huileux & Sulfureux ; & à le bien prendre, le Feu n'est autre chose que du Soufre dans sa pureté.

CHAPITRE SECOND.

Du Sel.

LE Sel est le second Principe actif, non pas par sa legereté, puisqu'on le tire ordinairement le dernier dans la Resolution & la Calcination des Mixtes ; mais il est plûtôt appellé actif par sa substance incisive & penetrante, comme nous l'observons dans les Sels fixes calcinez, dans les Sels volatiles sublimez, & dans les Sels essentiels cristallisez, qui sont

tous d'une figure plus ou moins pointuë & penetrante, selon leur mélange ou leur pureté differente; ils produisent toute l'acrimonie des Mixtes, puisque toute leur douceur ne procede que des parties grasses diversement rarefiées & mélangées, & que la Terre pure & l'Eau sont insipides au goût & à l'odorat.

Aussi voyons-nous que tous les Sels suffisamment épurez sont également pointus & acides, comme nous l'apercevons dans les Esprits du Soufre, du Nitre, du Vitriol, de Lalun, & du Sel commun bien distilez, & épurez de leurs divers mélanges, qui corrodent, penetrent & divisent les parties les plus solides du corps, lors qu'on les applique dans leur pureté & en quantité suffisante, comme l'Eau

forte qui ronge & diſſout les Pierres, les Metaux & les autres matieres les plus terreſtres, les plus dures & les plus unies.

Cela nous fait manifeſtement connoître, que les Acides ſont les veritables diſſolvans des corps, & que c'eſt ce qui les penetre & les détruit par les diverſes ſecouſſes de leurs pointes aiguës, pouſſées & ſoûtenuës par leur agitation continuelle; ce qui ſe fait plus efficacement quand ils ſont ſuffiſamment épurez & diſſous dans un peu de liqueur aqueuſe, moins embarraſſante pour leur mouvement libre, violent & continuel; car ils ſe fichent ainſi fortement dans les pores proportionnez à leur figure & à leur groſſeur differente, ils les écartent, & les ſeparent avec violence, avec plus ou moins

de chaleur & d'efferveſcence, ſelon les divers mélanges des Soufres rarefiez, comme nous voyons que l'Eſprit du Nitre ronge le Fer & toute autre matiere terreſtre ſans beaucoup de chaleur; mais étant mélangé avec l'Eſprit de Vin, ou quelque autre liqueur huileuſe bien rarefiée, il produit une ébullition & une chaleur tres-conſiderable.

Nous remarquons pourtant, qu'il n'y a qu'une eſpece de Sel acide, naturel & eſſentiel dans les Mixtes; & ce Sel devient plus acre & plus volatile par une forte ſublimation, & par le mélange des particules ſpiritueuſes & Sulfureuſes exaltées, comme il paroît par l'odeur deſagreable des Sels volatiles, puiſque les Sels purs, l'Eau & la Terre ſont ſans aucune odeur,

& que les Soufres bien épurez produisent une odeur tres-agreable, comme nous l'apercevons dans l'Esprit de Vin, & dans les Fleurs aromatiques: au contraire, les Soufres impurs & grossiers trop chargez de Sels piquans, rendent une odeur tres-desagreable, comme celle du fumier gras & échaufé, ou d'une chandelle éteinte.

Les Sels lixivieux sont plus acres au goût qu'à l'odorat, par un moindre melange de Soufre. Nous n'admettons pas neanmoins divers Sels naturels dans les Mixtes; car autrement il faudroit aussi admettre des Soufres, de l'Eau & de la Terre de diverse nature selon leur figure, leur qualité & leur déguisement different: & l'on augmenteroit ainsi le nombre des Principes à l'infini; mais aprés avoir suppo-

sé qu'il n'y en a que quatre, ce qui est de certain, c'est que comme il y a des parties Sulfurées, aqueuses & terrestres, de figure, de couleur, & d'odeur differentes: Il se trouve aussi des Sels acides, acres & lixivieux, selon leurs divers mélanges, ou leurs déguisemens differens.

CHAPITRE TROISIE'ME.

De l'Eau.

L'EAU, le Flegme, & la Pituite different en cela, que les derniers sont plus mélangez des parties salées, sulfurées & terrestres, comme il paroît par leurs goûts differens & par leur consistance diverse; quoique l'Eau la plus claire & la plus insipide soit toûjours plus ou moins chargée de quelques particules

terreſtres fort ſubtiles, de quelque ſubſtance metallique des lieux ſouterrains par où elle paſſe, ou des parties nitreuſes & ſulfureuſes de l'air qui l'environne, comme nous remarquons par le limon qui ſe trouve dans ſon fond, quand elle eſt longtemps repoſée; & encore par le goût & par l'odeur differente de celle qu'elle avoit auparavant.

L'Eau eſt un Principe paſſif, parce qu'elle n'a aucun mouvemenr d'elle-même, & qu'elle n'en a que par le mélange des autres Principes; & nous voyons que les particules rondes de l'Eau ſe pouſſans continuellement, cauſent ſa grande fluïdité, & entretiennent ainſi ſon mouvement violent & rapide. C'eſt ce qui fait qu'une goutte d'Eau repanduë à terre ne coule & ne s'évapore pas, comme feroit

feroit une pareille quantité d'Efprit de Vin bien rectifié, ou quelque autre liqueur fpiritueufe. Elle eft auffi plus neceffaire, & doit être en plus grande quantité que les autres Principes dans la compofition des Mixtes, fur tout dans les Animaux & dans les Vegetaux, & dans leurs parties mêmes les plus dures & les plus folides, ce que nous remarquons dans leur diftilation. Elle fert à amollir, à humecter & à rafraîchir les parties du corps, auffi-bien qu'à étendre & à unir les autres Principes pour la generation, l'augmentation & la confervation des Mixtes; comme auffi pour refrener la trop grande activité des Efprits fulfureux, & moderer la chaleur exceffive caufée par leur mouvement violent; elle fert encore à la diffo-

lution des Sels, & à temperer leur acrimonie. Elle remedie pareillement à la grande secheresse des parties terrestres & salées, qui autrement se réduiroient en poussiere Elle est tres-necessaire pour la fermentation & la dissolution des alimens & pour la distribution du Chile & du Sang dans toutes les parties du corps, par le moyen de laquelle toutes les fonctions & operations necessaires, s'executent dans le corps de l'Animal.

L'Eau reçoit facilement l'impression & la teinture des substances mélangées : elle avance aussi beaucoup leur corruption & leur dissolution par sa trop grande quantité, parce qu'elle cause une moindre liaison pour leur conservation & leur durée. Elle empêche pareillement la rarefaction & le mouvement des

Principes actifs necessaires pour la maturité & la perfection des Mixtes, c'est ce que nous remarquons dans les saisons trop pluvieuses ; car les Fruits, le Vin, & les autres productions de la Terre sont alors plus desagreables & plus mal-saines, par une moindre rarefaction & exaltation des Principes spiritueux & sulfureux ; puisque c'est ce qui le prive d'une douce odeur & d'un goût agreable.

CHAPITRE QUATRIE'ME.

De la Terre,

LA Terre, que l'on appelle en Chymie la Tête-morte, est le plus passif des Principes, & le plus difficile à mettre en mouvement. C'est aussi ce qui embarrasse davantage les Prin-

cipes actifs; elle est cependant tres-necessaire dans la composition des Mixtes; car de même que le Soufre leur donne la liaison gluante & visqueuse par les parties grasses, fibreuses & rameuses: que le Sel leur communique la dureté & l'union par ses pointes aiguës & penetrantes: que l'Esprit composé des particules les plus subtiles du Soufre & du Sel exaltées & volatilisées, leur donne le mouvement necessaire: & qu'enfin l'Eau ou le Flegme incorporé leur communique la mollesse & l'augmentation naturelle par sa fluïdité: de même aussi la Terre est necessaire pour leur donner la consistance & la fermeté requise. De sorte qu'il n'y a aucun de ces quatre Principes, qui n'ait ses fonctions necessaires & utiles pour la conservation des

corps pendant qu'ils sont retenus dans leur moderation, & dans leur mélange naturel: Mais lors que ces Principes actifs & passifs sont considerablement déreglez par leur quantité ou par leur qualité excessive, ils contribuënt sensiblement par leur separation, & par leurs mouvemens differens à la corruption & desunion des corps qu'ils composent.

Ainsi, lors que les parties terrestres sont trop mélées dans le sang ou dans les autres liqueurs, elles empêchent leur circulation & leur mouvement libre; elles bouchent leurs pores, & les extremitez déliées des plus grands vaisseaux, & produisent de la sorte des obstructions & des gonflemens trés-opiniâtres aux parties, ou bien elles s'incorporent avec les Sels, & les parties vis-

queuſes du Soufre peu rarefié, & cauſent ainſi la generation des Pierres & des Graviers dans les baſſinets des reins ; contribuënt à leur augmentation dans la veſſie, & ailleurs, & font naître le Scorbut, & pluſieurs autres Maladies longues & rebelles.

Les parties ſpiritueuſes & ſulphureuſes de la maſſe du ſang étant trop rarefiées & exaltées, ne cauſent pas des Symptômes moins fâcheux aux Febricitans, auſſi-bien que l'Eau ou le Flegme trop abondant aux Hydropiques ; & l'on peut dire que c'eſt la cauſe principale des Fluxions & des Rhumatiſmes, comme nous l'expliquerons plus amplement dans la ſuite.

On remarque auſſi que la Terre ſeparée des autres ſubſtances, eſt fort poreuſe & legere, & qu'elle ſe réünit facilement avec

les autres Principes dont elle a été separée. Comme elle retient toûjours opiniâtrément quelques parties dont elle est une fois abbreuvée, delà vient (à mon avis) la grande difficulté de guerir parfaitement & radicalement le Scorbut, & autres Maladies longues & rebelles, engendrées par la grossiereté & feculence de la masse sanguinaire : outre qu'elle est la cause de leurs frequentes récidives ; car on ne peut guerir ces sortes de Maladies, si l'on ne donne au plûtôt lieu aux Malades de changer d'air, & d'user de nouritures qui leurs soient convenables, c'est à dire pures & spiritueuses. Aussi voyons nous que la Terre privée des autres Principes, autant qu'elle le peut étre, étant ensuite longtemps exposée à l'air, les reprend

facilement de nouveau. Ce qui prouve clairement que l'air eſt toûjours chargé de petits Corpuſcules differens, ou Atômes preſque imperceptibles ; lors même qu'il nous paroît le plus pur : comme on l'apperçoit ſouvent mélangé & ſenſiblement chargé de divers Meteores, & de corps imparfaits, formez dans ſa Region ſuperieure, ſous diverſes figures de Cometes, d'Etoiles courantes, de Feux, de Foudres, d'Eclairs & de Tonnerres, qui ſe precipitent enſuite par leur peſanteur & leurs diſſolutions differentes, dans la moyenne Region de l'air, & dans la plus baſſe, qu'on voit ſouvent chargée de nuées, de pluyes, de neiges, de greſles, & de broüillards ſelon les ſaiſons.

Or tous ces Meteores & ces corps

corps imparfaits, ſont produits en partie par les influences continuelles du Soleil, de la Lune, & des Etoiles; ils ſont augmentez par le mélange des vapeurs & des exhalaiſons differentes des parties les plus rarefiées de l'Eau, de la Terre, des Soufres, & des Sels, qui ſont continuellement enlevées de la Region inferieure de l'air, que nous reſpirons; comme auſſi des lieux ſoûterrains, & des entrailles de la Terre, remplies de Metaux & de Mineraux differens: & ils produiſent auſſi divers mélanges & alterations ſalutaires ou nuiſibles dans l'aïr pour la conſervation, ou pour la ruïne de nôtre ſanté.



CHAPITRE CINQUIEME.

De l'Air.

LA Region de l'Air est unique & continuë : Elle occupe entierement ce vaste espace, qui est depuis la Sphere celeste, jusqu'au Globe de la Terre, pour recevoir plus facilement, plus abondamment, & sans aucune discontinuation ou interruption les influences des corps celestes, & les vapeurs & exhalaisons de la Region inferieure, laquelle est ainsi appellée, parce qu'elle est plus proche de nous, & par une maniere de parler ordinaire à ceux qui divisent l'Air en trois Regions ou espaces.

Il y a plusieurs Observations à faire au sujet de l'Air.

PREMIERE OBSERVATION.

IL faut obſerver, que la neceſſité de l'Air eſt indiſpenſable pour la conſervation des Animaux & des Vegetaux. Les Principes qui les compoſent, ſont entretenus dans un mouvement continuel, par la reſpiration & la tranſpiration d'un aïr ſubtil & bien conditionné. C'eſt pour cela qu'il eſt vray de dire, que leur conſervation ou leur deſunion, & corruption, dépend pour la plus grande partie des mélanges & des mouvemens differens de l'Air, parce qu'il eſt certain que nous ne vivons, qu'autant que nous reſpirons.

SECONDE OBSERVATION.

ON ſçait par experience que les changemens differens

de l'Air, qui eſt tantôt clair, ou trouble, calme ou agité par les Vents, & ſouvent plus froid ou plus humide, plus chaud ou plus ſec, ne peuvent provenir que de quelque adition & du mélange des Particules aqueuſes, ſalées, ſulphureuſes, ou terreſtres, plus ou moins ſubtiliſées & exaltées dans cette grande étenduë, qui eſt entre le Ciel & la Terre; & ces Corpuſcules ſe mélant avec les influences continuelles du Soleil, de la Lune, & des autres Aſtres, forment ce que nous appellons l'Air.

TROISIE'ME OBSERVATION.

NOus ne pouvons admettre l'Air pour un Principe, puiſqu'il n'eſt compoſé que des parties les plus ſubtiles &

les plus ſpiritueuſes, qui ſont les quatre veritables Principes, dont tous les Mixtes ſont compoſez : car nous ne trouvons point d'autres Principes dans leur reſolution naturelle, ou artificielle ; comme nous l'avons déja prouvé.

QUATRIE'ME OBSERVATION.

ON ne peut pas diſconvenir que les rayons du Soleil, ne ſoient beaucoup plus chauds & plus lumineux que ceux de la Lune & des autres Aſtres, & par conſequent plus ſulphureux, puiſque toute ſorte de chaleur & de lumiere, ne provient que des parties ſulphureuſes diverſement rarefiées & exaltées ; comme nous le remarquons par les effets ordinaires de nôtre Feu materiel, qui produit une cha-

leur & une lumiere ſemblable, pour la conſervation, ou la deſtruction des Mixtes ſelon ſes divers degrez ; car on peut dire que les rayons de cet Aſtre ſont de même nature que le Feu, puiſqu'ils produiſent les mêmes effets.

CINQUI'EME OBSERVATION.

NOus ne pouvons comprendre d'où procede la quantité des Eſprits volatiles & ſulphureux, que nous remarquons plus grande au goût & à l'odorat dans les Fleurs, dans les Fruits, & dans les Liqueurs differentes qui viennent des Terres ſablonneuſes, & dans les Païs chauds & plus expoſez au Soleil: ſi ce n'eſt des rayons doux & ſulphureux de cet Aſtre incomparable ; puiſque l'Eau, la

Terre & les Sels acides, qui ſont entierement privez de ces douces influences, ne peuvent produire ces ſortes d'Eſprits ; & d'ailleurs la petite quantité de nôtre Soufre ordinaire n'en auroit pû fournir en ſi grande abondance, ny ſi univerſellement depuis tant de Siécles, pour toutes les differentes productions de la Terre.

SIXIE'ME OBSERVATION.

LES Fleurs, les Feüilles, les Fruits, les Branches des plus gros Arbres, & divers autres Grains & Plantes qui ſont ſouvent brûlez & deſſechez dans les Païs chauds, par l'agitation & l'ardeur violente des Rayons du Soleil, retiennent une odeur ſenſible de Soufre : ce qui prouve manifeſtement que les Rayons

du Soleil sont sulfureux & brûlans : Nous en devons estre convaincus par leur réünion dans un Miroir ardent ; & il n'est pas moins constant que les qualitez bonnes ou mauvaises, nuisibles ou salutaires de l'Aïr, dépendent entierement du mélange divers des vapeurs & des exhalaisons des quatre Principes que nous avons établis.

Nous remarquons aussi, que les Habitans de certains Païs sont plus sujets au Scorbut, aux Phtisies ; & à plusieurs autres Maladies populaires, qui proviennent des qualitez differentes de l'Air, plûtôt que des alimen qu'ils prennent ordinairement, puisqu'ils sont souvent aussi bons qu'ailleurs. Et à dire le vray, l'impression de l'Air est plus prompte & plus considerable sur la masse du Sang, sur les

humeurs & ſur les eſprits ; que celle du Chyle même qui eſt toûjours épuré de ces divers mélanges, avant que de ſervir à la nouriture des parties. Il n'en eſt pas de même de l'Air qui ſe mêle immediatement & continuellement avec le Sang, ſans aucune diſcontinuation, & avec trés-peu d'alteration, & qui peut ainſi communiquer plus promptement & plus facilement ſes bonnes ou mauvaiſes qualitez, aux humeurs & aux parties qui reçoivent ſon impreſſion.

SEPTIE'ME OBSERVATION.

L'ON peut encore avancer que l'Air bien conditionne, eſt le Principe du mouvement interieur du Sang & des Liqueurs ; quand bien même la ſtructure du cœur & de ſes par-

ties differentes, ne contribueroit pas à en persuader ceux qui sçavent l'arangement des principaux Organes qui composent le corps humain; car le cœur le mieux organisé, & mesme remply de Sang, demeure immobile, lors qu'on luy supprime entierement l'Air, comme l'experience nous le fait voir en ceux qui sont étouffez, ou étranglez.

Nous voyons aussi qu'un Moulin à vent avec tout son attirail, ne peut tourner ou agir, que par l'impulsion violente de l'Air beaucoup agité.

HUITIE'ME OBSERVATION.

L'AIR moins mélangé des quatre Principes, dont j'ay parlé, est trés-nuisible, & même mortel; comme il paroît sur la pointe des plus hautes Mon-

tignes, qui ne ſont point agitées des Vents & des Pluyes, & où les caracteres imprimez ſur le ſable ſubſiſtent en leur entier durant pluſieurs années. L'Air y eſt ſi ſubtil, qu'on n'y peut reſpirer, ſans tenir aux narines une éponge trempée dans l'Eau: ce qui ſert à augmenter ce mélange de l'Air ſi neceſſaire, & à condenſer ſa trop grande ſubtilité pendant le temps qu'on y peut reſter. Cela prouve la neceſſité de quelque mélange dans l'Air pour la generation & la conſervation des Mixtes.

NEUVIE'ME OBSERVATION.

LES Sels acides abondamment exaltez en l'Air, ne luy cauſent pas moins d'alteration. Ils ſont le plus ſouvent élevez des lieux montagneux ou

des foûterrains, comme auſſi de la ſurface de la Terre, particulierement dans les Païs du Nort, où les Sels Alumineux, Vitrioliques & Nitreux ſont plus abondans ; & l'on a lieu de les croire l'unique ſource & la ſeule cauſe materielle des Vents impetueux, qui ſont en ces Regions froides plus frequents, plus aigus, & d'une plus longue durée, que dans les Païs chauds & Meridionaux, où les vapeurs aqueuſes de la Mer Mediterranée condenſées & reduites en pluyes, fondent & precipitent les Sels qui ſont répandus en l'Air, & diverſement agitez par le mouvement des autres Principes.

Outre que les rayons ardens du Soleil les émouſſent & les envelopent, comme nous voyons que toutes les matieres huïleuſes émouſſent l'activité & l'acrimo-

nie des Sels les plus penetrans & les plus pointus.

C'eſt (à mon avis) la raiſon pour laquelle les Vents ſont plus rares & plus moderez dans les climats chauds & pluvieux, que dans les Regions Septentrionales, où ils s'elevent ordinairement, de même qu'ils ſont augmentez par les vapeurs ſalées de la Mer, qui pour cette raiſon eſt plus ſouvent agitée. C'eſt auſſi quand l'Hyver eſt moins pluvieux, & que le Soleil eſt plus éloigné, que les Sels glacent les Goutieres des toits, & criſtaliſent les eaux croupiſſantes, qui ſont plus impures, & moins mobiles ; mais cela ſe fait diverſement ſelon le mélange & la diverſité differente des Sels diſperſez en l'Air.

L'experience même nous apprend, que la Neige ſuffiſam-

ment mélangée avec le Sel marin se convertit facilement en glace.

Dixiéme Observation.

IL est certain que la masse du sang, & les autres liqueurs du corps, sont beaucoup plus rares dans les saisons froides & venteuses, a cause de la transpiration, & de la respiration continuelle des Sels pointus, qui sont alors plus mélangez dans l'air qui nous environne de tous côtez. On ressent dans cette saison une acrimonie & un picotement tres-cuisant au visage, aux mains, & aux autres parties du corps moins couvertes & plus exposées aux secousses violentes des Sels aigus, fortement pressez & poussez par leur grande pureté & agitation; ce qui fait que les Fluxions sont plus douloureuses & de plus

longue durée, que dans les autres saisons chaudes ou pluvieuses. On le remarque aux personnes qui en sont incommodées, & principalement aux goûteux, qui se trouvent plus mal, quand les Vents viennent à souffler avec impetuosité, & particulierement ceux du Nort.

Or cette acrimonie violente & penetrante ne peut provenir que des Sels, puisque l'Eau, la Terre & le Soufre, sont plus propres à calmer les douleurs aiguës, & sont plus capables d'adoucir cette acrimonie penetrante que nous apercevons sensiblement dans la Glace & dans la Neige long-temps retenuës dans les mains, qui est beaucoup augmentée, par une trop grande approche du Feu, lequel agitant plus fortement les Sels, & les développant, les fait penetrer davantage.

Nous pouvons donc conclure, qu'il n'y a que les Sels aigus capables de produire en nous ce ressentiment, que nous appellons ordinairement Froidure, & cette agitation violente de l'Air, necessaire pour la production des Vents secs, aigus, & le plus souvent Septentrionaux.

Nous pouvons en même temps dire, qu'il n'y a que les Sels qui peuvent se cristaliser, coaguler, unir & penetrer diversement les autres Principes, pour causer la dureté de la Glace, & des autres matieres aqueuses & terrestres; & que cet effet n'arrive gueres que dans un Hyver sec, où les Sels sont plus abondans, plus exaltez, & plus agitez que dans les saisons chaudes & pluvieuses; dont la moderation est plus necessaire pour les productions de la Terre, que le grand froid,

lequel

lequel y eſt tres-ſouvent nuiſible.

On peut dire neanmoins, que les Vents mediocres ſont tres-utiles pour moderer, diſperſer, & précipiter les rayons trop ardens du Soleil, auſſi-bien que pour purger l'air des particules terreſtres & marécageuſes, qui s'élevent de nôtre Sphere pendant les grandes chaleurs: ſur tout lors qu'on remuë des terres profondes ou moiſies; car dans ce temps-là l'air chargé de quantité de Corpuſcules tres-nuiſibles à la ſanté, produit les obſtructions & le gonflement des Viſceres, ce qui eſt ſouvent la cauſe de pluſieurs longues & fâcheuſes Maladies, ainſi que l'experience nous fait voir tous les jours.

CHAPITRE SIXIE'ME

De la cause essentielle des Fievres ardantes & continuës.

TOUTES les Fievres & Maladies aiguës avec chaleur & effervescence considerable, ne proviennent que des divers mélanges du Sang, du Chile & de l'Air trop rarefiez; & nous avons déja suffisamment prouvé, qu'il n'y a que les parties grasses & spiritueuses qui peuvent s'enflammer & produire quelque chaleur ou effervescence. Aussi voit-on que les jeunes gens, & ceux qui sont accoûtumez aux nourritures succulentes & spiritueuses, ou à l'usage immoderé du Vin, les corps sanguins, les billieux, & generalement tous ceux qui sont trop agitez de corps ou d'es-

prit, sont plus sujets aux Fievres ardentes & continuës, que les autres. De-là vient encore, que ces Maladies aiguës sont plus frequentes dans les Païs chauds, & durant les grandes ardeurs du Soleil, que dans les saisons froides & pluvieuses, où les Fiévres intermittentes, les Rhumatismes & les Paralisies arrivent plus frequemment aux vieillards, aux Melancoliques & aux Pituiteux, dont la masse du sang est plus aqueuse, plus acide & plus terrestre, & par consequent moins propre à s'enflammer, que n'est un sang plus gras & plus spiritueux.

C'est par la même raison, que ces Malades sont plus long-temps à se remettre des Fiévres aiguës, à cause de la trop grande dissipation & évaporation du peu qui se trouve de substance

grasse & huileuse dans leur sang: & cette matiere huileuse est tres-difficile à reparer pendant la Fievre, & tant que dure l'ébullition des liqueurs ; parce que les nourritures succulentes & spiritueuses propres pour engraisser & animer le sang, sont alors tres-faciles à se rarefier & à s'enflammer par le mélange des sucs qui sont trop exaltez, & dans un mouvement trop violent.

Il est aussi tres-constant, que le Chile se convertit toûjours en Sang par une fermentation douce & naturelle, & si l'on ne s'en apperçoit pas sensiblement dans un homme sain, c'est parce que les mouvemens du cœur & du sang y sont bien reglez, & qu'il ne s'y passe rien d'extraordinaire : il n'en est pas de même dans les Malades, dont le sang est dé-

ja trop rarefié, ou trop condensé par une nouvelle addition du Chile & de l'Air; car si le Chile bien spiritueux vient à se méler avec un sang trop rarefié, il augmente aisément le mouvement violent du sang & des esprits, ce qui cause la continuation & l'augmentation de la Fiévre : ou si le Chile est composé de parties grossieres & mal digerées, il condense davantage le Sang & les Liqueurs, & arrête ainsi l'influence & le mouvement libre des Esprits, & par consequent la communication de la chaleur, qui consiste uniquement dans le mouvement & la rarefaction suffisante des parties grasses & sulfureés, qui se distribuent jusqu'aux parties du corps les plus éloignées.

De ce mouvement libre des Esprits arrêté par un Chile trop

grossier, proviennent la lassitude, la pesanteur de tout le corps, & les frissons differens que nous remarquons souvent au commencement des Fiévres continuës, & dans les accés des Fiévres intermittentes.

Le mélange different de l'air bien ou mal conditionné, peut aussi causer de semblables effets, comme on peut voir plus amplement dans le Chapitre de l'Air.

En second lieu, il est bon d'observer que les parties bilieuses & sulfurées du Sang trop dissoût & exalté, qui causent les Fievres ardentes & continuës, ne cessent de boüillonner plus ou moins sans intermission depuis leur commencement, jusqu'à ce que par le mélange suffisant des parties aqueuses, acides & terrestes, les Soufres & les parties spiritueuses du méme

Sang ſoient ſuffiſamment condenſées, rengagées & liées avec les autres Principes. Les remedes rafraîchiſſans ſont en ce temps-là les ſeuls ſpecifiques qu'on doit employer pour moderer la grande ardeur de ces Fiévres.

Cela eſt plus facile à faire au commencement des Fievres ardentes, pour prevenir de bonne heure la trop grande rarefaction & la diſſipation ſouvent irréparable des particules graſſes & ſpiritueuſes du Sang, puiſque par leur diſſolution & évaporation il ne reſte preſque plus dans les Vaiſſeaux que les parties aqueuſes, acides & terreſtres.

Auſſi nous voyons que le meilleur Vin & les autres Liqueurs douces, s'aigriſſent & ſe gâtent plûtôt quand elles ſont beau-

coup agitées, long-temps charriées & exposées aux grandes chaleurs, à cause de la trop grande rarefaction & évaporation de leurs parties les plus grasses & les plus spiritueuses, parce qu'àlors elles se separent plus facilement des Sels acides & naturels qui sont plus pesans: & qui restent par consequent plus aisément dans les Liqueurs, & par leurs pointes aiguës s'accrochans & se rengageans dans les Pores des parties aqueuses & terrestres, produisent cette aigreur tres-sensible que nous remarquons souvent dans le Sang & dans toutes les autres Liqueurs, quand elles vieillissent, & qu'elles se convertissent en Vinaigre.

Il est certain neanmoins, que les Liqueurs qui ne sont pas si grasses s'aigrissent plûtôt, ayant moins

moins de parties huileuses & rameuses, & que par consequent elles s'évaporent plus facilement par une agitation violente, ou plus lentement & par succession de tems, par le mouvement doux & naturel des Principes actifs, plus ou moins liez & embarrassez pour la generation l'augmentation, la maturité & la corruption de tous les Mixtes ; car ce sont là les quatre differens états des corps, & la fin ordinaire de toutes les choses qui sont composées de ces Principes.

Delà vient la necessité fatale & indispensable de la vieillesse, qui est toûjours caduque, foible, maigre, froide & ridée par la dissipation des parties grasses & spiritueuses du Sang ; parce que l'onctuosité de cette Liqueur, qui soûtient la vie de

tous les Animaux, rend les corps gras, charnus fermes, vigoureux & bien colorez, & que toutes les perſonnes mal nourries & trop agitées de Corps & d'Eſprit, vieilliſſent plûtôt.

Quelle raiſon aurions-nous donc d'être ſurpris, que dans les Fièvres continuës, les Malades deviennent en peu de jours maigres, & tout-à-fait languiſſans, puiſqu'il ſe fait alors une diſſolution des parties les plus graſſes & ſpiritueuſes de leur Sang, en ſorte qu'il ne reſte dans leurs Veines que les parties aqueuſes, acides & terreſtres, peu propres à nourrir & à bien animer les parties. C'eſt ce qui cauſe dans les Febricitans, à peu prés les mêmes accidens qu'ils reſſentiroient s'ils étoient beaucoup plus âgez; & cet embompoint qu'ils ont perdu ne ſe peut re-

parer, qu'aprés que l'effervescence des Sucs est appaisée; ce qui arrive par l'usage des nourritures spiritueuses & succulentes que l'on insinuë dans la masse du Sang, & qui sont pour lors aussi necessaires, qu'elles étoient nuisibles pendant la Fiévre.

Je dis que ces nourritures sont necessaires en cet état de la Maladie, parce que les remedes rafraîchissans continuez trop long-temps donnent lieu aux Hidropisies, aux Flux de ventre opiniâtres, aux Langueurs, & aux autres accidens fâcheux qui surviennent au declin des Fievres par la negligence des Malades, ou par l'imperitie des Medeciens, qui doivent alors s'attacher uniquement à engraisser & à spiritualiser la masse du Sang dépourvûë de sa Liqueur onctueuse, afin de la rendre plus

propre à animer & à nourrir toutes les parties du corps.

Le Sang mediocrement gras & ſpiritueux, eſt ſeul capable de s'aſſimiler à leur ſubſtance, ayant la conſiſtance qui luy eſt neceſſaire pour faire avec elle une bonne liaiſon ; Il n'y a de plus que les parties ſulfurées du Sang mediocrement rarefié, qui puiſſent entretenir le mouvement continuel des Liqueurs, & la chaleur naturelle, ſans quoy le mouvement ceſſe, & la chaleur s'éteint facilement : De même qu'une Lampe qui manque d'huile, & où il ſe trouve des Liqueurs acides, aqueuſes, bourbeuſes & terreſtres, ne fournit pas une longue lueur.

De ce ſang moins ſpiritueux, provient auſſi le mouvement trop lent de la circulation des Sucs utiles ; ce qui cauſe une foibleſ-

se extréme à tout le corps, la pâleur du visage, un grand froid aux extremitez, la respiration frequente & difficile, la lenteur, & le dêreglement du poux; & enfin la mort.

C'est aussi du mesme Sang trop agité & rarefié que viennent les insomnies, les douleurs de teste, & les délires assez ordinaires dans les Fievres ardentes; Car les grandes insomnies ne viennent que d'un mouvement violent de la masse du Sang trop dissout & rarefié, lequel circulant avec trop de vitesse dans les conduits étroits du cerveau, empêche le sommeil par sa trop grande activité.

Les douleurs de teste ne sont aussi causées que par ce mouvement violent de la quantité, & de l'acrimonie des Liqueurs & des Esprits, qui causent une

trop grande tention, & un picottement dans les Membranes nerveuſes, & trés-ſenſibles du cerveau.

Les délires & les convulſions, ſont auſſi des effets d'un mouvement extraordinaire & irregulier des Eſprits diverſement agitez : & tous ces Symptomes ne ceſſent qu'aprés que le calme a eſté rendu aux Liqueurs trop rarefiées, & aux Eſprits trop exaltez, & que les humeurs ont été evacuées par les ſueurs, & par la tranſpiration inſenſible, à moins que la nature ne ſe ſerve d'autres voyes, ſelon le mélange & le mouvement different des Principes, pour les évacuer ou par le ventre, ou par les urines.

La ſoif des Febricitans, qu'on a tant de peine à éteindre, provient vray-ſemblablement de

ce que les vapeurs acres & salées qui s'élevent de la masse du Sang, & qui dessechent la langue, la gorge & le palais, condensent aussi quelquefois dans les Glandes salivaires, les humeurs, qui devroient y avoir un cours libre, pour pouvoir arroser & humecter toutes ces parties; ce qui cause leur secheresse, & par consequent la soif.

C'est ce qui fait aussi que la langue est souvent noire, jaune, ou trop chargée, selon la quantité & la qualité des humeurs prédominantes; il est même trés-necessaire, que les Medecins la regardent souvent, avec attention & reflexion.

Par tout ce que nous venons de dire, on peut rendre facilement raison des autres accidens qui surviennent dans les Fievres ardentes, & continuës.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

De la Guerison métodique des Fievres ardentes & continuës.

IL est de la prudence d'un sçavant & habile Medecin, de se proposer toûjours une fin bien établie pour agir selon ses indications, & parvenir plus facilement à son but : De sorte qu'aprés avoir suffisamment reflechy sur les accidens fâcheux qui arrivent dans les Fievres continuës, & qui ne sont causées que par la rarefaction & le mouvement violent du Sang, des humeurs & des Esprits, il doit chercher les moyens de moderer dans son commencement cette trop grande exaltation & dissolution des Principes qui composent la masse du Sang ; puis-

qu'il eſt beaucoup plus facile de les lier avant leur trop grande deſunion, que de leur procurer la liaiſon & la conſiſtance mediocre qu'ils doivent avoir entr'eux, lors qu'ils ſont abſolument deſunis, & dans le dernier degré de leur exaltation.

Or il eſt ſans doute, aprés ce que nous avons prouvé, que les Maladies differentes du corps humain ne proviennent que des divers mélanges, rarefaction ou condenſation, maturité, ou crudité du Sang & des humeurs; & il ſeroit à ſouhaiter de pouvoir toûjours conſerver une liaiſon juſte & moderée entre les Principes, pour maintenir l'Animal dans une parfaite ſanté; puiſque le dernier degré de la maturité, eſt le premier de la deſunion & de la corruption des Mixtes. Nous le

remarquons dans le Vin & les Fruits les plus meurs, & dans les Liqueurs les plus graffes, qui commencent toûjours à s'aigrir & à fe gâter dans leur derniere maturité, & jamais dans leur crudité, retenant alors une plus forte liaifon de leurs Principes les plus engagez: car dans leur derniere maturité, les Principes actifs, plus rarefiez & developpez des paffifs, & pouffez (pour ainfi dire) & exaltez jufqu'à leur furface exterieure, tendent à fe dégager de leurs chaifnes, & à retourner à leur premiere pureté, ou à une nouvelle generation, felon l'ordre de la providence.

1. Il eft donc neceffaire pour la guerifon metodique des Fievres continuës, de moderer immediatement & dans leur commencement la trop grande rare-

faction, & exaltation des parties sulfureuses & spiritueuses du Sang, par l'usage des Remedes aqueux, acides & terrestres, mêlez dans des boüillons peu succulens, & dans la boisson ordinaire des Febricitans, le jour & la nuit, sans aucune discontinuation, & en quantité convenable, depuis le commencement de ces sortes de Fiévres, jusques à leur calme entier, qui est l'unique marque d'une moyenne crudité du Sang, des humeurs, & des Esprits, qui tend au recouvrement de la santé parfaite.

Alors on doit quitter entierement les Remedes trop rafraichissans, de crainte d'introduire une trop grande consistance dans les Liqueurs, avec cette remarque, qu'on ne les peut jamais trop rafraichir ou conden-

ser, avant qu'on les ait suffisam. ment calmées ; puisque entre les deux extremitez, d'une trop grande rarefaction & condensation, ou du chaud & du froid, il y a toûjours un état moyen; comme l'Eau bouillante ne peut devenir entierement froide, qu'aprés avoir esté tiede.

Au reste, il est facile de concevoir comment les Remedes aqueux, acides & terrestres peuvent calmer la chaleur & l'effervescence violente des Liqueurs trop exaltées, quand on considere que les parties de l'Eau s'insinuënt & coulent abondamment entre les petits corps ronds & mobiles d'une matiere sulfureuse trop rarefiée, & qu'elles les condensent, les reünissent, & empêchent par là leur trop grande exaltation; en quoy consiste toute la violence de la cha-

leur excessive : Delà vient que le bois sec s'enflâme plus facilement que le bois verd trop chargé de parties aqueuses, acides & terrestres, qui par leurs fumées grossieres, empêchent l'étroite union des Soufres exaltez pour la production du Feu & de la Flâme.

On s'apperçoit encore, que les Fermentations les plus violentes, comme celles des Remedes Chymiques, sont promptement calmées par le mélange suffisant de l'Eau, qui separe les parties subtiles les unes des autres, & empêche leur union étroite & leur mouvement excessif : comme celuy du Feu le plus ardent est d'abord arresté par une grande quantité d'Eau, de Sel & de Terre.

Cependant l'Eau chargée de quelque Sel ou Esprit acide,

comme celuy de Nitre, de Soufre, de Vitriol, de Sel commun, d'Alun ou de Citron, d'Ofeille ou de Verjus, mélangée avec les boüillons & les boiffons ordinaires des Febricitans, jufqu'à ce qu'elles foient un peu aigres, penetre plus efficacement dans les parties rameufes du Sang: au lieu que l'Eau fañs Sel fe gliffe fouvent de côté, de même qu'elle ne fe mêle pas entierement avec l'huile, qui furnâge plûtôt. C'eft la raifon pourquoy les Febricitans qui boivent beaucoup d'eau & de tifane ne fe defalterent pas fi-toft, & ne gueriffent pas fi promptement de leur Fiévre, que s'il y avoit un peu d'Acide mélangé.

D'ailleurs les Acides lient & coagulent les parties fpiritueufes du Sang: Comme l'Efprit de Nitre, ou autre Acide bien épu-

ré, condenſe l'Eſprit de Vin le plus rarefié : De meſme les injections acides ſuffiſamment coulées dans les veines d'un Animal vivant, quelque vigoureux qu'il ſoit, le font mourir bientôt dans les convulſions, par la trop grande fixation & coagulation du Sang dans les vaiſſeaux. C'eſt ainſi que les parties terreſtres épurées, & les Sels fixes, lient & precipitent les matieres ſpiritueuſes des Liqueurs trop exaltées, pour entretenir la liaiſon & la plus longue durée des Mixtes.

2. Cette mediocre conſiſtance ou crudité dans les Liqueurs, eſt ſi neceſſaire à la conſervation de la Santé, que pour prolonger la vie des Animaux, il a fallu établir une nouriture groſſiere, afin d'engager & lier les Principes actifs d'un ſang bien meur

par un Chyle d'une moyenne crudité, lequel se puisse meurir insensiblement par les frequentes digestions & circulations du Sang, & acquerir la même qualité pour la generation des Chairs.

L'experience de la maniere de vivre des Païsans, confirme ce que j'avance, en ce que ces personnes grossierement nouries supportent incomparablement mieux le travail du corps; s'échauffent, & se fatiguent moins; & mesme par le moyen de leur travail penible évitent l'excés de la crudité, & se portent beaucoup mieux; parce que les Esprits embarassez dans ces nouritures grossieres, ne se dégagent qu'avec peine, & à proportion de cette grande agitation du corps : & de plus, donne occasion à leur chaleur naturelle,

relle, de s'augmenter ; d'où il arrive que la coction, la distribution & la nutrition sont mieux faites, aussi-bien que l'évacuation des superfluitez nuisibles : delà vient qu'ils sont moins sujets aux Maladies aiguës, & vivent ordinairement plus long-temps que ceux qui sont nouris plus delicatement, & qui par consequent ont le Sang plus meur, & plus facile à s'échauffer, & à se rarefier avec excés.

L'experience nous montre aussi, que les Fraises, Framboises, Melons, & autres Fruits les plus doux & bien meurs, se gâtent plus facilement, à cause de l'exaltation & de l'évaporation continuelle de leurs parties spiritueuses, qui flatent si agreablement les sens de l'odorat & du goût : ce qui engage bien des gens à en faire un mauvais usa-

ge ; car les croyant crus & indigeſtes, ils boivent du Vin pur & du meilleur pour corriger leur crudité prétenduë, & en augmentant ainſi leur maturité, ils les rendent beaucoup plus nuiſibles ; c'eſt ce qui cauſe ordinairement en cette ſaiſon des Fiévres differentes, des Devoyemens, & des Flux diſſenteriques. Ainſi le Vin bien trempé, ou l'Eau pure, ſont beaucoup plus ſalutaires à ceux qui ſont trop échauffez, pour empêcher la trop grande maturité de ces alimens, quoique je croye (abſolument parlant) que l'uſage des Eaux de Fraize, de Framboiſe, & de toute autre Liqueur douce, ſucrée, ou mélangée de Sirops, eſt trés-nuiſible aux Febricitans par la quantité de Soufre déguiſé, dont ils abondent ; & ces ſortes de Fruits ou

Liqueurs, font par consequent plus propres à augmenter l'ardeur de la Fiévre, qu'à la diminuer

3. Il faut remarquer aussi, que cette effervescence ou boüillonnement du Sang dans les Fiévres continuës, provient souvent de la trop grande plenitude, qui demande une prompte & suffisante évacuation par les Saignées, au commencement & dans l'augmentation des Maladies aiguës; puisque les grandes Maladies demandent de grandes évacuations, comme les mediocres en demandent de plus moderées en tout âge, même en tout sexe, & dans les saisons differentes, pour les guerir promptement, & prévenir l'inflâmation des parties, & la rupture, ou la trop grande dilatation des veines: comme aussi pour fa-

ciliter la circulation du Sang, & le mélange des Remedes rafraichissants dans les vaisseaux moins remplis.

4. Dans l'état des Fiévres ardentes, ou dans leur déclin, les Saignées sont peu salutaires, & trés-souvent nuisibles, à cause que les Malades se trouvent dans le dernier accablement, ou dans quelque disposition de crise selon le mouvement des Principes, dont toutes les Liqueurs sont composées; ce que nous expliquerons plus amplement dans le Chapitre particulier des Saignées.

5. Il faut de plus remarquer, que les alimens dont nous usons ordinairement en Santé, contiennent quantité de superfluitez nuisibles, qui se devroient separer & se precipiter dans les digestions, & dans les dissolu-

tions frequentes ; & qu'étant trop long-temps retenuës dans les inteſtins & dans les premieres voyes, elles ne manquent pas de cauſer des dégoûts, des nauſées, des vomiſſemens, oppreſſion, tenſion, douleur, ou flux de ventre. Il faut donc alors les évacuer promptement par l'uſage de Lavemens plus ou moins rafraichiſſans ou purgatifs, ſelon la pareſſe du ventre, les divers degrez de Fiévres, & la violence des autres accidens.

6. Les Purgatifs ne ſont pas en ce tems-là d'un bon uſage, car il eſt à craindre qu'ils n'augmentent l'agitation violente des humeurs, par leurs parties acres & ſulfureuſes, ſi on ne les prend dans un calme ſuffiſant, & avec des précautions que nous marquerons dans la ſuite : étant ce-

pendant convaincus, que ceux qui ont le ventre libre naturellement sont moins sujets aux Maladies, & plûtôt gueris, par la facilité qui se trouve dans ces sortes de sujets à l'évacuation des humeurs vicieuses.

Nous concluons de ce que nous avons dit en ce Chapitre.

1°. Que l'usage des Herbes aqueuses, acides, insipides & terrestres, comme la Laituë, le Pourpié, l'Oseille, le Concombre, la Bourrache, & les autres Simples de même goût, est salutaire dans les boüillons peu succulens, & dans la boisson ordinaire des Febricitans.

2°. Que l'on doit alors s'abstenir entierement des nouritures succulentes & spiritueuses, & de toutes les Herbes ou Remedes acres, amers & aromatiques, ou

qui font composez de parties subtiles, & propres à trop agiter & rarefier les humeurs.

3°. Que les Saignées en pareil cas, & les Lavemens frequens, ne sont pas moins necessaires, que les Esprits acides du Nitre, du Vitriol & du Soufre, ou à leur défaut dans les Provinces; & pour les personnes moins accommodées, on peut se servir d'un peu de Vitriol blanc, ou d'Alun dans les boüillons, & dans leur boisson, jusques à une aigreur presque imperceptible; car si on leur faisoit prendre ces Remedes acides en trop grande quantité & trés-long-temps, ils pourroient corroder les parties, ou aprés avoir introduit un calme suffisant dans les Liqueurs, les condenser & les coaguler plus qu'il ne seroit necessaire.

4°. Il faut éviter les Reme-

des purgatifs pendant la Fiévre, ou en user trés-rarement, & avec les circonstances que nous marquerons plus amplement dans le Chapitre que nous leur avons destiné.

CHAPITRE HUITIE'ME.

De la cause des Fiévres intermittentes.

LES Fiévres intermittentes different des continuës, en ce que les dernieres sont causées par un Sang gras, bilieux, & spiritueux trop rarefié, qui entretient par ce moyen une plus longue & plus violente effervescence dans les Liqueurs: puisque nous pouvons considerer chaque accés de Fiévre intermittente, comme une petite Fiévre continuë; & une Fiévre continuë,

continuë, comme un long accés d'une Fiévre intermittente. Aussi nous remarquons que l'une & l'autre commencent & finissent de la même maniere, & ne different presque qu'en la longueur des accés aux continuës, & en la multiplication de ceux des intermittentes. Il est même trés-difficile de les distinguer dans leur commencement, & on ne les peut bien déterminer que par la suite.

Nous voyons neanmoins que les Fiévres intermittentes, tierce & quarte, sont plus souvent accompagnées d'un plus grand frisson ou tremblement que les continuës; on a dans le tems du frisson le poulx plus lent & plus irregulier, le visage pâle & décoloré, des bâillemens, & une plus grande lassitude & pesanteur de corps: & ces Symptômes

arrivent au commencement des accés.

Tous ces accidens ne peuvent (à mon ſens) provenir que de la maſſe du Sang, alors moins agité, & moins rarefié ; puiſqne la rarefaction violente du Sang, des humeurs, & des Eſprits, produiſent des Symptômes contraires dans les Fiévres continuës ; & nous ne pouvons attribuer ces divers accidens, qu'à la trop grande coagulation & condenſation du Sang : puiſqu'on a déja ſupoſé que toutes les Maladies ne proviennent que d'une trop grande rarefaction ou condenſation, ou d'une trop grande maturité, ou crudité des Liqueurs.

Il eſt même aiſé de juger, qu'un Sang trop épaiſſi, circule plus lentement dans les vaiſſeaux ; puiſque ſon mouvement violent

ne provient que de sa grande dissolution & rarefaction, comme nous voyons dans les Fiévres ardentes, où le Sang circulant avec plus de vîtesse dans les vaisseaux, doit communiquer ce mouvement violent à toutes les Arteres ; ce que l'on apperçoit sensiblement dans celles du poignet, où nous connoissons par l'attouchement la lenteur ou la vîtesse du mouvement circulaire du Sang, qui découlant continuellement des veines au cœur, & du cœur aux arteres, passe dans toutes les parties les plus éloignées du corps.

Nous remarquons pareillement, que la trop grande rarefaction du Sang, qui luy donne un mouvement violent, dépend entierement des parties sulfureuses trop exaltées ; ainsi il faut necessairement que son

mouvement plus lent provienne d'un trop grand mélange des parties aqueuſes, acides, ou terreſtres ; puiſqu'on voit que les Hydropiques, dont la maſſe du Sang eſt trop aqueuſe, ſont le plus ſouvent ſans Fiévre : de même que les Scorbutiques inveterez, dont les Liqueurs ſont trop chargées de parties acides & terreſtres, peu diſpoſées à ſe rarefier, & à produire en conſequence l'exaltation des parties ſulfurées, abſolument neceſſaire pour la generation des Fiévres.

Cela ſuppoſé, il eſt aiſé de rendre raiſon des accidens qui ſurviennent dans les Fiévres intermittentes, & d'y remedier efficacement ; ſi l'on conſidere que le poulx ou battement des arteres ne devient petit, lent, frequent, & irregulier dans les

frissons, & au commencement des Fiévres intermittentes, que parce que les parties subtiles & spiritueuses du Sang, qui sont alors trop mélangées & envelopées dans les Principes passifs, ont peine à se dégager ; ce qui cause la lenteur du poulx ; parce que la matiere n'est pas encore suffisamment rarefiée, & que les Esprits ne sont pas en quantité suffisante, & n'ont pas la liberté necessaire pour agir: mais dans le chaud de la Fiévre ils coulent abondamment & à plein canal, & entraînent avec rapidité tout ce qui faisoit obstacle à leur mouvement

La chaleur de la Fiévre dure, jusqu'à ce que par la dissolution & rarefaction suffisante des humeurs, les parties les plus subtiles s'exaltent à la superficie exterieure du corps, ou se fil-

trant au travers des porofités des glandes excretoires de la peau, elles produifent ordinairement les fueurs, comme une écume qui furnâge les Liqueurs trop agitées & fermentées; d'où l'on doit inferer que les accés de Fiévres ne fubfiftent que par la prefence des Soufres trop exaltez, & qu'ils finiffent lors qu'ils fe font en partie condenfez ou diffipez, la refolution de ces parties fubtiles fe faifant auffi par une infenfible tranfpiration, ou par quelque autre évacuation fuffifante & falutaire par le ventre, ou par les urines, fuivant les divers mélanges des Principes.

Le friffon, le bâillement, les douleurs & la laffitude, ou pefanteur du corps ne ceffent point, jufques à ce que les Efprits qui étoient trop liez & enveloppez

danscette matiere épaisse, l'ayent suffisamment rarefiée, & que cette rarefaction l'ait mis en état de se porter avec plus de vîtesse dans toute l'habitude du corps.

Ainsi les frissons & la chaleur des Fiévres subsistent avec plus de violence, ou durent plus long-temps, selon la quantité & la rarefaction ou condensation plus ou moins considerable des Sucs sulfureux ou acides, plus ou moins mélangez dans la masse du Sang : ce qui dépend des alimens, dont on use ordinairement, & des saisons differentes ; car nous voyons que les Fiévres tierces & les continuës, sont plus frequentes aux Sanguins & aux Bilieux dans le Printemps & dans l'Esté : & que les Fiévres quartes sont plus communes & de plus longue durée aux Mélancoliques & aux

Pituiteux en Automne & pendant l'Hiver ; parce que dans ces Saiſons là les acides nitreux prédominent dans l'air ſur les autres Principes.

Il faut remarquer icy, que la coagulation du ſang, des humeurs & des Eſprits, qui cauſe le froid au commencement des Fiévres continuës & des intermittentes, ne peut provenir que d'un mélange exceſſif des humeurs acides, leſquelles trop embaraſſées dans les humeurs graſſes, pliantes & rameuſes, les condenſent & les reüniſſent étroitement par leurs pointes aiguës & penétrantes, comme par autant de petits cloux qui les attachent enſemble : ainſi que nous voyons dans les tumeurs, & dans les duretez differentes des viſceres & des parties exterieures : & encore plus ſenſible-

ment dans les Ecroüelles, dans les nœuds veroliques & gouteux, & dans les Squirhes inveterez du Foye, de la Ratte, de tous les autres viſceres, & dans celles qui arrivent aux parties glanduleuſes, charneuſes & ſpongieuſes.

Mais quand les Sels acides, acres & épurez ont été ſuffiſamment diſſoûs dans une Liqueur aqueuſe & peu huileuſe, ils corrodent, penétrent, & deſuniſſent les corps les plus ſolides & les plus reünis, comme il arrive dans la diſſolution qui ſe fait des Mineraux, & des Metaux, par l'Eau forte, & par d'autres Eſprits acides. Ainſi nous pouvons ſoûtenir que les Sels acides ſont toûjours corroſifs, quand leurs pointes aiguës & penétrantes, ne ſont pas ſuffiſamment arrondies & émouſſées par les par-

ties liantes & rameuſes des matieres graſſes & huileuſes, & que les acides (generalement parlant) ne coagulent que par accident.

Sur ce Principe, il eſt vrayſemblable, que les Acides ſont trés-neceſſaires à la digeſtion & à la diſſolution des alimens, pour les convertir en Chyle & en Sang. Et cette diſſolution dépend abſolument du juſte mélange, & de la moderation que les Acides gardent avec les parties ſulfureuſes & ſpiritueuſes; & c'eſt auſſi d'où provient la douceur des Liqueurs & des Sucs nouriſſans, que le Sang fournit à toutes les parties. Mais du moment que le juſte mélange de ces Liqueurs ſe change, & que les Acides, ou les parties ſpiritueuſes & ſulfureuſes prédominent, alors les humeurs coulent plus

vîte, ou plus lentement dans leurs canaux : & toutes les fonctions du corps sont plus ou moins dereglées ; puisque l'état de la santé, consiste dans une mediocre rarefaction ou condensation des humeurs qu'il faut toûjours conserver.

L'experience nous fait voir aussi, que la Fiévre avance ou retarde, augmente ou diminuë, selon la differente maniere de vivre des malades, c'est à dire, par le divers mélange de l'Air, & des nouritures plus ou moins acides ou spiritueuses: Ainsi nous avons souvent remarqué, que plusieurs Febricitans ont été promptement & parfaitement gueris par une diette exacte de quelques jours, & même plus sûrement, que par quantité de Purgatifs dégoûtans, qui font trés-peu d'effet, & qui sont souvent trés-nuisi-

bles, ſans le ſecours d'une diette bien reglée.

Ceux qui ont quelque uſage de la Chymie, ſçavent auſſi que comme les Liqueurs s'aigriſſent par l'addition des acides, le ſang s'aigrit auſſi par l'uſage frequent des alimens qui ont trop d'aigreur ; & comme le meilleur Vin s'aigrit par le mélange du Vinaigre ; le Sang de même tire à l'aigreur par la trop grande évaporation de ſes parties graſſes & ſpiritueuſes : c'eſt ce qu'on éprouve dans les Fiévres ardentes, pendant les grandes chaleurs, & dans le traitement des Maladies de ceux qui ont été obligez de s'expoſer à de longues & violentes fatigues ; alors les Liqueurs trop degraiſſées deviennent plus acres.

Le Vin & les autres Liqueurs les plus douces s'aigriſſent auſſi

pl·s facilement, quand elles ſont trop agitées, ou qu'elles ſont long-temps expoſées aux grandes chaleurs, & quand les vaiſſeaux qui doivent les contenir ſont mal bouchez, parce qu'il ſe fait alors une trop grande diſſipation de leurs parties graſſes & ſpiritueuſes.

Si donc le ſang tient beaucoup de l'aigre par quelqu'une des raiſons que j'ay marquée, il eſt aiſé de concevoir qu'il ſe fera une plus grande coagulation, par un nouveau mélange du Chyle & du Sang, lors qu'ils ſe méleront dans les vaiſſeaux; l'une & l'autre de ces Liqueurs venant à ſe prendre, comme le lait par le mélange des acides: Et parce que cette coagulation épaiſſira davantage le Sang, & qu'elle empêchera qu'il ne circule avec ſa vîteſſe ordinaire; el-

le donnera lieu à une fermentation extraordinaire de toute la maſſe des humeurs, qui circulent dans le corps, qui n'eſt autre choſe que la Fiévre, & cette fermentation continuëra plus ou moins, ſelon le mélange different des parties acides ou ſulfurées, & ſuivant la rarefaction ou condenſation du ſang, des humeurs, & des Eſprits.

Je ne prétens pas icy prouver que le Sang, dans les Fiévres intermittentes, eſt entierement aigre, mais ſeulement qu'il tire à l'aigreur, parce qu'il faut convenir en bonne Phyſique & en bonne Chymie, que le Sang, lors qu'il eſt reduit à une extrême acidité, & qu'il eſt entierement privé des parties graſſes & ſulfurées, ne peut s'exalter ny produire aucune efferveſcence, étant même impoſſible de

rétablir les Liqueurs entierement acides en leur état doux & ſpiritueux, comme il eſt impoſſible de changer le Vinaigre en bon Vin, ſuivant cette maxime inconteſtable, que de la privation à l'habitude il n'y a plus de retour.

C'eſt pour cette raiſon que les Hydropiques extrêmement maigres & attenuez, les Hectiques, les Dyſenteriques, & ceux qui ont vieilly dans une habitude Scorbutique, ſont incurables.

Mais lors que le Sang n'a qu'une diſpoſition à l'aigreur, on peut ſouvent le remettre dans ſon état doux & naturel, en évitant l'air froid, & les nouritures acides, par l'uſage prompt & ſuffiſant des Remedes doux & ſpiritueux. Ainſi nous voyons que le Vin doux & nou-

veau, & la Colle de poiſſon empêchent le Vin de s'aigrir, & que pluſieurs Febricitans ſont parfaitement & promptement gueris des Fiévres intermittentes, par l'uſage des moindres Remedes, parce que l'œconomie naturelle de leurs humeurs n'eſt pas conſiderablement déreglée.

On ne peut pas neanmoins attribuer entierement le retour different, & ſouvent reglé des Fiévres intermittentes à cette ſeule coagulation ou condenſation du Sang, par le mélange different de l'air froid, plus chargé alors des particules acides, comme nous avons remarqué dans le Chapitre de l'Air, ny aux nouritures trop acides, aqueuſes & terreſtres, puiſque les Febricitans s'en abſtiennent ordinairement pendant leur Maladie,

die, les croyant alors nuisibles, comme elles le sont en effet.

On ne doit pas non plus prendre pour une cause des accés, des frissons, & du retour de la Fievre, les Sucs bilieux & spiritueux prédominans, puis qu'ils sont alors plus propres à engendrer une Fiévre continuë par la trop grande rarefaction du sang. Il est mesme difficile de concevoir qu'une Liqueur bilieuse, moins rarefiée, puisse produire les Fiévres intermittentes, tierces ou quartes, puisque ces sortes de Fiévres se trouvent assez rarement compliquées avec une jaunisse universelle, où la bile est alors trés-abondante.

Il faut donc attribuer la cause des accés plus avancez, ou retardez, & avec plus de froid, de tremblement & de frisson, à quelque levain particulier, mé-

langé depuis long-temps dans la maſſe des humeurs, & qui s'en ſepare plûtôt ou plûtard, & en plus grande quantité, ſuivant que la fermentation de toute la maſſe eſt plus ou moins cauſée, par le mélange des acides, des parties huileuſes, terreſtres & phlegmatiques, leſquelles coulant plus abondamment dans les inteſtins, produiſent diverſes fermentations, avec chaleur ou froideur, ſelon le divers mélange du Chyle, de la Salive, & du Suc lymphatique qui ſe mêlent dans la maſſe du Sang: c'eſt ce que nous remarquons par les effets & le mélange des Remedes qui ſont les plus propres à la gueriſon des Fiévres intermittentes.



CHAPITRE NEUVIE'ME.

De la maniere de traiter les Fiévres intermittentes, & des Remedes propres pour les guerir.

LES Maladies violentes & aiguës, causées par une trop grande chaleur du Sang, ne peuvent proceder que du mélange des Sucs bilieux trop rarefiez & exaltez dans la masse du Sang; comme les Maladies longues & froides sans boüillonnement, ne proviennent que des humeurs peu huileuses, & qui sont trop condensées par le mélange des parties aqueuses, acides & terrestres; puisque generalement toutes les Maladies ne peuvent être causées, que par la trop grande rarefaction ou condensation du sang, des humeurs

& des eſprits : comme on l'a montré ſuffiſamment.

Cela ſuppoſé, que comme les Fiévres continuës ont une cauſe differente des Fiévres intermittentes, il faut auſſi les traiter differemment; c'eſt en cela que l'on connoît la difference qu'il y a entre les Medecins Methodiques & les Empiriques; car les derniers ſuivent toûjours la même routine, mais les premiers ſçavent changer ou continuer l'uſage des remedes les plus convenables, ſelon l'état des Maladies & les Simptomes les plus dangereux.

Ainſi dans les Fiévres intermittentes, tierces & quartes, on doit conſiderer trois temps differens, qui ſont le temps du friſſon, celuy de la chaleur, & celuy des ſueurs.

Une des meilleures remarques

que l'on puiſſe faire, au ſujet des friſſons, dans ces ſortes de Fiévres, conſiſte en ce que les Acides augmentent & prolongent le froid, & qu'ils ſont tres-nuiſibles pendant les Sueurs, parce qu'ils coagulent davantage les liqueurs, qui ont alors plus de beſoin d'être rarefiéz : & ſi les Acides peuvent être d'un bon uſage dans les Fiévres intermittentes, ce n'eſt que pendant la chaleur longue & violente, & lors qu'il y a moins de froid au commencement des accés : Au lieu qu'ils ſont tres-utiles, & mêmes neceſſaires dans les Fiévres ardentes & continuës depuis leur commencement juſqu'à leur declin.

La ſaignée, qui eſt toûjours neceſſaire dans les Fievres ardentes & continuës, peut avoir un bon ſuccez dans les intermit-

tentes, en cas que les vaiſſeaux ſoient trop pleins, & qu'elles ſoient accompagnées d'une chaleur violente, d'une grande douleur de tête, d'une ſoif exceſſive du délire, ou d'une diſpoſition Inflammatoire des parties, pour moderer la trop grande exaltation des liqueurs bilieuſes & ſulfureuſes, elle peut auſſi convenir dans les Fiévres double tierces, & dans les doubles & les triples quartes, lors qu'elles ſont accompagnées d'un battement violent des Arteres, à cauſe de la trop grande abondance ou rarefaction violente du ſang & des eſprits acres & ſubtils, qui circulent alors irregulieremeni & avec trop grande viteſſe & precipitation, dans les principales Arteres du cerveau ; car ils déreglent ſa ſubſtance, par leur mouvement

trop rapide & turbulent, ils en augmentent l'inflammation, & le changent ainsi souvent les Fiévres intermittentes en continuës.

Les Saignées souvent reiterées, sont tres-necessaires en pareil cas, & l'on peut même tirer beaucoup de sang, durant le tems que la violence de l'accés subsiste, afin de vùider une suffisnte quantité des humeurs trop agitées, & de faciliter la circulatiŏn & le mélange des remedes aqueux & acides, qui sont alors tres-necessaires, & qui doivent estre continuez jusques à un calme suffisant, comme nous l'avons marqué en parlant des Fiévres continuës.

La Saignée est neanmoins plus en usage & plus salutaire dans le plus grand intervalle des Fiévres intermittentes, & dans le

temps éloigné des accez, pour vuider les vaiſſeaux, s'ils ſont trop pleins, avant que les liqueurs vicieuſes & ſuperfluës, qui pourroient découler de quelque conduit ou reſervoir particulier, ſe mêlent avec la maſſe du ſang dans le temps de l'accez, de crainte de cauſer une fermentation ou rarefaction plus violente dans les vaiſſeaux déja trop remplis.

On doit s'abſtenir abſolument de la ſaignée dans le temps du friſſon, car la maſſe du ſang étant alors plus condenſée, il coule plus doucement. La ſaignée n'eſt pas moins nuiſible, dans le temps des ſueurs & au declin des Fiévres : & on ne la doit pas jamais employer ſans neceſſité dans les ſaiſons froides & pluvieuſes de l'Hyver & de l'Automne, car les liqueurs du

du corps ſont alors moins ſpiritueuſes & plus condenſées, & par conſequent on doit alors tirer du ſang moins frequemment, & en moindre quantité, que dans un tems ſerain, & moderement chaud.

En un mot, je ne crois pas que les ſaignées ſoient neceſſaires dans toutes les Fiévres intermittentes, mais ſeulement dans celles qui ſont accompagnées de Symptômes aigus & violens, ou quand les vaiſſeaux ſont trop pleins.

Les Purgatifs, qui ſont trés-nuiſibles dans les Fiévres continuës, juſqu'à ce que leur violence ſoit calmée, ſont neceſſaires depuis le commencement des Fiévres intermittentes, juſques à leur entiere gueriſon, pour lever les obſtructions cauſées par les humeurs trop liées,

& pressées dans les conduits differens de la glande panereatique, qui se dégorgent peu à peu, & presque continuellement dans le Duodenum, pendant que les humeurs ont une fluidité suffisante, & lors que les vaisseaux excretoires joüissent de toute leur liberté ; mais lors que ces tuyaux sont bouchez par quelque humeur phlegmatique ou limphatique trop épaissie par le mélange des acides, ils sejournent long-temps, & découlent plus ou moins regulierement, ou de deux ou trois jours l'un, pour causer des Fiévres tierces, ou doubles quartes, selon la diversité des obstructions causées par les humeurs plus ou moins abondantes, & suivant leur differente fluidité & liaison, jusques à ce que les vaisseaux limphatiques fournissant au Pancreas, &

aux autres parties glanduleuſes, une plus grande quantité d'humeurs rarefiées & ſubtiliſées, & par conſequent capables d'une plus grande impulſion, où étant devenuës plus acres par leur ſejour, comme le Vinaigre long-temps conſervé, elles penétrent plus facilement, & entraînent avec elles du moins une partie de ces humeurs viſqueuſes, qui bouchoient les conduits de cette glande, & faiſoient obſtacle à leur mouvement; ce qui fait que ces humeurs ſe gliſſent & coulent enſuite plus abondamment dans les premiers inteſtins, toûjours chargez de bile, de pituite, de ſucs ſalivaire, nerveux & limphatique qui s'y déchargent, & y produiſent alors des fermentations differentes, ſelon le mélange des ſucs ſulfureux & acides.

Lors que cela arrive, les Febricitans ressentent plus de froid, de douleur, ou de chaleur dans les premiers intestins situez sous l'estomach, où cette fermentation commence toûjours, & aprés une dilatation suffisante des veines lactées par le mouvement des humeurs trop agitées, ils suivent peu à peu la route ordinaire du Chyle par le canal thorachique, situé le long de l'épine du dos, où les Malades ressentent beaucoup de froid & de tremblement, pour se mêler ensuite avec la masse du sang, qu'ils condensent diversement suivant la quantité des acides & des Liqueurs aqueuses, & selon les parties grossieres & terrestres, lesquelles se glissent aussi en partie dans les conduits étroits des nerfs, & leur causent une espece de contraction

involontaire, que nous appellons tremblement ou ſecouſſe convulſive.

Le Sang étant rendu ainſi plus épais, s'écoule auſſi plus lentement du cœur, pour prendre la route des arteres, & communiquer ce reſſentiment de froid à toutes les parties du corps, juſques à ce que par une circulation frequente, il ſoit plus rarefié, & que les parties ſpiritueuſes ſoient miſes en plus grande liberté : ce qui fait le chaud de la Fiévre, laquelle eſt ordinairement ſuivie de ſueurs, de flux de ventre ou d'urine, & ſouvent de vomiſſement bilieux au commencement des accés, ſelon le mélange & le mouvement different des ſucs bilieux, des acides, & des autres Principes qui compoſent la maſſe des humeurs.

Les accés des Fiévres inter-

mittentes avancent ou reculent, augmentent ou diminuënt, & arrivent regulierement à la même heure, selon le mouvement plus ou moins égal des humeurs, & suivant les obstructions differentes des canaux pancreatiques ; plus ou moins faciles à être bouchez, jusqu'à ce que par le long & frequent exercice du corps dans les intervales des Fiévres, & par les Remedes & les alimens subtils, la masse du sang soit suffisamment rarefiée : en sorte qu'elle ne fournisse qu'une Liqueur subtile fort agitée, propre à déboucher les obstructions les plus opiniâtres, & à guerir les Fiévres radicalement & sans recidive.

Il ne faut pas s'étonner aprés cela, si les Fiévres sont plus longues & plus difficiles à

guerir, lors que ceux qui en ſont attaquez n'obſervent aucun regime, ou qu'ils s'abandonnent à d'autres excés qui ſont capables de reduire les humeurs dans une mauvaiſe aſſiette. Les premiers ne gueriſſent pas ordinairement avant le retour du Soleil, & juſques à ce que par l'influence de ſes rayons plus ardens & plus ſulfurez, la maſſe du Sang & les humeurs qui en ſont ſeparées, ſoient ſuffiſamment rarefiées & ſubtiliſées, pour déboucher plus fortement par leur grande activité les parties oppilées; puiſque les obſtructions proviennent toûjours des humeurs craſſes, & jamais des ſubtiles.

Les autres ne ſont délivrez de leur Fiévre, qu'aprés que la maſſe de leur Sang a été purifiée peu à peu par des ſpecifiques

c'est ce qui fait dire à bien des gens, qu'il faut que les Maladies ayent leurs cours, & que dans la guerison des Fiévres quartes, & de la goutte, les Medecins ne voyent goute; mais c'est plûtôt que ces gens-là ne veulent pas se contraindre, ny garder un regime de vivre, beaucoup plus convenable & plus salutaire, pour remettre les humeurs dans leur état doux & naturel; & comme ils sont accoûtumez par une longue habitude aux plaisirs des sens, le dégoût des Remedes, & quelque petite peine que l'on souffre dans le temps qu'ils font leur effet, les empêchent de s'en servir.

On ne peut pas non plus attribuer les accés & les retours differens des Fiévres tierces ou quartes aux tumeurs, & aux

obſtructions ou gonflemens conſiderables, du Foye, de la Rate, & du Meſentere ; puiſque nous voyons que ces incommoditez ne ſont pas toûjours accompagnées de Fiévres intermittentes, mais ſeulement lors que les parties vitiées fourniſſent des humeurs ſuperfluës & fort épaiſſies aux vaiſſeaux pancreatiques, qu'on a ſouvent trouvé oppilez, & entierement bouchez dans ceux qui ſont morts d'Apoplexie, ou d'autres Maladies compliquées avec la Fiévre quarte.

D'ailleurs, on a remarqué plusieurs fois une corruption conſiderable des parties internes, ſans être accompagnées d'aucune Fiévre reglée.

On peut avancer auſſi, que les Fiévres tierces, quartes, & autres intermittentes, provien-

nent d'une même cauſe ; ſçavoir de la condenſation differente du ſang, des humeurs & des eſprits ; puis qu'elles ſont plus ou moins accompagnées de froid & de chaud, & de ſuëurs, & qu'on les guerit par les mêmes Remedes, comme nous le remarquons par les effets du Quinquina, lequel guerit ſans y manquer toutes les Fiévres intermittentes.

REMARQUES SUR LE QUINQUINA.

LES effets ſurprenans de ce Fébrifuge ſont aſſez connus, je n'en diray rien icy davantage, ſinon que l'écorce des racines de cet arbre du Perou, eſt prêferable à celle du Tronc

& des Branches ; & pour faciliter ſon uſage dans les Provinces, j'ajoûteray ſeulement, que l'on peut s'en ſervir en toute ſeureté pour la gueriſon des Févres intermittentes, & des autres Maladies, où il s'agit de ſubtiliſer & rarefier les humeurs trop condenſées, ou leur procurer la fluidité qui leur eſt neceſſaire ; puiſqu'etant mélangé avec le Sang & le Laict, il empêche leur coagulation, comme font tous les autres Remedes acres, amers & ſpiritueux, qui ſont en uſage pour la gueriſon des Fiévres intermittentes.

Il eſt même difficile de croire que ce Febrifuge compoſé de parties acres, ſubtiles & ſpiritueuſes puiſſe coàguler, fixer, ou condenſer les Liqueurs; puiſque cette fixation ne ſe peut entendre que des matieres deve-

nuës solides & immobiles.

D'ailleurs si ce Remede étoit capable de fixer les humeurs, comme plusieurs l'ont pretendu, il est certain qu'il ne manqueroit pas d'augmenter l'oppression, la suffocation, les Palpitations du cœur, & les autres accidens fâcheux, qui sont des suites necessaires de la trop grande fixation & condensation des humeurs, de sorte qu'il augmenteroit plûtôt le frisson des Fiévres, que de le diminuer; ce qui est entierement contraire à l'experience & aux effets des parties acres & spiritueuses, dont il est composé.

Cependant quoique les accidens, dont je viens de parler, arrivent à ceux qui ont pris ce Remede, comme ils peuvent quelquefois arriver par d'autres causes, il ne faut pas pour cela

les attribuer à cette fixation pretenduë du Quinquina, mais plûtôt à l'abondance des humeurs vicieuses qu'on n'a pas suffisamment évacuées devant & aprés l'usage de ce Remede.

Ces Symptomes peuvent encore arriver, pour n'avoir pas observé un bon regime de Vie, ou pour avoir continué trop long-tems l'usage des alimens rafraichissans & acides qui coagulent de nouveau la masse du sang, & qui affoiblissent & diminuënt les bonnes impressions du Quinquina, ce qui peut causer le retour des Sinptomes, dont nous avons parlé, & la recidive des Fiévres.

Ainsi lors qu'on a suffisamment evacué la plenitude des Vaisseaux & les Impuretez vicieuses des premieres voyes par les saignées & par les purgatifs,

ſans trop épuiſer les forces des Malades par les évacuations frequentes, puis qu'on ne peut diſconvenir que le levain Acide, qui eſt la ſource des Fiévres intermittentes, a plus beſoin de Remedes alteratifs, que de Purgatifs.

On peut prendre deux onces de Quinquina le plus recent & Aromatique, que l'on pourra trouver, le reduire en poudre tres-ſubtile, & le faire infuſer dans trois pintes de vin rouge plûtôt vieux que nouveau, & qui ſoit ſans aigreur, laiſſer le tout pendant vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes, dans un vaiſſeau de terre ou de verre bien bouché : remuer ſouvent le Vaiſſeau pour mieux méler la poudre, qui ſe precipite aiſément au fond, paſſer enſuite doucement cette infuſion, & en

donner au Malade environ quatre onces de six en six heures : & luy faire prendre trois heures aprés, dans l'intervalle de chaque prise, une nourriture solide & bien conditionnée.

Il faut continuer ainsi l'usage de ce Remede jusqu'a ce que la Fievre soit entierement passée, pour en prendre seulement le matin & le soir, pendant huit jours, aprés cela il suffira de jetter une pinte ou deux de vin sur la même poudre qui est au fond de la bouteille, le versant doucement, car le vin se conserve mieux, & plus long-temps avec le Quinquina qui l'empêche de s'aigrir. On y pourra ajoûter un peu de sucre & de canelle en forme d'hypocras, pour flater le goust du malade, cette addition ne diminuant rien de la vertu du Remede, & deux ou

trois dragmes de Sel Armoniac, un peu de petite Centaurée des grains de Genyevre & du Saffafras pour ceux qui sont plus incommodez du froid que du chaud ; Il en faut continüer l'usage plus long-temps pendant l'Hyver que durant les saisons chaudes.

Il faut aussi s'abstenir entierement de salades, legumes, fruits, laitages, & se purger deux fois par semaine avec des Pilules angeliques, ou avec la composition suivante que j'ay remarquée tres-efficace par experience.

R. Mass. Pil. Angel. Aquil. Alb. Sal. Tart Cort. Rad. Quinq. & Resin. Scam. de chacun deux dragmes mélangées avec du Sirop d'Absinte pour former une masse de Pillules, & en prendre une demie dragme, de

quatre en quatre jours, pendant trois semaines pour empécher le retour des Fiévres.

On peut se servir aussi de la teinture spiritueuse du Quinquina de son extrait en Pillules, ou de la poudre en substance ou en tablettes formées, avec le sucre & la canelle, pour diminuer le goust amer du Remede, & pour la facilité des Febricitans, qui voyagent & qui peuvent par ce moyen le porter avec plus de commodité, que lors qu'il est en liqueur.

Pour ce qui est du temps, on doit commencer à le prendre au declin des accez, où l'on remarque plus de chaud que de froid, & au commencement des accez où il y a plus de froid que de chaud ; puisque tous ceux qui ont pris ce Remede, ressentent une augmentation de chaleur

par la rarefaction & la dissolution plus grande des humeurs: Outre que les evacuations differentes que ce Medicament facilite par le ventre, par les sueurs ou par les urines, nous convainquent sensiblement de sa qualité aperitive, qui est absolument contraire à la fixation qu'on luy attribuë.

Dans les Fiévres continuës l'usage de ce Remede est suspect, parce qu'il rarefie les humeurs & les esprits qui sont déja trop agitez, comme font tous les autres Remedes composez de parties acres, ameres & spiritueuses: Ainsi le Quinquina doit être aussi nuisible dans la trop grande effervescence des liqueurs, qu'il est salutaire dans leur trop grande condensation.

On peut aussi le méler quelquefois avec l'eau ou la Déco-

ction de Chardon benit, de Scorſonere ou d'Ulmaria, pour moderer ſa trop grande activité dans les ſaiſons plus chaudes, il ne faut point auſſi heſiter à le donner neanmoins dans les grands aſſoupiſſemens, & au declin des Fiévres continuës, comme l'experience nous l'a fait remarquer avec un heureux ſuccez.

Enfin on peut le mélanger pour les perſonnes Bilieuſes, pour les enfans, & pour ceux qui ſont d'une foible complexion, & à qui la trop grande rarefaction du ſang ſeroit tres-nuiſible, avec tout ce qui eſt capable de reprimer l'action de ſes parties volatiles.

Il faut de plus remarquer que la teinture du Quinquina, doit être plus forte, & plus ſouvent reiterée dans les Fiévres où il y

a plus de froid, & dans les sai-
sons plus froides, pour rarefier
plus efficacement les humeurs
trop épaissies, qui les causent.

Il n'est pas même necessaire,
que le Quinquina soit toûjours
mélangé d'autres Remedes, qui
dégoutent les Malades, & qui
servent tres-peu à leur guerison,
quoiqu'il soit bon de connoître
ceux qu'on luy associe plus or-
dinairement, & qui sont le plus
au goût du Febricitant, pour
s'en servir en tems & lieu, &
avec prudence, dans les Fiévres
les plus opiniâtres.

On remarque aussi que les
nourritures solides, les viandes
legeres & rôties, & le meilleur
vin mediocrement trempé, se-
lon la soif des Malades, sont
plus salutaires pendant l'usage
de ce Remede, & generalement
durant tout le traitement des

Fiévres intermittentes, que ne sont les alimens trop rafraichissans & humectant, en un mot le Quinquina est le Febrifuge le plus universel, le plus asseuré & le moins nuisible, que l'on ait trouvé jusqu'à present; puisqu'il ne s'agit dans ces Maladies que de rarefier les humeurs trop peu mobiles; & l'on peut dire que ce n'est pas precisément à cause du Quinquina qu'on donne ces nouritures, mais que c'est plûtôt pour subtiliser les humeurs.

On pouroit encore au défaut du Quinquina, donner d'autres Remedes spiritueux & volatiles, comme sont le Sel Armoniac, de Viperes, de Corne de Cerf, d'Angelique, & autres mélangez avec des Remedes mediocrement acres & amers, comme le Theriaque, l'Orvie-

tan, les Confections d'Alkerme & d'Hyacinte, au commencement des grands & longs Frissons : mais il ne faut les donner qu'aprés avoir suffisamment évacué les humeurs vicieuses & superfluës : ce qui se fait dans les jours d'intervalle par les Saignées, & par les Purgatifs.

On a même veu fort souvent, des Païsans parfaitement gueris de Fiévres quartes pendant le plus grand froid de l'Hyver, en prenant une chopine du meilleur vin legerement boüilly, avec un peu de Canelle, de Muscade & de Sucre, tout le plus chaud qu'ils pouvoient, au commencement du froid, se tenans bien couverts dans leur lict, bien bassiné auparavant, & le reiterant pendant deux ou trois accez de Fiévre, évitant l'impression de l'air froid, & les

mauvais alimens.

Un verre de bon vin d'Eſpagne ou d'Hypocras au commencement des accez peut faire le même effet, ainſi que tous les autres Remedes ſpiritueux tels que ſont l'Eau de vie & l'Eau clairette: mais il faut continuer à prendre des nouritures ſucculentes & ſpiritueuſes ſobrement & en tems convenable, & l'uſage moderé des Aromates dans leur nouriture ordinaire.

Il faut encore éviter le trop long ſomeil & le grand repos juſques à ce qu'on ſoit entierement guery, & même uſer quelque tems aprés du même regime pour empécher les rechûtes par une nouvelle coagulation des Liqueurs, puis qu'il n'y a aucune rarefaction ſans mouvement.

Les Vomitifs ſont ſouvent ſa-

lutaires pour la gueriſon des Fiévres intermittentes, quand le Malade vomit, qu'il a la bouche remplie d'amertume, & ſur tout quand il eſt d'un temperament robuſte & bien diſpoſé: car on a veu pluſieurs perſonnes guéries de Fiévres quartes, en prenant huit ou dix grains de Tartre Emetique dans du vin, ou dans un boüillon. & l'infuſion du Crocus Metallorum pris deux heures avant l'accez peut faire le même effet, pourveu que l'on ſe purge durant cinq ou ſix jours conſecutifs, avec l'infuſion de Sené, Rhubarbe & Sel Armoniac bien purifié.

Les Purgatifs acres, amers & reſineux ſont neceſſaires aux jours d'intervalle, & huit ou dix heures devant l'accez, avec une demie once de Confection d'Hamech dans une infuſion de Sené

Sené & de Sel de Tartre.

Les Pilules d'Aloës, avecs le Sel d'Abſinthe ; le Diaphoretique Mineral, les Reſines de Jalap, ou de Scammonée, ſelon la force ou la delicateſſe des Malades ſont encore de bons Purgatifs : Ces Pilules ſont neanmoins plus propres pour les Corps charnus, robuſtes, & trop humides que ceux d'un temperament contraire. On peut donner aux plus foibles & aux plus délicats un verre de Tiſane Laxative ſix heures devant l'accez, une autre priſe au commencement de l'accez, & le troiſiéme au declin de la Fiévre, il faut reïterer cette Tiſanne pendant deux ou trois accez conſecutifs, comme un Remede commun, facile & tres-ſalutaire pour ſubtiliſer & évacuer plus efficacement les humeurs, dans le

tems de leur mouvement, aprés les avoir néanmoins purgées auparavant dans le jour d'intervalle de crainte de les trop agiter dans une trop grande plenitude, & de faire changer par là en Fiévre continuë la Fiévre intermittente.

CHAPITRE SIXIE'ME.

De la cause essentielle des Fiévres Malignes, Pestilentielles & Pourprées.

LA malignité des Fiévres ardentes & continuës, accompagnées de taches livides & pourprées, & d'autres tumeurs & élevations sur la peau a toûjours été si diversement expliquée par les Auteurs Anciens & Modernes, qu'ils ont jusqu'à

present laissé leurs Lecteurs dans l'incertitude, & les Medecins hesitans dans le traitement de ces sortes de Maladies. Car ne connoissans pas parfaitement la cause d'une Maladie, Comment pouroit-on trouver des Remedes pour la combatre? Il est donc à propos, selon mon sens, pour donner quelque éclaircissement a cette matiere, de remarquer que les Fiévres ardentes & continuës accompagnées de délire, de grande oppression, & foiblesses frequentes, & d'autres fâcheux Simptomes, ont toûjours passé pour malignes, & dangereuses, & qu'elles sont assez souvent mortelles, soit qu'elles soient accompagnées de Pourpre, de Bubons, de Charbons, & de Parotides, comme dans le temps de la Peste, & des Fiévres contagieuses, ou

que les Malades ſoient exempts de ces taches & de ces tumeurs exterieures.

Pluſieurs attribuent la cauſe de ces Maladies aux influences des Aſtres, au lieu de la chercher dans le mélange, & le mouvement different des Principes pour y remedier plus facilement; car tandis qu'on ne s'arrête qu'aux cauſes occultes & inconnuës, on ne peut guéres trouver de ſecours qui reüſſiſſent dans le traitement des maux. Je ne pretens pas neanmoins inſinuër par là, que Dieu laiſſant agir les cauſes ſecondes, ne nous fourniſſe pas les moyens de remedier à leur déreglement, puiſque l'Ecriture nous apprend, que Dieu nous a envoyé la Medecine du Ciel, & que l'homme ſage ne la doit pas mépriſer.

Ainſi pour expliquer la cauſe des Fiévres malignes, & les gue-

rir ensuite par des moyens seurs & efficaces, il faut bien reflé- chir sur ce que nous avons déja dit de la trop grande rarefa- ction, ou condensation des Principes.

Nous avons remarqué que les parties spiritueuses & sulfurées du sang trop rarefié, s'approchant les uns des autres se subtilisent, & s'échauffent par la rapidité de leur mouvement naturel, & comme elles augmentent la Fiévre, elles produisent aussi le Délire & les autres Simptomes aigus selon leur rarefaction & leur boüillonnement different.

Cependant on ne voit alors aucune tache pourprée, ou tumeur exterieure, à cause de la subtilité & du mouvement violent des Particules du Sang, incapable de produire aucune Coagulation, ou une grande liaison

des humeurs : puiſque cette liaiſon ſe fait uniquement par la conſiſtance des humeurs trop épaiſſies. Ainſi ces Maladies aiguës de quelque violence qu'elles puiſſent être, ſe trouvant ſans taches ou élevations exterieures, doivent être traitées par l'uſage des Remedes acides & rafraîchiſſans, comme nous l'avons remarqué dans le Chapitre des Fiévres continuës.

Mais ce que je viens de dire icy fait aſſez connoître que s'il y a des Fiévres malignes, ſans aucune tache de Pourpre. Il n'en eſt pas de même des Fiévres Peſtilentielles & Pourprées, qui ſont toûjours accompagnées de taches exterieures, de Bubons, de Charbons, de Parotides, ſelon la coagulation differente des humeurs, & des Eſprits qui retiennent la même coagulation

ou rarefaction du Sang dont ils ſont ſeparez ; car cette coagulation differente ne peut provenir que des ſoufres impurs liez par les parties ſalées & terreſtres du Sang, lequel êtant ainſi condenſé ſe fige, du moins en quelque partie, & devient grumeleux, en ſorte qu'étant pouſſé par la circulation continuelle des Liqueurs, & par l'activité des eſprits, ſes parties les plus ſubtiles s'évaporent & s'élevent juſqu'à la ſurface de la peau, ou les orifices & les extremitez des Vaiſſeaux aboutiſſent: c'eſt ainſi que ſe forment les taches livides ou pourprées; elles ſont plus ou moins larges & frequentes, ſelon la liaiſon differente des Vapeurs, qui les empêchent de tranſpirer entierement, comme elles ſont dans les Fiévres ardentes, qui ſont ſans aucune ta-

che, par la grande diſſolution des humeurs trop ſubtiliſées.

La maſſe du Sang étant ainſi trop liée, & ne pouvant circuler auſſi facilement que de coûtume, mais coulant plus lentement dans ſes canaux, ſur tout à travers des aînes, du col, & des aiſſelles, elle les gonfle, & l'impulſion redoublée des humeurs briſant les tuniques des Vaiſſeaux, l'extravaſation des ſucs donne lieu à des tumeurs que nous appellons Bubons ou Parotides, qui ſont les avant-coureurs de la Peſte, & d'une plus grande coagulation, qui cauſe tres-ſouvent une mort ſubite ſans aucune éferveſcence des Liqueurs. Ainſi nous voyons que pluſieurs Peſtiferez meurent ſubitement & ſans Fiévre, & que les taches Pourprées, ne viennent que d'une moindre

coagulation du Sang;les Bubons & les Parotides, d'une plus grande; & la Peste sans Fiévre, d'une coagulation presque entiere de toutes les parties du sang & des humeurs. De sorte que ces trois Simptomes des Maladies Pestilentielles ne different que du plus ou du moins, & peuvent par consequent être traitez par les mêmes Remedes plus ou moins augmentez & continuez.

Les Charbons Pestilentiels sont causez de la même maniere, mais d'une humeur plus acre & corrosive separée de la masse du Sang, & poussée aux diverses parties internes ou externes du corps : & cette liqueur par la trop grande acrimonie des parties salées corrode, & desunit avec plus grande douleur les parties du corps.

Mais Il faut remarquer que le mauvais levain des Fiévres Pestilentielles ne provient pas de la qualité occulte, ou pour mieux dire imaginaire des Astres & des Planettes, mais plûtôt des Principes substantiels, des sels & des soufres trop épurez, qui s'engendrent dans nos corps par l'usage des nouritures gâtées & mal conditionnées, ou par la trop grande dissolution ou corruption de nos humeurs : ou enfin par la respiration d'un air trop chargé de sels sulfureux, qui s'exaltent par la dissolution des divers mixtes.

C'est pour cette raison, que ceux qui frequentent les Pestiferez morts ou vivans, ou qui conversent avec ceux qui ont des Fiévres malignes & pestilentielles, ou qui demeurent long-temps dans leurs cham-

bres, ſont ordinairement attaquez de ces ſortes de Maladies. Elles ſont plus frequentes dans les lieux puants ou marécageux, dans les grandes Villes, & dans les endroits où les Armées ont campé long-temps ; puiſque la mal propreté & la ſaleté en ſont inſeparables, à cauſe de la grande quantité de perſonnes qui ſe trouvent renfermées dans un aſſez petit eſpace. Les Fiévres peſtilentielles y ſont (dis-je) plus frequentes, parce que les parties ſalées & ſulfureuſes s'exhalent plus abondamment de ces lieux par la quantité des corps morts , & d'autres infections.

Ces Maladies regnent encore durant les ſaiſons trop chaudes, ou trop froides & pluvieuſes, l'air étant alors plus chargé d'exhalaiſons differentes qui

s'élevent, non-seulement de la superficie, mais aussi des lieux caverneux, & des entrailles de la Terre; les Animaux, les Vegetaux & les Mineraux fournissant une trés-grande quantité d'atômes, & de corpuscules subtils, des Sels, & des Soufres trop exaltez, qui se mélangent dans l'air que nous respirons, & se glissant facilement dans la masse du sang, ne manquent jamais de la trop rarefier ou condenser, parce que ces corpuscules étant de differente nature, ne peuvent jamais se bien mêler dans le sang de celuy qui les respire, ce qui occasionne les Fiévres, & les autres Maladies malignes.

On doit de plus considerer, que les Sels & les Soufres, qui sont les liens ordinaires des Mixtes dans leur mélange propor-

tionné, ne sont pas les mêmes qui dissoudent, ou qui coagulent si promptement le sang dans les Fiévres; mais qu'il n'y a que les Sels sulfureux qui viennent de dehors, & qui sont diversement mélangez dans l'air, & engendrez par la dissolution des Principes, dont tous les Mixtes sont composez; puisque ces Principes actifs ayant rompu leurs liens, retournent à leur premiere pureté, & deviennent ainsi plus propres à desunir, & à dissoudre les corps où ils peuvent s'insinuer.

C'est ce que nous voyons dans les fruits gâtez & pouris, qui communiquent bien-tôt leur pouriture aux autres fruits. De même que la gangréne se communique promptement à la chair vive par les parties salées & sulfurées, qui se détachent conti-

nuellement de la partie gangrenée, & se font sentir par leur puanteur. Ces Sels & ces Soufres plus dégagez, viennent à dissoudre les autres Principes, qui lient les chairs les plus solides & les plus saines, & ne les pouvant plus contenir, il faut alors qu'elles contractent la même pouriture. De même qu'une étincelle de feu, laquelle n'est que du Soufre dans sa pureté, est capable d'embraser tout l'Univers, en dégageant & dissolvant les autres soufres des Mixtes où ils s'insinuent, & de leur communiquer sa forme ignée, en les rarefiant, & en leur faisant prendre un mouvement tres-violent.

Aussi ne faut-il souvent qu'un peu de cette vapeur qui exhale des corps l'estiferez pour gâter & infecter les corps les plus sains.

CHAPITRE ONZIE'ME.

De la guerison des Fiévres Malignes, Pestilentielles & Pourprées.

POUR guerir ces sortes de Fiévres avec methode il faut observer deux choses; Premierement, que toutes les Fiévres ardentes & aiguës peuvent être appellées malignes & dangereuses, & ne doivent pas neanmoins être traitées comme des Fiévres Pestilentielles & Pourprées, puisque generalement dans la guerison des Maladies, il faut toûjours reflechir sur la trop grande rarefaction ou condensation des humeurs pour les pouvoir reduire plus facilement à leur état naturel, & à leur mediocre consistance, qui est absolument necessaire pour pouvoir dire que

l'animal est en état de santé.

En second lieu, dans les Fiévres pestilentielles & Pourprées, il faut considerer la chaleur & l'éffervescence des Liqueurs, pour continuer plus ou moins les Remedes rafraîchissans, ou volatiles, dont nous avons parlé dans le traitement des Fiévres continuës & intermittentes ; puisque la Peste & les Fiévres Pestilentielles ne sont composées, pour ainsi dire, que des Fiévres intermittentes & des continuës, ou du mélange different des matieres qui les produisent, par une plus grande rarefaction, ou condensation des humeurs, de sorte qu'il faut bien distinguer la Fiévre Pourprée Pestilentielle, d'avec la Peste, puisque l'une peut être sans l'autre : & que nous en voyons plusieurs mourir de Peste sans aucune Fiévre : car la

Fiévre qui est souvent conjointe avec la Peste ne peut provenir que de quelque partie du Sang trop rarefiée: & il est aisé de concevoir qu'une partie du Sang se peut rarefier, sans que la rarefaction soit universelle dans toutes les autres parties, selon que la Fiévre est plus ou moins violente, laquelle n'est pas moins maligne & mortelle, par la trop grande dissolution des humeurs trop dégraissées & rarefiées, que par leur trop grande condensation, quoi qu'elle cause une mort plus soudaine, principalement quand la condensation est tres-considerable, ou qu'elle est alors accompagnée d'oppression, de foiblesse, d'une langueur extréme, d'une respiration frequente & difficile, d une grande pâleur du visage, de la froideur des extremitez, avec un Pouls fre-

quent & irregulier, quand tout cela se rencontre la mort est inévitable : cependant tous ces Simptôme ne peuvent provenir que d'une trop lente circulation du Sang dans les vaisseaux, par l'une de ces deux causes.

1°. Par la dissipation excessive des parties spiritueuses & sulfurées du Sang, ce qui donne lieu à la chaleur ardente que les Febricitans ressentent, & qui se fait même sentir à ceux qui les aprochent par l'evaporation continuelle des parties grasses & spiritueuses de leur sang : ce qui en dégraisse tellement la masse par la suite, qu'il ne reste presque dans les vaisseaux que les parties acides aqueuses & terrestres, peu propres a entretenir la chaleur & la rarefaction des Liqueurs, & de là vient la lenteur de la circulation du Sang au dé-

clin des Fiévres continuës, comme en ceux qui approchent plus de la mort.

La seconde cause de la lenteur de la circulation, est la condensation & la liaison étroite des humeurs, où les Principes actifs sont tellement embarassez qu'ils n'ont presque point de mouvement; ce qui cause la grande mortalité dans le tems de la Peste & des Fiévres Pestilentielles, accompagnées de bubons, parotides & charbons, d'oppression, de foiblesse extréme, de lassitude, d'assoupissemens Letargiques, avec un pouls, lent, opprimé & irregulier.

Il faut donc pour lors se servir promptement des Remedes spiritueux, acres & volatiles, propres à exciter les sueurs, & à déprendre ou dissoudre

les humeurs trop liées, pour leur procurer au plûtôt la fluidité, la rarefaction & le mouvement necessaire, qui est l'unique veuë que l'on doit avoir en ces sortes de maladies. Ainsi d'abord que les taches pourprées paroissent, il faut se servir de Sudorifiques, & les continuer, jusques à ce que les taches soient entierement dissipées, & entraînées par les sueurs, parce qu'il est impossible que toutes les parcelles du Sang caillé ou condensé qui les produisent, puissent être entierement poussées jusqu'à l'exterieur de la peau, sans qu'il en reste une grande quantité dans les veines : & les portions qui restent peuvent troubler & retarder la circulation, & causer ainsi divers accidens dans les lieux, ou ces Liqueurs coagu-

lées s'arrêtent ; c'est aussi ce qui cause les bubons, les charbons & les parotides.

Mais toutes ces tumeurs ne sont pas toûjours une crise parfaite de la Maladie, laquelle demande une évacuation plus generale & plus abondante ; car il faut vuider entierément ce levain acide & Pestilentiel, qui est la cause des Fiévres & des Simptomes dont nous avons parlé : & cette évacuation universelle si necessaire, se doit entendre uniquement de la sueur qui suit mieux qu'aucune autre évacuation le mouvement de la nature, lors qu'elle pousse au dehors les superfluitez vicieuses du sang, par le mouvement naturel des Principes actifs, tant pour dissoudre les humeurs, leur procurer un mouvement plus libre, & les épurer parfaitement,

que pour empêcher les vapeurs grossieres, ou les taches qui paroissent sur la peau, de rentrer de nouveau dans les vaisseaux, & de troubler ainsi de plus en plus la pureté du Sang & des esprits, & causer enfin les fâcheux accidens, qui conduisent les Malades à leur dernier terme.

Quoiqu'il soit vray que la sueur est l'unique évacuation necessaire pour la guerisson des maladies pestilentielles & pourprées, cependant on ne doit pas se servir indifferemment de tous les Remedes sudorifiques; mais il en faut faire un choix convenable selon la nature de la Fiévre & des accidens qui l'accompagnent, car il est certain que les Sudorifiques acres & amers, comme Latheriaque, l'Orvietan, le Diascordium, & plusieurs autres, augmentent la

Fiévre en ce temps-là : ce que les Sudorifiques moins sulfurez ne font pas si fortement, ny durant un si long-temps.

Je ne prétens pas insinuer par là, qu'il n'est pas necessaire d'exciter une fermentation suffisante dans les Liqueurs condensées, pour délier les Principes embarassez, & leur procurer la liberté de leur mouvement, afin que le pur puisse se separer de l'impur, ce qui n'arrive pas quand les Principes actifs & spiritueux sont surmontez, & trop enveloppez par les Principes passifs confusément mêlez.

C'est ce que nous remarquons dans la Bierre, qui contient plus de Principes passifs que le Vin, & qui ne pourroit s'épurer ou se fermenter, comme le Vin, si l'on n'y ajoûtoit du levain, qui n'est autre chose que

la fleur de la Bierre bien fermentée, où les Principes actifs du Sel & du Soufre ont été poussez ou exaltez ; car ils suscitent ainsi, & augmentent l'activité de leurs semblables, pour les faire dominer sur les parties grossieres, en les subtilisant & les mettant dans le mouvement necessaire pour être separez du mélange, qui est la fin que l'on doit se proposer pour épurer cette humeur.

C'est ce qu'on doit faire pareillement pour dissoudre la coagulation, & regler la trop grande confusion du sang dans les Fiévres pestilentielles & pourprées par le moyen des Sels essentiels, volatils, & peu sulfurez, comme est celuy du Sel Armoniac épuré, celuy de Viperes, de Corne de Cerf, du Sang, de l'Urine, du Chardon benit,

benit, d'Angelique, d'Ulmaria, & autres Plantes aromatiques.

Ces Sels sont composez de parties si subtiles par la frequente sublimation, digestion, & circulation qui se fait dans les Animaux, & dans les Plantes odoriferantes qui sont parvenuës à leur maturité, & par les autres preparations artificielles, qu'on ne les sçauroit presque garder dans les Phioles les plus fortes & les mieux bouchées, sans qu'ils s'exhalent & s'évaporent.

On peut se servir de ces Sels volatils dans les Fiévres pestilentielles & pourprées, sans craindre la chaleur prétenduë qu'ils pourroient communiquer, car cette chaleur finit aussi-tôt que l'action du Remede qui l'a produite, pourveu que ces Sudorifiques ne soient pas trop ful-

furez, & qu'on les donne en petite doze, par degrez, & en forme de bales ou de petites pilules mêlées, avec quelque ingredient qui soit agreable au goût, & qui ne perde pas sa vertu & sa consistance liquide.

On doit donner ensuite aux Malades un boüillon, ou un verre d'Eau sudorifique distillée, & reïterer ces Remedes deux où trois fois par jour, suivant la coagulation differente du Sang, & la continuation des sueurs, des tumeurs, des taches, & des autres accidens qui marquent la malignité de la Maladie.

Il faut aussi remarquer, qu'il n'y a ny commencement, ny augmentation à distinguer dans les Fiévres pestilentielles & pourprées : car aussi-tôt que les tumeurs ou les taches paroiſ-

sent à l'exterieur, il faut se servir de sudorifiques: mais en petite quantité quand il y a des taches pourprées, & que la Fiévre est allumée avec excés; au lieu que s'il paroît des bubons ou des parotides, avec une grande oppression, sans que la Fiévre se declare trop ouvertement; on a lieu de croire que la coagulation des humeurs est trés-considerable, comme il arrive dans la Peste, qui est souvent sans aucune apparence de Fiévre; & c'est aussi par la lenteur du poulx, par les urines aqueuses & crües, ou d'une couleur semblable à celle des personnes qui se portent bien, que les Medecins qui manquent d'experience dans le traitement des Maladies, se trompent journellement dans leur pronostic, n'ayans pas d'égard aux Maux

de cœur, aux foibleſſes frequentes, à l'oppreſſion, à la grande peſanteur de tout le corps, & à l'aſſoupiſſement, qui ſont des accidens bien plus conſiderables, qu'une ſimple inflammation de Fiévre, quelque allumée qu'elle paroiſſe: on doit ſe ſervir en pareil cas le plûtôt qu'on peut de l'Eau theriacale, du meilleur Vin, de l'Eau clairette, de la Theriaque, de l'Orvietan, de la racine de Contrayerra, ou d'autres cordiaux acres, amers & ſpiritueux, ſouvent reïterez, & en quantité ſuffiſante, juſques à ce que les accidens ceſſent, ou que la Fiévre ſoit beaucoup augmentée, car elle eſt alors moins dangereuſe, que quand les Symptômes precedens ſubſiſtent.

Il faut encore remarquer, que les cordiaux les plus ſpiritueux

qui sont employez sans distinction par les mauvais Medecins dans les Fiévres ardentes & continuës, lors que les Malades tombent dans la moindre foiblesse, ou dans quelque abbatement, sont trés-nuisibles, puisqu'ils ne servent alors qu'à augmenter la dissolution du Sang & sa rarefaction.

D'où il faut conclure, que les Sudorifiques qui sont necessaires depuis le commencement des Fiévres pestilentielles, jusqu'à leur guerison entiere, sont trés dangereux dans les Fiévres continuës, si ce n'est dans leur declin, ou lors qu'il y a quelque apparence que la nature tend à délivrer le Malade par une sueur critique; ce que l'on remarque par une moiteur ou humidité qui paroît exterieurement, ce qu'il ne faut jamais negliger, en lais-

ſant agir la nature, ou en l'aidant en cas de beſoin.

La petite Verolle ou la Rougeole peuvent être miſes au rang des Fiévres pourprées, puiſqu'elles ſont cauſées par une coagulation du Sang, & qu'elles ſont gueries par les Remedes ſuderifiques plus ou moins volatiles, ſelon la condenſation differente des Liqueurs diverſement chargées d'écumes impures, & de Sels ſulfurez.

Les Saignées & les Purgatifs qui ſont nuiſibles aprés leur ſortie juſques à leur gueriſon entiere, ſont pareillement contraires aux Fiévres pourprées & peſtilentielles, & l'on ne doit les employer dans ces rencontres, qu'avec beaucoup de reſerve & de précaution.

Tout ce qu'il y a de Medecins bien ſenſez, remarquent enco-

re, que la Saignée qui est necessaire pendant les premiers jours de l'ebullition du sang, & avant l'eruption de la petite Verole & de la Rougeole pour remedier à la plenitude, est aussi d'un bon usage dans les Fiévres pestilentielles & pourprées, avant que les taches ou les bubons paroissent, & les mêmes Remedes peuvent servir alors.

C'est pour cela qu'on ordonne à ces Malades la décoction de Bourache pour leur boisson ordinaire, de Buglose, de Scorsonere, de Chardon benit, & de raclure de Corne de Cerf, non calcinée, & qu'on leur en fait prendre les Sels dans leurs boüillons. On peut aussi donner du Vin trempé, & quelques prises de Bezoard Oriental, & de Diaphoretique Mineral, & même les Sels les plus volatiles en cas

d'une plus grande oppreſſion, pourvû qu'il y ait peu de Fiévre, & lors que les puſtules ſont plattes & peu élevées. Car il faut ſe regler dans le traitement des Fiévres peſtilentielles & pourprées, comme on fait ordinairement dans celuy de la petite Verole & de la Rougeole: il faut pour cela tenir les Malades bien chaudement, & leur procurer des ſueurs douces, & preſque continuelles juſques à leur gueriſon entiere: les purger ſur le declin du mal, avec des Remedes doux, comme ſont la Caſſe, la Manne, la Rhubarbe, ou avec une legere infuſion de Sené, le Catholicum double, le Sirop de Chicorée ou de Pommes compoſé, pour entraîner toûjours quelque portion des humeurs vicieuſes qui prédominent; mais ſur tout on doit

éviter les Remedes acres & resineux.

Outre cela, l'on doit ſçavoir que les Sudorifiques n'ont pas ſouvent tout le ſuccés qu'on en peut attendre, à moins qu'ils ne ſoient continuez dans le traitement des Fiévres peſtilentielles & pourprées, juſqu'à ce que les taches ſoient entierement effacées, & la Fievre ceſſée, & que les bubons & parotides ſoient arrivez au terme de leur groſſeur ou maturité : c'eſt alors qu'il faut ouvrir ces ſortes de tumeurs, ſans attendre que leur ſuppuration ſe ſoit tout à fait declarée ; les Cauteres ſont les meilleurs moyens dont on ſe puiſſe ſervir pour faire les ouvertures, parce qu'ils les font plus larges & plus étenduës, & qu'ils donnent lieu à une plus longue ſuppuration. On ne doit

pas differer ces ouvertures, parce qu'on ne peut trop tôt sequestrer les humeurs malignes, qui pourroient, rentrant dans les vaisseaux, causer un levain ou une reserve secrete cachée qui seroit funeste au Malade.

L'usage des Vesicatoires a beaucoup de succés au commencement des Fiévres pourprées & pestilentielles, en déchargeant les glandes de la matiere maligne qui s'y est arrestée, & ils previennent souvent les bubons & les parotides. Ce qui revient à l'effet des Cauteres, car on remarque que ceux qui en ont, sont moins attaquez de la Peste & des Maladies pestilentielles. On applique les Vesicatoires derriere les oreilles, à la partie superieure & interne des bras, deux doigts au dessous des aisselles, & à la partie supe-

rieure & interne des cuisses deux doigts au dessous des aines. On les prepare avec la poudre de Cantarides, la graine de Moûtarde, le Vinaigre & le Levain tres-aigry. On entretient les Ulceres le plus que l'on peut pour procurer une plus grande décharge.

Aprés l'ouverture des bubons & des parotides, on peut se servir d'un Onguent digestif fait avec la Therebentine lavée dans l'Esprit de Vin, le jaune & l'huile d'œuf, & l'huile Rosat ; ce Remede donnera lieu à la suppuration de continuer assez long-temps, pour pouvoir fondre & resoudre toutes les duretez qui environnent la tumeur; aprés-quoi elle sera refermée par l'usage des Remedes déficcatifs ordinaires, sans oublier de purger le Malade pendant

la suppuration, afin d'évacuer, s'il est possible, tout ce qu'il y a d'impur dans la masse de ses humeurs.

Pour la guerison du Charbon, il faut adoucir & moderer la grande douleur qu'il cause, par un Cataplasme de mie de pain blanc boüillie, avec du laict de Vache fraîchement tiré, & y ajoûter un jaune d'œuf frais, avec un peu de Safran. Ayant calmé la douleur & l'inflammation, il faut vuider promptement avec la lancette ou avec des sangsuës, les veines qui sont gonflées à l'entour, & en laisser couler le sang, jusqu'à ce qu'il s'arrête de luy-même. Il faut froter les bords du Charbon, qui sont d'ordinaire fort endurcis, avec l'huile d'Antimoine, ou quelque autre caustique assez agissant, & procurer aprés cela

la cheute de l'escare avec un Onguent fait de beurre frais, de jaune d'œuf, d'un peu de farine de seigle mêlée ensemble: les faire suppurer ensuite longtems, & se servir du Digestif que nous avons marqué dans la guerison des bubons & des parotides, en y ajoûtant l'Esprit de Vin, la Theriaque, & le Sel armoniac.

Il arrive aussi quelquefois, que des taches pourprées paroissent aprés dix ou douze jours que les Fiévres continuës ont duré; ces taches proviennent alors des Soufres impurs du sang trop liez par les parties salées & terrestres mélangées. C'est pourquoy il ne faut plus parler d'acides; mais au contraire se servir des sudorifiques, & de Sels volatils peu chargez de Soufres, afin de dissoudre, & de rarefier

par une nouvelle fermentation les Liqueurs trop épaissies, leur rendre leur naturelle fluidité, & les épurer peu à peu des superfluitez vicieuses confusément mêlées, en leur donnant lieu de transpirer par les sueurs, observant neanmoins, qu'encore que les taches pourprées qui paroissent aux premiers jours des Fiévres malignes & pestilentielles, soient plus contagieuses que celles qui paroissent aprés dix ou douze jours, elles demandent neanmoins un traitement tout semblable.

Il n'est pas à propos de prendre trop à la lettre ce que nous avons déja dit, que les Saignées dans les Fiévres pestilentielles & pourprées ne sont necessaires, que pendant les trois ou quatre premiers jours, & auparavant que les taches ou autres tumeurs

excretrices de l'humeur maligne ſe produiſent au dehors; parce qu'on peut quelquefois les faire utilement dans la ſuite, lors qu'il y a une grande plenitude, & une rarefaction & efferveſcence exceſſive dans la maſſe du ſang, que les urines ſont rouges & enflammées, que le Malade crache du ſang, ou qu'il en perd par d'autres voyes, qu'il ſent une grande douleur de teſte, qu'il eſt attaqué de phrenesie, que ſa langue eſt noire, & tout à fait deſſechée, qu'il eſt menacé de pleureſie, ou d'une inflammation des Viſceres; car pour lors les Saignées ſouvent reïterées doivent preceder les ſudorifiques, juſques à ce que ces fâcheux Symptômes ſoient notablement diminuez.

Les Vomitifs peuvent conve-

nir quelquefois au commencement des Fiévres pestilentielles, lors que la nature s'explique elle-même par le vomissement bilieux, par l'amertume de la bouche, ces accidens procedans le plus souvent d'une grande plenitude des Sucs qui se déchargent dans l'estomach, ou aux environs; & il n'est pas mal aisé de rendre la raison pour laquelle ils sont nuisibles, dans l'augmentation & dans l'état des Fiévres malignes, aprés ce que nous avons déja étably sur le même sujet.

Enfin, il est encore à propos d'observer, que le mauvais air est nuisible aux convalescens, parce qu'il peut leur causer des récidives: ce n'est pas aussi pour eux une précaution inutile, & pour ceux qui veulent se preser-

ver

ver de ces Maladies, de vivre sobrement ; d'éviter toutes les passions immoderées de l'ame, & les exercices violens du corps, sans pourtant se reduire dans l'inaction, parce qu'un exercice moderé dissipe beaucoup de mauvais Sucs.

On peut prendre encore par précaution de tems à autre, des pilules d'Aloës, qu'on appelle Angeliques, & quelques gouttes d'Elixir de paracelse le matin mêlées avec du vin, du boüillon, ou un peu de Theriaque, pour prevenir de bonne heure la trop grande coagulation des humeurs, & les personnes delicates peuvent se servir d'Aromatiques.

L'usage de l'Ail parmy les Païsans, & dans les Provinces, en a garenty plusieurs dans le

fort de la Peste ; & les Oignons, la Moutarde & les Poreaux peuvent faire les mêmes effets, particulierement dans un tems froid & pluvieux ; mais ces Remedes & nouritures acres & chaudes sont nuisibles, quand la Contagion est accompagnée de Fievres ardentes, & c'est ce qu'il faut bien observer.

Bien des gens méprisent entre les Topiques, les Remedes suspendus au col, ou portez en d'autres parties : cependant il est d'experience que ces secours ne sont pas toûjours inutiles; comme l'ont remarqué avant moy, des Auteurs d'un trés-grand merite.

A mon égard, je suis témoin que des Remedes ainsi suspendus ou appliquez exterieurement, ont eu beaucoup de succés.

Une demie once de Camphre & une dragme de noix muscade, penduës au col, ont preservé plusieurs personnes en tems de Peste, engendrée par la coagulation des humeurs.

Le liniment fait avec une once d'huile de Romarin, d'Ambre & de Therebentine de chacun égale partie, appliquée aux aisnes, sous les aisselles, & derriere les oreilles, ont aussi eu de merveilleux effets de ma connoissance en de pareilles occasions, en donnant lieu aux humeurs trop condensées de filtrer plus facilement au travers des parties spongieuses des glandes. On en peut donner en tems de Peste une vingtaine de gouttes, ou comme un Preservatif contre la Maladie, ou comme un Remede, quand on

en eſt attaqué. Une éponge trempée dans ces Liqueurs, & approchée ſouvent du nez, n'eſt pas d'un petit ſecours dans ces occaſions fâcheuſes.





SECONDE PARTIE.

DES OBSERVATIONS UTILES POUR L'USAGE GENERAL DE LA SAIGNE'E,

Des Purgatifs, des Vomitifs, des Diuretiques, & des Sudorifiques.

CHAPITRE PREMIER.

De la Saignée.

LA Saignée a toûjours été pratiquée avec tant de succez, par les plus habiles Medecins pour la guerison des Fiévres ardentes & continuës, & generalement dans le traitement de toutes les Mala-

dies violentes & aiguës, que perſonne ne peut diſconvenir de ſon utilité, quand on en ſçait faire un bon uſage; & l'on peut même avancer que les Maladies auſquelles ce Remede aporte un plus grand ſecours, ſont auſſi les plus frequentes & les plus dangereuſes, comme les Fiévres continuës, les grandes douleurs de quelque cauſe qu'elles ſoient produites, l'inflammation du Poûmon, & des autres parties internes ou externes, la Pleureſie, la petite Verole, la Rougeole & les autres ébullitions de Sang, qui paroiſſent au dehors en differentes manieres, telles que ſont les Feroncles, l'Ereſipele, la Galle, & pluſieurs autres accidens qui procedent de la plenitude ou du mélange des Sucs vicieux, qui corrompent la maſſe du Sang, & des autres

humeurs, qui circulent dans toute l'habitude : de sorte que la Saignée doit être regardée comme un des plus puissans Remedes de la Medecine, que l'on peut pratiquer depuis l'âge le plus tendre jusqu'au plus avancé, selon la plenitude des Vaisseaux, & la violence des Maladies.

L'effet de la Saignée est si surprenant dans les Maladies aiguës, principalement dans celles où la respiration est empêchée, que les Malades eux-mêmes sont agreablement surpris du promt secours qu'ils en reçoivent. La seureté de son action, consiste en ce qu'elle peut être moderée dans le tems même qu'on a fait, selon les forces & le besoin des Malades : ce qui n'arrive pas à l'égard des autres Remedes que l'on prend au dedans. La Saignée a encore cet agréement qu'aprés l'ouverture

faite & le sang tiré, on n'a rien à souffrir d'incommode & de desagreable, au lieu que les autres Remedes; comme sont les Purgatifs & Vomitifs, causent ordinairement du dégoût & des rapports fâcheux à ceux qui les prennent; en sorte que leur operation les travaille souvent durant un jour entier, & quelquefois plus long-tems, par de grands efforts & des douleurs très-aiguës. Ainsi la Saignée dans les Maladies violentes, a les trois qualitez que nous demandons, qui sont de guerir sûrement, promptement & agreablement les Maladies, non-seulement quand elles sont arrivées, mais même pour les prevenir.

On doit observer neanmoins. 1°. Que la necessité de la Saignée suppose toûjours une trop grande

grande plenitude du ſang pur ou impur, qui demande l'évacuation hors des vaiſſeaux, ou la neceſſité de reprimer la trop grande rarefaction du ſang, ſa diſſolution, ſon mouvement violent, ſon extravaſation, ſes pertes conſiderables, par des voyes incommodes, qui continuant long-tems ne manquent jamais de diſſiper les forces.

2°. La plenitude vicieuſe du ſang impur dans les veines, qui eſt ce qu'on appelle Cacochymie, n'exige pas la Saignée à cauſe de ſon impureté ou de ſon mélange vicieux ſimplement, puiſque l'on peut ſeparer la Bile, la Pituite ou tout autre Suc impur par les Purgatifs ſudorifiques, & autres Remedes convenables; mais la ſaignée eſt alors neceſſaire pour faciliter la circulation des humeurs dans les

vaiſſeaux en diminuant la quantité du ſang pour ſoulager le corps du peſant fardeau de la plenitude, & pour laiſſer en même tems un eſpace ſuffiſant pour le mélange des Remedes, & des nouritures rafraîchiſſantes ou ſpiritueuſes ſelon les indications requiſes, & pour tenir toûjours la maſſe du Sang, les humeurs & les eſprits dans une mediocre rarefaction, en quoy conſiſte principalement la ſanté de l'Animal.

3°. Les Malades trop maigres, & attenuez d'une longue Maladie, d'un grand travail, d'une longue abſtinence, d'un dégoût exceſſif, ou par des évacuations conſiderables, qui ſe font par le ventre, ou par les ſueurs ſans grande Fiévre & inflammation des parties, n'ont pas beſoin d'être ſaignez. Les

enfans, les vieillards, les corps replets ou Phlegmatiques, ne ſupportent pas facilement les grands rafraîchiſſemens, ny les ſaignées, principalement en Hyver & en Automne, & l'on ſçait par experience que l'abus que l'on fait ſur eux de ce Remede, les jette dans des langueurs extrémes, & les fait tomber dans l'Hydropiſie, pour avoir trop vuidé leurs vaiſſeaux, & ne les avoir remplis aſſez-tôt & ſuffiſamment de Sucs capables de reparer la perte de leur ſang.

4°. La plûpart des femmes ſupportent moins la ſaignée, ſi ce n'eſt dans la ſuppreſſion, ou le peu d'évacuation de leurs mois, à cauſe de leur complexion plus tendre, & plus delicate. Les femmes enceintes generalement parlant ne doivent être ſaignées qu'avec beaucoup de circonſpe-

ction dans les premiers tems & sur la fin de leurs grossesses, il est certain neanmoins qu'il y a beaucoup de femmes fort sanguines qui mangent beaucoup, & qui font peu d'exercice, lesquelles auroient besoin d'être plûtôt saignées dans les premiers mois de leurs grossesses que dans les derniers, pour diminuer la quantité du sang menstruel que l'enfant trop jeune, & delicat ne peut toute employer pour sa nouriture, & qu'un long sejour dispose à se corrompre & à augmenter ainsi les incommoditez de cet état fâcheux par luy-même : & ces incommoditez se reconnoissent par les lassitudes, par la grande pesanteur de tout le corps, par les Coliques frequentes & douloureuses, la difficulté de respirer, les vomissemens, les pertes de sang par le nez, ou par d'autres

endroits, les douleurs de dents obſtinées, & d'autres fluxions, ou enfleures particulieres.

Mais il faut toûjours ſe ſouvenir, que la quantité du ſang que l'on tire aux femmes, dans cet état, doit être moderée, de crainte de ſincope, ou d'une ſimple défaillance, qui eſt toûjours tres-dangereuſe pour la mere, & pour l'enfant, & qui pouroient être ſuivies de l'avortement, comme Hypocrate nous en avertit dans un de ſes Aphoriſmes. On peut neanmoins ſaigner les femmes groſſes, dans le ſeptiéme, huitiéme & neuviéme mois en cas de beſoin; puis qu'il eſt tres-conſtant que l'enfant eſt alors d'autant plus diſpoſé à vivre qu'il aproche plus du terme ordinaire de ſa maturité, qui eſt à la fin du neuviéme mois, d'où il s'enſuit qu'il y a

moins à craindre de ſaigner une femme groſſe dans le huitiéme mois, que dans le ſeptiéme, & que l'accouchement prématuré, eſt moins dangereux dans le huitiéme ; que dans le ſeptiéme mois.

Enfin la conſideration de leur état tel qu'il puiſſe être, ne doit point engager les Medecins à leur refuſer ce ſecours dans toutes les Maladies aiguës dont elles peuvent être attaquées, quand aprês une meure deliberation, il y a lieu d'eſperer, qu'une ou pluſieurs Saignées, peuvent leur apporter un promt ſoulagement dans les Fiévres ardentes, ou Plûreſies particulierement pour ſauver ainſi la mere, & l'enfant plus ſurement.

5°. Les jeunes gens, ceux mêmes qui ſont d'un âge plus avancé, & qui ſont mediocrement

charnus, les Sanguins & les Bilieux, ſuportent mieux les Saignées frequentes & copieuſes dans les Maladies aiguës, & en toute ſaiſon, que les Melancoliques & les Pituiteux; Et l'on doit ſe regler plûtôt ſur la neceſſité preſente, que ſur les grandes évacuations déja faites, ſans les differer au lendemain, puiſque les petits accidens s'augmentent bien-tôt par le mouvement continuel des Principes actifs trop exaltez : & nous remarquons que le ſang des Febricitans qui ont été ſouvent ſaignez; coule avec plus de violence & de rapidité que celuy des plus replets & qui ſont ſans Fiévre; comme nous voyons qu'un pot à moitié plein de laict, ou d'autre Liqueur graſſe & ſpiritueuſe, déborde facilement par une ébullition violente.

Le Sang trop rarefié dans les Fiévres ardentes, eſt tout à fait diſpoſé à ſe porter au cerveau, c'eſt pour celà qu'il coule en abondance par le nez, ou par d'autres lieux, lors qu'il n'a pas été ſuffiſamment évacué dans le commencement de la Maladie.

6°. Il eſt encore certain, que dans le commencement des Maladies, les Malades ont des forces ſuffiſantes pour ſuporter pluſieurs Saignées, & d'autres évacuations, puiſque la pluſpart de nos indiſpoſitions ne proviennent que de l'abondance & du déreglement des humeurs, & que l'on ne peut alors accuſer l'inanition, ou le defaut des humeurs d'être la cauſe des Maladies grandes & aiguës, auſſi bien que des grandes évacuations qui les accompagnent aſſez ſouvent;

puiſque cette inanition pretenduë, ne peut produire au plus, que la foibleſſe & le grand abattement, qui ſont tres-faciles à reparer, par les nouritures ſucculentes & ſpiritueuſes, pourveu que les organes ſoient en état d'en faire une bonne digeſtion, ce qui leur eſt difficile aprés la ſuppuration, la corruption, & le déreglement conſiderable des parties & des humeurs.

7°. On doit faire reflexion ſur la neceſſité de reiterer les Saignées, & de tirer ſuivant les forces des Malades, une aſſez grande quantité de ſang au commencement & dans l'augmentation des Fiévres ardentes, ſur tout quand elles ſont accompagnées de Pleureſies, Crachement ou Vomiſſement de ſang, grande Oppreſſion & Inflamma-

tion & Ulceres, & dans les Flux dissenteriques, des Hemoroïdes ou des Menstruës trop excessives, & avec Fiévre, pour prevenir promptement la trop grande rarefaction & dissolution du sang, qui est la cause de plusieurs fâcheux accidens, sans attendre la derniere violence, & l'état des Maladies où les forces sont plus languissantes par le trop grand déreglement des humeurs, & l'alteration des parties qui ne sont pas pour lors faciles à reparer, car les Saignées & les autres Remedes évacuatifs sont souvent nuisibles dans ce tems-là. Ainsi nous pouvons conclure que les Saignées sont toûjours necessaires, au commencement & dans l'augmentation des Fiêvres, & autres Maladies aiguës, & très-rarement dans leur état, qui est le tems

des crises & des évacuations salutaires, & jamais dans leur declin, car ce sont-là les quatre tems differens, que l'on doit particulierement observer dans toutes les Maladies.

La Saignée est necessaire dans les grandes Contusions exterieures, dans les douleurs violentes, & dans les Fluxions acres, mêmes quand il n'y auroit ny Plenitude, ny Fiévre, pour prevenir l'inflammation, qui en est une suite ordinaire: elle contribuë aussi beaucoup à la prompte & heureuse guerison des Apostémes, des Playes, des Ulceres, des Fractures, & Dislocations; en empêchant les dépôts excessifs, qui sont toûjours prêts à se faire sur les parties blessées ou beaucoup incommodées, car elles avançent leur guerison, en prevenant tous les autres fâ-

cheux accidens, ſur tout quand elle eſt aidée de la Purgation, pendant la trop grande ſuppuration des playes, ou lorſque les Apoſtémes & les Ulceres ſont dans un corps de mauvaiſe complexion, ou qu'ils ſont entretenus par des cauſes internes,

On peut choiſir indifferemment les veines les plus gonflées, & les plus apparentes, dans les Maladies univerſelles de toutes les parties du corps, pour vuider ſuffiſamment, & par diverſes repriſes la trop grande plenitude des vaiſſeaux; puiſque le ſang revient & retourne à la même ſource, & par les mêmes routes; nous remarquons cependant, que les Saignées faites au bras du côté le plus incommodé, ſoulagent plus promptement dans la Pleureſie, dans l'inflam-

mation particuliere, & le gonflement du foye, de la rate & de la tête; parce que le ſang qui eſt continuellement pouſſé dans les Arteres, dans le battement du cœur, & qui remonte des extremitez du corps par les veines, quand il trouve un obſtacle dans la Circulation, par la compreſſion de ſes canaux, cauſée par la ligature bien ſerrée, & que ce ſang ainſi retenu trouve un autre paſſage libre, par l'ouverture de la veine, il eſt facile de conçevoir que l'écoulement du ſang eſt retardé du moins quelque tems, & que ce retardement peut faciliter le gonflement des parties, ſi l'on conſidere le mouvement continuel du ſang, qui remonte plûtôt que de deſcendre, parce que ce retour eſt empêché par les Valvules ou Soûpapes qui ſe

trouvent dans les veines.

Ce Dégonflement se fait avec plus de succez, si l'on tient la veine long-tems ouverte, & qu'on la bouche avec le doigt de tems à autre, en relâchant la ligature, pour laisser monter & échaper une partie suffisante du sang, afin qu'il puisse repousser & subtiliser par diverses secousses le sang extravasé & condensé dans la substance poreuse & spongieuse des parties gonflées ou enflammées, & afin que le Cœur reçoive une quantité de sang suffisante pour fournir à ses mouvemens par un flux & reflux suffisant & plus considerable de cette precieuse liqueur de crainte de foiblesse & de défaillance.

Les Saignées du pied dans un grand délire, inflammation, & gonflement du cerveau, peu-

vent être pratiquées pour la même raiſon ; on ne les doit faire neanmoins qu'aprés les évacuations ſuffiſantes faites au bras ; &dans une neceſſité preſſante, on peut ſaigner des deux pieds en même-tems pour faire une plus prompte évacuation ; Les Ventouſes & les Veſicatoires appliquées au col, peuvent auſſi en ces rencontres produire de tres-bons effets, pourveu que l'on n'attende pas trop tard.

On doit ſur tout remarquer que la Saignée ne ſe doit faire qu'à cauſe de la grandeur, & de la violence du mal preſent, ou par la crainte de celuy dont on eſt menacé, & qui a coûtume de venir en certaine ſaiſon de l'année, comme il arrive ſouvent aux Gouteux dans le Printemps & dans l'Automne, afin de ne pas prodiguer inutilement

le tresor de la santé, & le soûtien de la vie, qui est le sang; puisque les Remedes qui servent à la guerison des Maladies, ne doivent pas être employez mal à propos dans le temps de la santé. Mais en cas d'une trop grande plenitude, qui est l'avant-couriere des Maladies, on peut la dissiper plus agreablement & plus promptement, ou par la diette, & par l'abstinence de nouritures succulentes, qui empeschent une nouvelle generation d'humeurs superfluës, ou enfin par la continuation d'un exercice moderé, qui dissipe la trop grande abondance du sang & des humeurs; car ce sont les plus doux & les plus salutaires Remedes pour prevenir les Maladies: Or c'est un fait qui passe pour constant, que l'on a toûjours plus davantage à prevenir les

les maux tels qui puissent être, quand on en est menacé, que d'attendre à les guerir quand ils sont confirmez, & que le corps est trop accablé.

Les Saignées de précaution se doivent faire le matin, & peu de temps aprés le reveil, & il faut choisir alors un tems temperé, qui ne soit ny trop chaud ny trop froid. Pour ce qui est des Saignées de necessité, elles se doivent faire à toute heure, selon la grandeur du mal, & la violence des accidens qui l'accompagnent, puisqu'il est souvent trés-dangereux de differer une Saignée jusques au lendemain, & même pour quelques heures, dans les Maladies violentes ou trés-aiguës, où l'on est souvent obligé de la reïterer plusieurs fois dans un même jour.

Q

Chapitre Second.

Des Purgatifs.

L'Usage neceſſaire des Purgatifs, préſupoſe toûjours une plenitude conſiderable des humeurs vicieuſes & nuiſibles dans les vaiſſeaux, ou extravaſées de leur reſervoir ordinaire, & dans quelque reſervoir particulier, ou dans la ſurface exterieure du corps. Cette plenitude qu'on appelle Cacochimie, demande une évacuation ſuffiſante, ſelon la quantité & la qualité des Sucs nuiſibles & prédominans, comme nous appercevons ſenſiblement dans la jauniſſe, l'hidropiſie, la paraliſie, la tenſion, ou dureté du ventre, dans les tumeurs ou

douleurs particulieres en quelque partie du corps, à la galle, aux abcés, & lors qu'il y a des marques évidentes de la plenitude vicieuſe des humeurs.

2°. On ne doit neanmoins ſe ſervir de Purgatifs, que dans un calme entier des humeurs & au declin des Fiévres, puiſque ce calme eſt l'unique & veritable indice d'une concoction & alteration ſuffiſante, l'on doit toûjours commencer par les purgatifs les plus doux, & les moins acres & ſpiritueux, comme ſont la Caſſe, la Mane, le Catholicum double, & les Sirops purgatifs, avec trés peu de Sené, de crainte de trop agiter & rarefier de nouveau les parties ſpiritueuſes & ſulfureuſes du ſang, leſquelles ſont encore peu liées & condenſées aprés la trop grande diſſolution precedente, &

cette diſſolution pourroit facilement recommencer, ſi l'on uſoit de Remedes acres & reſineux.

3°. L'on peut ſe ſervir quelquefois de la teinture de Tamarins & de la Caſſe au commencement des Fiévres continuës, lors qu'il y a beaucoup de bile extravaſée hors des vaiſſeaux, ce que l'on connoît aiſement par le flux de ventre, par la grande amertume de bouche, ou par les frequentes envies de vomir; mais ſans ces accidens preſſans, quand on voit que les Fiévres ardentes ne ceſſent point, ou que même elles augmentent, il eſt aiſé de croire que la bile eſt encore trop mêlée, & engagée dans la maſſe du ſang, & qu'il eſt difficile de la ſeparer, ſans avoir ſuffiſamment vuidé les vaiſſeaux, cal-

mé la trop grande rarefaction, &le mouvement violent du sang, qui est causé par cette liqueur bilieuse & sulfureuse, trop abondante & exaltée : car lorsqu'elle est suffisamment temperée, elle sert de purgatif naturel pour la dissolution & l'évacuation des humeurs superfluës ; comme nous voyons dans les Flux naturels qui arrivent quelquefois à ceux qui ont toutes les marques d'une bonne santé, & que l'on appelle des benefices de nature.

4°. Il est certain que la qualité purgative des Remedes, ne dépend que d'une certaine proportion, & d'un mélange particulier du Sel & du Soufre, comme nous remarquons par le Sel policreste composé des deux: les Sels & les Soufres purs, n'étant pas purgatifs, de même

que les esprits ardens & les acides ne sont pas purgatifs separement : Mais nous voyons que les divers effets des Remedes plus ou moins purgatifs, dépendent du mélange & de l'exaltation differente des Sels & des Soufres. Ainsi la Casse, la Mane, la Rubarbe, & les Tamarins purgent assez foiblement, parce qu'ils sont liez & embarassez de parties aqueuses, acides & terrestres ; lesquelles agitent, dissolvent & subtilisent moins les Liqueurs, & les échauffent aussi moins, que les teintures, extraits & resines de Sené, d'Aloës, de Scammonée, d'Ellebore, & autres Purgatifs acres & volatiles, que nous croyons propres à dissoudre & à subtiliser les humeurs flegmatiques, salées & terrestres, trop liées & condensées dans les par-

ties glanduleuſes, & dans la ſubſtance des viſceres oppilées. où trouvant plus de reſiſtance pour leur filtration & leur mouvement continuel, en dilatant ainſi les extremitez des vaiſſeaux, ces Purgatifs excitent alors une plus grande fermentation & agitation dans les Liqueurs rarefiées, & les entraînent avec eux dans les conduits des inteſtins, par les vaiſſeaux excretoires qui s'y terminent.

5°. Il faut conſiderer que tous les Remedes purgatifs, vomitifs, & autres ſuffiſamment diſſous par l'acide & la chaleur naturelle de l'eſtomach, agiſſent diverſement ſelon qu'il eſt plein d'impuretez, & ſuivant les principes differens des Remedes; puiſque l'on ſçait par des experiences journalieres, que ſi l'on vient à prendre des Re-

medes sulfureux, dans le tems que le ventricule est chargé d'une bile trop rarefiée, ces Remedes qui augmentent encore le mouvement de la bile, & excitent un vomissement violent, qui oblige l'estomach à rendre tous les alimens qu'il a reçûs : Et si les mêmes Remedes demeurent plus long-tems dans un estomach moins bilieux, ils suivent pour lors la route ordinaire du Chyle par les veines lactées pour se mêler dans la masse du Sang, & sont ensuite portez par les arteres dans toutes les parties du corps, subtilisant ainsi cette masse par le mélange de leurs parties acres & spiritueuses, & par les diverses secousses de leurs pointes aiguës, jusques à ce que passans par la route accoûtumée, & par la circulation continuelle du sang, dans les parties

parties les plus gonflées & les plus opilées, ils entraînent avec eux indifferemment une partie de cette matiere plus dissoûte, par les conduits ordinaires de la vessicule du fiel, du canal pancreatique, des vaisseaux limphatiques & meseraïques, & des autres conduits excretoires, qui aboutissent aux intestins en plus grande quantité qu'aux autres parties du corps; ce qui produit des Flux de ventre plus ou moins abondans, selon la quantité & la dissolution des humeurs, & suivant la dose des Remedes plus ou moins purgatifs, sans aucun choix des Liqueurs ny des parties; car c'est une chose éloignée du bon sens de donner un instinct, ou une intelligence particuliere aux Remedes inanimez pour la Tête, la Ratte, & pour toutes les au-

tres parties du corps.

60. Nous obſervons que les Purgatifs pris ſans neceſſité, & dans les corps moins impurs, pouſſent & entraînent avec eux par les lieux excretoires les ſucs utiles, quand ils ne rencontrent point d'humeurs ſuperfluës contre leſquelles ils puiſſent agir, ils affoibliſſent auſſi, & irritent les fibres nerveux & tres ſenſibles des inteſtins, des veines & des arteres, par des ſecouſſes inutiles, & rarefiant trop la maſſe du ſang, ils augmentent la Fiévre, & l'inflammation des parties. Mais quand ces Purgatifs ſe mêlent avec des humeurs craſſes dans les premieres voyes, ou dans les conduits du Foye, de la Ratte & des Glandes, ils les évacuënt & les entraînent avec eux: Outre que les parties les plus groſſieres des

Purgatifs difficiles à filtrer par les Pores étroits des Inteſtins, cauſent des picottemens, & des tranchées fort douloureuſes, ce que les Remedes reſineux ne font pas, parce qu'ils paſſent plus facilement, & produiſent par cette raiſon de plus grandes évacuations.

7°. Nous croyons que les Purgatifs acres & reſineux ſont tres-nuiſibles aux enfans, aux vieillards, aux corps ſecs, foibles & trop extenuez, qui ne ſouffrent que tres-difficilement les grandes évacuations, aux melancoliques & aux femmes groſſes : les enfans à la mamelle ſe purgent plus doucement & plus ſurement par les petites particules acres des purgatifs qui ſe gliſſent dans le laiɛ̃ de leurs Nourices nouvellement purgées.

8°. Les Purgatifs sont nuisibles dans les grandes chaleurs des jours Caniculaires, comme dans toutes les autres saisons trop chaudes, parce que les humeurs étans alors trop rarefiées par l'influence des rayons sulfureux du Soleil, ces Remedes sont plus disposez par consequent à mettre les humeurs dans un tres-grand mouvement.

Les Purgatifs sont aussi moins efficaces dans les grands froids, à cause du mélange des Sels acides & pointus, qui condensent diversement les Liqueurs & les Remedes moins fluides.

On peut neanmoins moderer l'un & l'autre excèz du chaud & du froid par artifice dans les lieux particuliers, & dans la chambre des Malades : quoiqu'il soit impossible de les moderer

ſuffiſamment dans toute l'étenduë de l'air.

9. Il faut évacuer la trop grande quantité des Liqueurs vicieuſes des Hidropiques & des Paralitiques par diverſes priſes de Purgatifs reſineux & volatiles, & augmenter ou diminuër la doſe ſelon les effets & les évacuations qu'ils procurent, & ſuivant l'âge & les forces du Malade, pour entretenir un flux lent & de durée depuis le commencement de ces Maladies, juſqu'à une évacuation ſuffiſante, & une entiere gueriſon, pourveu toutefois que les humeurs ne ſoient pas trop exaltées, & que les Malades ſoient ſans Fiévre.

On doit alors differer les Purgatifs juſqu'à un calme ſuffiſant, & faire prendre à ces ſortes de ſujets trop humides des Remedes

reſineux, acres & volatils, en bols ou pilules, plûtôt que des autres Purgatifs plus groſſiers & moins ſpiritueux. L'on peut dormir aprés les avoir pris, juſques à ce qu'ils commençent d'avoir leur effet, afin de faciliter leur diſſolution qui ſe fait mieux durant le ſommeil, mais il faut abſolument s'empeſcher de dormir, aprés l'uſage des Purgatifs liquides, afin d'avancer leur diſtribution.

10°. Deux ou trois heures aprés qu'on a pris ces Purgatifs, il faut prendre quelques boüillons, ou quelque boiſſon tiede pour detremper les humeurs, & empêcher leur grande efferveſcence, ſe tenir bien chaudement & en repos ſans prendre aucune nouriture ſolide, qu'aprés ſept ou huit heures d'intervalle & fort ſobrement, de crain-

te de détruire par les nouritures prises en trop grande quantité, l'effet qu'on auroit pû se promettre du Medicament Purgatif, si l'on remplissoit trop les parties que l'on doit plûtôt vuider.

CHAPITRE TROISIE'ME.

Des Vomitifs.

NOus remarquons que les Bilieux sont par leur témperament plus sujets au Vomissement que les autres, sur tout dans les grandes chaleurs, aprés quelque exercice violent, ou aprés l'excez du vin, de l'eau de vie, ou d'autres Liqueurs spiritueuses : comme aussi dans les Fiévres ardentes & intermittentes, par l'effervescence de la masse du sang trop agité & trop subtilisé : car ce sont-là les

principales causes qui engendrent la Bile, laquelle s'exaltant facilement, & se separant des autres principes se dégorge dans l'estomach, irrite les Membranes nerveuses qui sont tres-sensibles, & excite une évacuation souvent violente, plûtôt que de prendre la route des Intestins: comme il arrive souvent dans les Flux de ventre bilieux, par un mélange suffisant de parties aqueuses, acides & terrestres, lequel conserve une moyenne crudité, & liaison necessaire dans la Bile comme dans les autres humeurs.

Aussi voyons-nous que l'huile & les autres matieres grasses prises en trop grande quantité, excitent & augmentent le Vomissement: comme les Hemetiques Antimoniaux les plus violens sont entierement émoussez &

précipitez par le mélange des acides, & que les Remedes aqueux, acides & terreſtres calment efficacement & arreſtent les Vomiſſemens bilieux.

2°. Nous pouvons ainſi dire que tous les Vomitifs generalement ſont plus ou moins chargez de parties ſulfureuſes, & que leur uſage moderé eſt ſouvent tres-ſalutaire pour évacuer promptement & ſuffiſamment les humeurs bilieuſes, & les autres matieres nuiſibles, qui ſont dans l'eſtomach, qui ne manqueroient pas de s'exalter d'autant plus qu'elles y feroient un plus long ſejour, & qui pouroient être facilement entraînées avec les alimens & la boiſſon ordinaire, de ſorte que ſe mélant dans la maſſe du ſang, qui n'en eſt dêja que trop remplie, elles augmenteroient l'effervelcence des hu-

meurs & l'inflammation des parties.

3°. A l'égard de ceux qui se sentent des envies de vomir, avec grand dégoût & amertume de bouche, douleur & pesanteur d'estomach : ceux qui ont la langue jaune, humide ou trop chargée, sans Fiévre & sans inflammation à la poitrine, on leur peut donner à l'heure même un Vomitif doux, sur tout aux jeunes gens vigoureux & mediocrement charnus ; & à ceux qui ont la tête ferme, la poitrine large & de la disposition a vomir, & cela se doit particulierement pratiquer au commencement des Maladies populaires & malignes, sans attendre la trop grande dissolution & rarefaction des humeurs, l'inflammation des parties, & l'extréme foiblesse des Malades, où

les Vomitifs & les autres Remedes violens sont tres-dangereux & souvent mortels, à cause du grand déreglement des humeurs, & de l'alteration des Viscéres, plûtôt que par l'effet des Remedes : puisque tous les secours leurs sont alors presque inutiles.

4°. Lors qu'il y a une trop grande plenitude aux vaisseaux, & que la Fiévre continuë & augmente, on peut faire les Saignées necessaires devant & aprés les Vomitifs, & continuer ensuite les autres Remedes, qui agiront plus facilement & plus efficacement, quand le corps sera déchargé d'une partie des humeurs vicieuses & extravasées, qui sont la cause de son déreglement.

5°. Il faut remarquer que si le ventre étoit tendu & serré, il

feroit bon de le dégager auparavant par quelque lavement, & de donner un boüillon gras au Malade deux heures avant qu'il prît le Vomitif, de le tenir bien chaudement devant & aprés l'avoir pris ; car dans le tems de l'operation du Remede le moindre froid eft tres-nuifible, & capable d'exciter des convulfions, des tranchées violentes, & plufieurs autres fâcheux accidens, comme nous avons fouvent remarqué.

On doit auffi luy donner quelques boüillons tiedes & gras une heure aprés les Vomitifs, pour faciliter l'évacuation. Il faut auffi qu'il évite le fommeil, & qu'il s'abftienne des alimens folides pendant dix ou douze heures, & qu'il vive fobrement durant quelques jours, & dans une grande tranquilité.

6. Les Vomitifs ſont tres-dangereux & ſouvent mortels aux vieillards, aux enfans, & aux perſonnes foibles, delicates ou beaucoup extenuées par les Maladies, auſſi bien qu'à ceux qui ont beaucoup d'embonpoint, aux Poulmoniques, Aſmatiques, & à ceux qui ont la poitrine étroite, & le col long, ou qui crachent du ſang & quelque matiere purulente ; ainſi qu'aux femmes groſſes, aux mélancoliques, & à tous ceux qui ſont beaucoup oppreſſez avec Fiévre, inflammation & gonflement des poulmons ; de même que ceux qui ont les yeux rouges & enflammez, la veuë foible, & des douleurs de tête violentes & continuelles, Vertige ou Surdité, parce que les ſecouſſes des Vomitifs peuvent augmenter ces incommoditez.

7. On doit donner les Vomitifs plûtôt en liqueur, qu'en ſubſtance ſolide, parce qu'ils ſont plus promptement diſſous dans l'étomach, & qu'ils pouroient ſejourner trop long-tems dans ſes replis & ſinuoſitez ſpongieuſes & veloutées, & y cauſer des irritations, de grandes douleurs, & une trop longue durée du vomiſſement.

CHAPITRE QUATRIE'ME.

Des Diuretiques.

1°. NOUS appellons Remedes Diuretiques ceux qui évacuënt par les urines, ils ſont differens des Sudorifiques, en ce que les premiers ſont compoſez de parties ſalées, plus aiguës & plus penetrantes que

les derniers, qui étant chargez de parties plus ſulphureuſes. & plus volatiles, s'exaltent plus facilement, & entraînent par les ſueurs les ſuperfluitez vicieuſes de la maſſe du ſang ſuffiſamment rarefié.

Or nous remarquons que les Sudorifiques donnez dans un grand calme des humeurs ſe precipitent plûtôt par le ventre, & par les urines que par les ſueurs : & les Diurétiques au contraire, dans un trop grand mouvement des Liqueurs ſulfureuſes & trop rarefiées ſont entraînez & exaltez à la ſurface du corps, de ſorte que les effets differens des uns & des autres dépendent du divers melange, & du mouvement different des principes actifs & paſſifs, dont toutes les humeurs ſont compoſées.

2. Il faut remarquer que les Diuretiques acides, comme l'Esprit de Nitre & de Vitriol, sont plus salutaires, depuis le commencement des Fiévres ardentes & continuës, jusqu'à leur declin, & jusqu'à ce que la masse des humeurs ait repris à peu prés son calme naturel, à moins qu'elles ne soient accompagnées de pourpre & de pourriture; car pour lors les acides sont tres-nuisibles; les Diuretiques acres & sulfurez, comme l'Esprit de Sel Ammoniac, & l'Elixir de Paracelse, ne conviennent que pour lever les obstructions, & dissoudre les coagulations du sang, & les humeurs, lorsque la Fiévre est appaisée. De même que les Diuretiques huileux, comme l'Esprit de Terebentine, & le Baume de Soufre sont plus propres dans les Ulceres des Reins

Reins, des Poulmons, & des autres parties internes sans Fiévre, pour adoucir & émousser par leur mélange l'acrimonie rongeante des Sels predominans, qui l'augmente par les Diuretiques acres & acides.

3°. Les Diuretiques generalement parlant, sont plus salutaires aux jeunes gens, aux enfans & aux corps humides, pour évacuer les serositez superfluës par les Reins, qui sont destinez naturellement à cette expulsion.

Les Diuretiques ne sont pas moins bons aux Hidropiques, aux Fluxionnaires, & aux Gouteux, puisque leurs Maladies ne proviennent que d'une trop grande abondance de serositez, mélées dans la masse du sang, & qui coulent ensuite, ou croupissent en diverses parties du corps; Ils sont utiles aux graveleux, &

à ceux qui sont incommodez des douleurs de Reins, dans le commencement seulement, & quand il n'y a point d'Ulceres, de Corrosion aux parties, d'évacuation de Matieres purulentes, ou quelque grosse pierre dans les Reins ou dans la vessie: car elle seroit alors plus facile à ébranler, qu'à dissoudre, pour être ensuite poussée par morceaux par les conduits étroits des Ureteres, puisqu'on ne les peut vuider autrement. On doit en ce cas preferer la continuation des Liqueurs douces, & mucilagineuses, pour adoucir par leur mélange les serositez acres, qui causent la douleur & l'acrimonie des urines, & les evacuer en grande partie par les Purgatifs benins, comme la mane & la casse, souvent reiterées. Mais dans les ulceres des parties hon-

teuſes & dans les gonorrées virulentes l'uſage des diuretiques aqueux & peu acides, eſt tres-neceſſaire pour deterger, & évacuer par la même route les parties qui ont été les premieres infectées.

Et il faut ſe ſervir ſeulement des Purgatifs dans leur declin, quand l'inflammation & la grande douleur ſont apaiſées : & quand la matiere virulente commence à couler en petite quantité, & qu'elle eſt bien conditionnée.

4°. L'uſage des Diuretiques eſt nuiſible dans les corps replets, & qui n'ont pas été ſuffiſamment évacuez, car ces Remedes peuvent entrainer avec eux par les voyes étroites des urines, les humeurs groſſieres & indigeſtes, capables de les boucher : il faut ſe promener

long-tems & doucement aprés les avoir pris, pour agiter les humeurs & les particules des Remedes ; afin de provoquer ainsi une plus grande évacuation : il faut les prendre le matin loin des repas, afin que l'effét des Remedes ne soit point interrompu par la digestion & le mélange des alimens ; il faut aussi vivre sobrement & se purger doucement & frequemment dant leur usage.

5°. Les Diuretiques sont nuisibles aux vieillards decrepitz, aux corps trop attenuez par la longueur de la Maladie, & aux dissenteriques, ces gens-là ayant plus besoin de Remedes & de nouritures douces, spiritueuses & succulentes pour rétablir leurs forces, & adoucir leurs humeurs acres. Car on sçait par experience que l'onctuosité du sang,

empêche la maigreur des parties ; & que l'acrimonie, & le flux excessif des humeurs, ne peut être suffisamment calmé que par le mélange des Liqueurs grasses & rameuses : au lieu que celles qui sont aqueuses, salées & trop dégraissées, sont propres à produire de grandes évacuations. L'on doit éviter les Remedes acres & acides dans les flux longs, abondans & douloureux du ventre, des Menstruës, des Hemoroïdes, dans les crachemens de sang : & generalement tous les sujets qui ont été longtems travaillez des maux de reins & de la vessie doivent les éviter, de crainte de trop charier sur les parties affectées, d'ouvrir trop les vaisseaux ; ou d'irriter violemment les Membranes, & de causer une trop grande évacuation, quand elle n'est pas necessaire.

Chapitre Cinquie'me.

Des Sudorifiques.

Pour faire un bon uſage des Remedes ſudorifiques, il faut conſiderer l'eſpece de la Maladie, les Simptomes qui l'accompagnent, les parties affectées, le divers mélange des humeurs predominantes, le tems & les voyes plus propres pour leur évacuation ; parce qu'on ne peut douter que les ſudorifiques auſſi bien que tous les autres Remedes qui ſont tres-ſalutaires dans un tems, peuvent être nuiſibles dans un autre. & que l'on ne peut pretendre aucune ſeparation ou évacuation ſalutaire par les ſueurs, ny par d'autres voyes naturelles, ou ar-

tificielles pendant la trop grande crudité des humeurs, laquelle n'eſt autre choſe dans les Fiévres que l'ébullition & la fermentation exceſſive du Sang: d'où il arrive que toutes les humeurs étant alors dans une trop grande confuſion, le pur ne ſçauroit ſe ſeparer de l'impur, juſques à ce qu'il ſe ſoit fait dans ces humeurs une digeſtion, alteration & coction loüable.

Les parties les plus rarefiées du Sang s'exaltent alors, & nâgent au deſſus des humeurs en forme de petites boules d'écume, ou d'un levain tres-ſubtil, compoſé de Sels, & de ſoufres volatiliſez, leſquels aprés une fermentation ſuffiſante, ſortent par les pores de la peau alors beaucoup dilatez, comme par la voye la plus proche & la plus

commode, & entraînent avec eux par les ſueurs, les parties les plus rarefiées de la maſſe du ſang, ſans grande peine, puiſqu'elles s'y preſentent d'elles-mêmes dans cet état, & par ce moyen les impuretez les plus groſſieres qu'elles tenoient en mouvement, durant l'ébullition,& le sparties les plus ſalées & les plus terreſtres ſe precipitent par leur peſanteur, & ſont évacuées par le ventre & par les urines. Ainſi que nous voyons dans la fermentation du Vin nouveau & de la Biere, que l'on ne peut jamais clarifier par aucune filtration ny diſtillation, quoi que ſouvent reïterée juſques à ce qu'ils ceſſent de boüillir, & lorſque l'écume commence à paroître, elle s'évacuë par le deſſus du vaiſſeau ouvert, & il eſt impoſſible de la

precipiter au fond ſans gâter toute la Liqueur, laquelle ne pouroit plus ſe clarifier. Il arrive ſouvent la même choſe dans les ſueurs negligées ou interrompuës par les Purgatifs donnez à contre-temps, & dans un mouvement contraire des Principes.

C'eſt ce que nous remarquons auſſi dans les urines, leſquelles pendant l'ébullition violente du ſang, ſont ordinairement rouges, confuſes & troubles dans toutes leurs parties, & ſe clarifient enſuite peu à peu ſelon les divers degrez de leur coction par la ſeparation de leurs parties ſalées & ſulfureuſes qui ſont alors moins liées, & moins engagées: car quand les parties nagent au deſſus, elles montrent le premier degré de la coction, quand elles ſont ſuſ-

penduës au milieu, elles marquent le ſecond, & lorſqu'elles tombent au fond du verre, elles font voir le troiſiéme & le dernier degré d'une coction parfaite dans les urines, qui eſt le tems convenable de la purgation : comme dans les deux premiers degrez, les Sudorifiques ſont plus propres, & l'on doit choiſir alors les Sels volatils des Plantes, des Mineraux, ou des Animaux, comme moins chargez de parties ſulfureuſes, & ainſi moins capables d'augmenter la Fiévre.

L'on peut donner ces Sels en bol ou en pilules, parce qu'elles cauſent moins de dégoût étant pris de cette maniere ; & s'évaporent beaucoup moins, que dans ces humeurs chaudes, où ils s'exaltent preſque entierement ;

avant qu'on les puiſſe prendre, il faut enſuite faire boire un verre d'eau tiede, diſtillée de Chardon Benit, d'Ulmaria, de Scabieuſe, de Meliſſe ou d'Angelique, avec un peu de leur Sel eſſentiel & de leur Sirop, ou un boüillon en cas de trop grand dégoût : la Theriaque, le Diaſcordium, l'Orvietan, & les autres confections acres, ameres & plus ſulfureuſes, ſont alors d'un mauvais uſage, & peuvent augmenter la Fiévre & l'inflammation des Viſceres, quoy qu'on les puiſſe donner avec ſuccez dans un calme entier des humeurs.

2°. Il faut encore obſerver que les ſudorifiques ne doivent pas être donnez au commencement des Fiévres ardentes & continuës, & particulierement pendant le crachement de ſang, ou l'inflammation des Viſceres;

ſur tout aux vieillards, & à ceux qui ſont foibles & beaucoup extenuez.

Ils ne conviennent pas auſſi aux Poulmoniques, & quand il y a tranſport au cerveau, & lorſque les urines ſont fort rouges & fort enflammées.

On doit les donner promptement aux jeunes gens, à ceux qui ſont remplis d'humiditez, & ſujets aux fluxions, comme ſont les Gouteux, les Paralitiques, les enfans, & tous ceux qui ont receu quelque contuſion ou meurtriſſeure, interieurement ou exterieurement, mais dans toutes ces occaſions il les faut donner dans le tems que l'effervefcence des Liquéurs eſt un peu allumée, & qu'elles ſont diſpoſées à s'exalter & à tranſpirer; ce que l'on connoît par la moîteur, l'humidité, & la mo-

leſſe du corps ; car il eſt de la prudence du Medecin de profiter des mouvemens de la nature, & l'on peut reïterer ces Remedes, & les continuer long-tems en cas de beſoin.

3°. L'on doit tenir les Malades toûjours chaudement pendant les ſueurs : le moindre froid leurs étant alors tres-nuiſible, & c'eſt à quoy l'on doit avoir égard, tant pour l'air de leur chambre, que pour leur linge & leur boiſſon. Il faut les laiſſer ſuer doucement pendant deux ou trois heures plus ou moins, ſelon leurs forces, juſqu'à la diminution conſiderable des Simptomes les plus preſſans ; les eſſuyer enſuite doucement avec des linges ſecs & un peu chauds, les changer alors entierement, & leur donner dans le tems même de la ſueur, quelques boüillons,

& un peu de vin trempé, parce que dans cet état les Malades se trouvent ordinairement fort alterez & épuisez de leurs forces.

4e. Les Sudorifiques sont nuisibles aux corps replets, quoi qu'ils soient sans Fiévre, avant que d'avoir suffisamment vuidé la trop grande plenitude par les Saignées & les Purgatifs, mais dans les Maladies aiguës, il faut toûjours profiter de cette disposition humide & du premier degré de la coction dans les urines, puisque l'experience nous apprend que la sueur tant naturelle qu'artificielle, chaude, abondante & universelle, promet toûjours un heureux succez, & que nous voyons rarement la Fiévre & les autres Maladies violentes parfaitement gueries sans sueur.

Ainſi le Medecin comme fidele Miniſtre de la nature la doit imiter, & l'aſſiſter dans tous ſes mouvemens ſalutaires & bien reglez, de crainte de laiſſer échaper l'occaſion favorable & le moment pretieux d'évacuer par les ſueurs les impuretez les plus ſubtiles qui s'élevent de toute la maſſe du Sang vers la ſuperficie du corps, car elles ne tarderoient pas long-tems à ſe mêler de nouveau, & à ſe confondre dans la maſſe des Liqueurs, d'une maniere qu'on ne pourroit plus recouvrer l'occaſion manquée, ny le moyen de les en ſeparer. Alors la Fiévre ne manqueroit pas d'augmenter conſiderablement, & cette matiere Febrile venant à circuler de nouveau avec le ſang dans les conduits étroits qui parcourent la ſubſtance du cerveau,

elles augmenteroient ſans difficulté ſon inflammation, & ſon gonflement, ou cauſeroient au Malade un âſſoupiſſement ſouvent mortel, ou des obſtructions dans les viſceres & des coagulations indiſſolubles dans toute la maſſe des humeurs. On ne pourroit attribuer tous ces deſordres qu'à la faute qu'on auroit faite de n'avoir pas ſuivy & aidé le mouvement de la nature dans le tems qu'elle étoit diſpoſée à évacuer cette matiere Fiévreuſe par les ſueurs.

On doit encore obſerver comme une regle infaillible, que les Sudorifiques doivent toûjours preceder les Purgatifs dans les Maladies aiguës, & que dans les autres Maladies, qui ne ſont point accompagnées de Fiévre, on ne les doit donner

qu'aprés les Saignées & les Purgatifs : enfin tous ceux qui sont exacts dans leurs observations sçavent que les sueurs les plus salutaires dans les Fiévres, sentent l'aigre, & sont accompagnées de pustules & de rougeur à la peau, ce qui marque une évacuation faite avec tout l'effort dont la nature est capable pour le salut du Malade, c'est à dire par une issuë parfaite des Sels & des soufres trop dissous & rarefiez qui en transpirant, font paroître au dehors ces accidens ; aprés quoi la Fiévre cesse infailliblement, sa cause materielle étant supprimée, car il est certain qu'il n'y a que les parties les plus subtiles qui entretiennent, & qui augmentent le mouvement violent des parties grossieres des Liqueurs, & que les Malades

humides, qui ſont plus diſpoſez à ſuer, ſont plus proches de leur gueriſon, que ceux qui ſont trop ſeches, & ſans aucune moiteur univerſelle.





TROISIE'ME PARTIE.

DES FLUX DE VENTRE EN GENERAL.

CE n'eſt pas ſans raiſon qu'on regarde le bas ventre, comme le Pere nouricier des Medecins, & le lieu où ſe trouvent les differens foyers de pluſieurs Maladies, entre leſquels le Flux de ventre n'eſt pas la moins fâcheuſe.

Les inteſtins qui rempliſſent la meilleure partie de cette cavité doivent être conſiderez comme l'égoût de tout le corps,

puiſqu'ils reçoivent non ſeulement la ſuperfluité du Chyle, & des alimens, mais encore les humeurs les plus vicieuſes, qui ſont ſeparées de la maſſe du ſang, par pluſieurs vaiſſeaux & conduits excretoires qui s'y déchargent; de ſorte qu'il ne faut pas s'étonner, ſi les cours de ventre ſont ſi communs, ſi douloureux, & quelquefois ſi difficiles à guerir, quand on fait reflexion ſur la ſubſtance Membraneuſe, Nerveuſe & tres-ſenſible des Inteſtins, & ſur la quantité d'impuretez qu'ils reçoivent; car c'eſt de ces differens écoulemens d'humeurs vicieuſes que viennent les Flux de ventre, bilieux, acides, chileux & ſanglans, ſelon la diverſité des Liqueurs qui s'y jettent plus abondamment.

L'on ne doit pas neanmoins

confiderer le Flux de ventre, comme un effet, dont on doive raporter toûjours la caufe aux inteftins ; il faut plûtôt s'en prendre à la trop grande quantité, & aux mauvaifes qualitez des nouritures, qui fe convertiffent en Chyle : car comme le Chyle retient toûjours la bonne ou mauvaife qualité des alimens, aufquels on eft accoûtumé, les nourritures acres, acides & falées, graffes, aqueufes ou terreftres, communiquent facilement au Chyle leur qualité predominante, & enfuite à toute la maffe du fang, laquelle eft ainfi renduë plus ou moins propre, pour la nouriture des parties, & donne auffi plus ou moins de lieu à la generation des Flux de ventre, il faut ainfi faire plufieurs reflexions tres-utiles.

1°, Il eft certain que toutes

les indiſpoſitions & les déreglemens du corps humain ne viennent que du mélange, & de l'alteration differente du ſang, des humeurs & des eſprits. Ainſi la conſervation de la ſanté, & l'origine des Maladies dépendent du ſang bien ou mal conditionné, ſelon les qualitez differentes du Chyle, de l'air & des nourritures qui fourniſſent continuellement de matiere à ſa nouvelle formation : puiſque toutes les humeurs du corps, nuiſibles ou ſalutaires, ne ſont que des productions & écoulemens differens du ſang, rendu plus ou moins gras, acide, aqueux ou terreſtre, ſuivant les divers mélanges & la predomination du ſoufre, du ſel, de l'eau & de la terre, qui ſont les quatre principes dont le ſang & tous les autres mixtes ſont compoſez.

2°. L'on doit remarquer que les humeurs bilieuſes, acides, aqueuſes & terreſtres, repreſentent ces quatre Principes dans le mélange du ſang, & qu'elles produiſent des Maladies & des Simptomes differens, avec plus de chaud ou de froid, ſelon leur divers mélange & leur rarefaction ou condenſation exceſſive ? Cependant il eſt conſtant que les fermentations & les alterations frequentes que nous voyons dans le ſang & dans les humeurs ſeparées, ne dépendent que des Sucs bilieux & acides diverſement mélangez & exaltez. Ainſi nous pouvons les admettre pour les deux principes actifs du ſang par la même raiſon que nous admettons le ſoufre & le ſel, pour les deux principes actifs des Mixtes, puiſque nous voyons que toutes les

Maladies aiguës accompagnées de Fiévres ou grande effervefcence, font toûjours caufées par la bile trop volatilifée.

Or cette bile n'eft autre chofe que la partie du fang la plus graffe & huileufe, trop fubtilifée par la rarefaction & le mouvement violent des parties fulfureufes du fang dans fes canaux ; de maniere que l'efprit de Vin devient plus acre & plus fpiritueux par fes frequentes circulations & diftilations : ou comme les Sels naturels des animaux & des vegetaux, deviennent plus acres & plus volatiles, par l'union étroite de leurs Sels acides, & exaltez par les particules fulfureufes, mélangées & mifes dans un mouvement violent par les particules fulfureufes du feu,

Ainfi il eft aifé de comprendre,

dre, que la Bile trop rarefiée peut ſubtiliſer & agiter diverſement les autres liqueurs, comme nous remarquons dans la continuation & le redoublement des Fiévres ardentes, cauſées par l'exaltation de la Bile, dégagée & débaraſſée des parties aqueuſes, acides & terreſtres, capables de calmer ſon mouvement trop violent, & de l'entrainer avec elles, en la precipitant par le ventre & par les urines. C'eſt pour cela que les flux de ventre arrivent ſouvent au declin des Fiévres, quand le mouvement violent de la bile eſt ſuffiſamment moderé.

3°. La couleur differente de la Bile qui eſt ſouvent jaune, verte ou noirâtre, ne peut provenir que du divers mélange des Acides, & nous en devons être perſuadez, en ce que nous

remarquons que la Bile, suffisamment mélée avec l'esprit de Vitriol, ou quelque autre Acide bien épuré, change promptement de couleur, & que la Bile verte, poracée & noirâtre, est beaucoup plus acre & corrosive que la Bile jaune, qui est moins chargée de Sels : d'où nous pouvons conclure, que les flux de ventre bilieux sont moins dangereux que les autres.

4°. L'humeur atrabilaire ne vient pas de la derniere adustion des Liqueurs, comme plusieurs ont voulu : puisque les Melancoliques, dont les humeurs & les actions sont plus lentes & plus froides, ressentent beaucoup plus les mauvais effets de cette humeur noire, que les sanguins & les bilieux, où les Soufres predominent davantage ; d'ailleurs l'ancre qui se

fait ſans aucune chaleur ou fermentation conſiderable, nous montre aſſez que la couleur noire des Liqueurs, ne vient pas d'aduſtion, mais plûtoſt du mélange proportionné des parties aqueuſes, gommeuſes, acides & terreſtres dont elle eſt compoſée.

5.° Le goût different de la Bile, qui eſt ordinairement acre & amer, peut ſe changer en Acide auſtere, ſalé, gras, doux & inſipide, par le mélange & l'exaltation des autres principes, comme il paroiſt par la couleur, l'odeur, le goût & la conſiſtence differente des mêmes humeurs, des Fruicts & des Viandes, ſelon les divers degrez de leur generation, ou de leur corruption, maturité ou crudité, & ce changement eſt beaucoup avancé ou retardé par

les preparations & le mélange artificiel des Mixtes, plus ou moins cuits & diverſement aſſaiſonnez, pour faciliter la diſſolution, la rarefaction & l'augmentation des principes qui les compoſent : comme nous remarquons par les productions differentes de la terre, qui ſont d'un goût, d'une couleur & d'une odeur differente, ſelon les Saiſons ardentes, froides ou pluvieuſes, qui contribuent beaucoup à tous ces changemens.

Lorſque les Acides prédominent dans le ſang & dans les autres humeurs, ils ne cauſent pas des accidens moins fâcheux ; puiſque l'Acide n'eſt autre choſe qu'un Sel aigu d'une figure pointuë, angulaire, tranchante & diſſolvante, qui cauſe toute l'acrimonie des mixtes ; comme toute leur dou-

ceur ne vient que des parties grasses. Aussi la terre pure & l'eau sont insipides au goût & à l'odorat, & tous les Sels suffisamment épurez, sont également Acides, corrodent, penetrent, & divisent les parties les plus solides du Corps par leurs pointes aiguës & par leurs secousses differentes. C'est ce que nous observons dans les Ulceres & dans les os, qui sont cariez, & particulierement dans les Ulceres des Poulmons, des Reins, des Intestins & des autres parties internes & externes du Corps; ces Ulceres sont uniquement causés par les Acides moins liez, & peu émoussez par le mélange suffisant des matieres grasses & huileuses, puis qu'il est certain que les acidens ne se coagulent jamais que par accident quand leurs pointes

ſont tròp arondies par les parties gluantes & rameuſes des Soufres : Ainſi les Acides ſont les veritables diſſolvans des Corps, comme nous avons dit dans le Traité des Sels.

Par ces obſervations ſur la Bile & le Suc Acide, nous pouvons expliquer plus facilement, ce que nous voyons dans la maſſe du ſang, & dans les liqueurs ſeparées, qui produiſent les flux de ventre les plus longs & les plus difficiles à guerir. Ainſi nous jugeons 1. Que la couleur rouge & vermeille du ſang ne peut venir que de la diſſolution ſuffiſante des Soufres melangez, puiſque nous voyons que toutes les teintures de Soufre ſont d'une extrême rougeur, comme le Baume de ſoufre, le Cinabre, le feu & le fer enflammé, par la diſſolution & rarefaction ſuffi-

ſante de leurs ſoufres.

2°. La conſiſtence mediocre du ſang, comme celle de Sirop ou de Gelée bienfaite, ne vient auſſi que de la liaiſon des parties rameuſes & fibreuſes du ſoufre, qui tient les autres principes, dans leur union naturelle, en emouſſant & arondiſſant les pointes aiguës des Sels, & coagulant ainſi la maſſe du ſang, particulierement quand elle eſt hors de ſes vaiſſeaux, & dans un moindre mouvement. L'égalité du ſang dans ſa ſurface, ne provient que des principes également diſſous & rarefiez.

3. Le ſang dans ſon état naturel, doit toûjours être accompagné d'une mediocre quantité de ſeroſitez, pour circuler plus facilement, & couler dans les plus petits conduits juſqu'aux

extremitez du Corps.

4°. Il eſt auſſi facile à concevoir que la couleur livide & noirâtre du ſang, & ſa conſiſtence inégale, grumuleuſe & mal liée, ne viennent que du trop grand mélange des Acides, par l'uſage des nouritures aigres, ou par la reſpiration d'un air froid & nitreux, qui coagulent une partie du ſang, & en diſſoudent une autre, où les Sels ſont moins liez & embaraſſez.

5°. La couleur blanche & chileuſe du ſang, lors que ſa conſiſtence eſt gluante & platreuſe, & qu'il s'attache fortement aux palettes, ne peut venir que des parties ſulphureuſes, peu rarefiées, qui demandent alors des remedes & des nouritures ſubtiles & ſpiritueuſes pour le diſſoudre, le rarefier, & le remettre dans ſa fluidité &

dans

dans sa rarefaction naturelle, ce qui nous sera signifié par sa couleur.

L'abstinence & l'exercice moderé peuvent produire ces bons effets, & pour lors on se trouve delivré du dégoût, de la lassitude, & de la pesanteur extraordinaire que l'on sentoit auparavant.

C'est aussi en ce cas là, que le vin pur & une legere débauche, sont quelquefois salutaires, pourveu que l'on ne prenne que tres peu de nouriture solide, & qu'on s'abstienne de Fruits, de Salades, & d'autres alimens cruds & indigestes, car c'est par là que l'on previent souvent des Maladies longues & fâcheuses.

6°. La couleur jaune du sang ou des serositez, & des écumes ou petites bules qui surnagent, ne peuvent venir que d'une trop

grande agitation & rarefaction de la Bile : comme nous remarquons souvent dans les Fiévres ardentes & continuës, qui marquent une trop grande dissolution du sang, & l'on doit alors se servir des remedes rafraichissans, pour conserver une mediocre crudité & consistence dans les humeurs.

Enfin la couleur pâle & peu animée, accompagnée d'une trop grande quantité de serositez, donne à connoître que la masse du sang est peu grasse & spiritueuse, & que les vaisseaux ne sont presque remplis que d'humeurs aqueuses, acres ou salées, propres à produire l'Hidropisie, l'enflure de tout le corps, les Gouttes, les Flux de ventre difficiles à guerir, & plusieurs autres Maladies, selon les parties differentes, où ces

mauvais flegmes ſont attachez.

CHAPITRE SECOND.

Des Flux Bilieux.

POUR faciliter la connoiſſance & la gueriſon des Flux Bilieux, il faut obſerver que la Bile, que nous ſupoſons alors trop abondante, peut être diverſement augmentée & ſubtiliſée par les cauſes internes qui l'engendrent & par d'autres cauſes externes qui l'agitent: Ainſi nous remarquons que les nouritures trop délicates & ſucculentes, comme le Vin & l'Eau de Vie, ou autres Liqueurs ſpiritueuſes priſes avec excez, augmentent l'ardeur de la Bile; les grandes fatigues, & le mouvement violent du corps, les paſ-

fions dereglées, & les rayons ardens du Feu & du Soleil l'agitent auffi, la fubtilifent exceffivement; & la rendent plus coulante, ce qui occafionne les Fiévres, les Vomiffemens & les Flux de ventre, felon que la Bile eft plus ou moins exaltée, ou qu'elle eft extravafée dans les premiers conduits & dans les Inteftins, où elle fe dégorge plus abondamment de la Vefícule du fiel par le conduit, qui aboutit dans le Duodenum, auprés de l'orifice inferieur de l'eftomac.

Les Purgatifs donnez dans ce temps-là peuvent caufer des Vomiffemens, en exaltant trop la Bile, laquelle étant par cette exaltation renduë plus volatile, s'éleve en partie dans l'eftomac & produit des Vomiffemens, ou de frequentes envies

de vomir ; ce que nous remarquons souvent pendant l'effet des Purgatifs les plus doux, qui provoquent quelquefois le vomissement, & sur tout quand la Bile est plus jaune & plus sulfureuse ; mais quand elle est plus chargée de parties aqueuses, acides & terrestres, & qu'elle est devenuë plus épaisse, plus verte, ou noirâtre, elle se précipite aisément par le ventre, mais avec plus de douleur & de tranchées, quoi qu'avec moins de Fiévre, comme nous observons dans les Flux de ventre acides & dissenteriques.

Le Flux de ventre bilieux est souvent accompagné de Fiévre, de vomissemens, de grande soif, amertume de bouche, dégoût, douleur de tête & inquietudes. Pour le guerir il faut à mon avis deux choses : La premiere

eſt de moderer la trop grande activité de l'humeur qui le cauſe par le moyen des Remedes aqueux, acides & terreſtres, pour empêcher la trop grande diſſolution de la maſſe du ſang, des humeurs & des eſprits; & l'on ne peut gueres manquer de reüſſir en ſuivant cette indication, puis qu'on détruit par cette voye la veritable cauſe de la generation du Flux bilieux & de la Fiévre, qui n'eſt autre que la Bile trop abondante & trop exaltée, au deſſus des autres principes, qui compoſent la maſſe du ſang & des humeurs.

En ſecond lieu on doit vuider les humeurs Bilieuſes qui ſont extravaſées dans les premiers conduits par les Purgatifs doux, lorſque les Malades ſont dans l'intermiſſion; car il eſt conſtant que les Purgatifs communiquent

beaucoup de mouvement aux humeurs pendant leur effet. Ainsi quand la Bile est déja fort agitée dans ses vaisseaux propres, ou hors des vaisseaux qui devroient la contenir, elle est encore mise dans un plus grand mouvement par les Remedes purgatifs, qui agissent non seulement sur elle pour l'évacuer; mais qui mettent encore les autres humeurs dans un tel mouvement, que la Fiévre s'augmente notablement, de sorte qu'il est à propos de n'en procurer l'évacuation, que dans l'intervalle des accez, & lors que les humeurs sont dans leur plus grand calme. Enfin quand on ne prend pas ces precautions dans l'usage des Purgatifs, on peut rendre les Flux bilieux plus rebelles, comme il arrive ordinairement quand les Re-

medes sont mal administrez aux Malades.

Il faut de plus remarquer que le Flux de ventre purement bilieux, doit être jaune & sans aucun mélange d'alimens indigestes, de sang, ou de matiere purulente, & même sans grande douleur ou tranchées, parce qu'il y a moins de Sels acides mêlez : car la Bile trop chargée de Sels, change bien-tôt de couleur, & de consistence ; & son acrimonie augmentée fait qu'elle produit des Flux de ventre opiniâtres & dangereux.

Ainsi l'on doit se servir promptement & abondamment des Alteratifs aqueux, acides & terrestres, pour empêcher la trop grande dissolution du sang & des humeurs, dans le Flux de ventre bilieux, où les excremens sont jaunes, & fort en-

flammez, avec fiévre, grande ſoif & inquietudes ; il faut ordonner alors des boüillons peu ſucculens avec Veau, Volaille ou Poulet, & les rendre plus rafraichiſſans, & d'une conſiſtence plus épaiſſe, par le moyen de la laituë, du pourpié, violettes, ozeille, chicorée blanche la moins amere, & quelques concombres coupez par tranches: & donner aux Malades trois ou quatre de ces boüillons par jour, de ſix en ſix heures, pour toute nouriture en cas de dégoût, ou quand on n'a pas facilement de ces herbes en hiver, on peut mettre un peu d'orge mondé, ou de ris dans leurs boüillons.

On peut donner deux ou trois fois par jour des emulſions faites avec les quatre ſemences froides, la graine de laituë, de pourpié, de pavot blanc, & d'o-

zeille bien pilées & mêlées dans un Mortier de Marbre, avec la Décoction chaude de Nenuphar, ajoûtant un peu de son Sirop ou de Sucre commun. On peut aussi leur donner des Juleps avec les eaux distillées de laituës, de pourpié, de Nenuphar, avec un peu de leurs Sirops, y mélant pour chaque prise, une demie dragme de Tartre soluble, ou quinze grains de Sel de Saturne, & les continuer seulement pendant la violence de la Fiévre, & des Simptômes qui l'accompagnent.

La Tisane doit être faite avec l'orge, la racine de mauves, guimauves, chiendents & fraisiers, une demie once de raclure de corne de Cerf non calcinée, & peu d'écorce de Grenade, boüillis ensemble dans un pot de terre, y ajoûtant un peu de

Reglise bien raclée & concassée sur la fin, selon le goût des Malades.

Il faut faire boire ainsi les Malades, autant qu'ils peuvent depuis le commencement de la Fiévre, accompagnée de Flux ou autrement, jusqu'à son calme entier : & discontinuer cette boisson, ou en diminuer la quantité, quand la Fiévre & les Simptomes qui l'accompagnent viennent à cesser.

L'usage frequent des Lavemens rafraichissans est necessaire pendant que le Flux continuë avec une violente ébullition des humeurs, & l'on doit purger les Malades seulement dans le calme, avec une expression de Rhubarbe, une demie-once de Catholicum double, & une once de Sirop de Chicorée composé; ou autre Si-

rop laxatif. Il ne faut point ſe ſervir de Sené, ny de tous les autres Remedes acres, trop amers & reſineux, ſi ce n'eſt quelques jours aprés, & en cas de grand beſoin qui n'arrive que rarement dans les Flux de ventre.

Lorſque la Fiévre, la ſoif, les veilles & les inquietudes ſont grandes, les Saignées ſont toûjours neceſſaires ſelon la plenitude, la force, & l'âge des Malades; & quand la Fiévre eſt entierement ceſſée, & que les humeurs vicieuſes qui ſont extravaſées dans les premiers canaux, ſe trouvent ſuffiſamment évacuées, on peut donner aux Malades des boüillons plus ſucculens & des nouritures ſolides, par dégrez, & ſelon leur apetit. On peut auſſi leur faire prendre un peu de vin bien trempé pour

leur boiſſon ordinaire, de crainte de rendre leur ſang trop aqueux, & d'entretenir un trop long Flux, avec des foibleſſes & une langueur extrême, & de faire degenerer ce Flux bilieux en Flux acide, chileux, ou ſanglant; car ces ſortes d'écoulemens, ſont plus fâcheux, & plus difficiles à guerir.

CHAPITRE TROISIE'ME.

Des Flux Acides.

LES Flux acides different des Flux bilieux, en ce que les premiers ſont rarement accompagnez de Fiévre, qui eſt uniquement cauſée par une bile jaune ſpiritueuſe & ſulfureuſe, laquelle étant beaucoup chargée de parties aqueuſes, acides & terreſtres eſt retenuë, & ne

peut pas aiſément s'exalter pour cauſer la Fiévre, & la chaleur exceſſive du ſang & des humeurs, qui viennent de ce grand mouvement d'humeurs graſſes & trop rarefiées, comme nous avons remarqué dans le Traité des Fiévres continuës.

Il faut obſerver que comme il ne ſe trouve aucun des principes actifs ou paſſifs dans leur derniere pureté; auſſi nous ne croyons pas qu'il y ait aucune des humeurs du corps, ſans quelque mélange, ce qui eſt cauſe que l'on peut avoir quelque peu de Fiévre, & de chaleur dans les Flux de ventre acides, par la rarefaction & la trop grande diſſolution de quelques parties ſulfureuſes melées avec les Liqueurs acides, qui s'échapent alors facilement pour cauſer la Fiévre, la douleur de tête, &

les autres Simptomes, qui sont neanmoins plus frequens dans les Flux de ventre bilieux que dans les Flux acides, où la Bile est plus acre, plus corrosive, & d'une couleur verte, porracée ou noirâtre; aussi ces sortes de Flux acides, qui sont toûjours accompagnez de douleurs tres-aiguës & de tranchées presque insupportables, sans Fiévre, ou soif considerable, mais plus souvent avec quelque mélange de sang & de matiere purulente, tantôt de flegme, tantôt des parties membraneuses & adipeuses graisseuses des Intestins trop corrodez & ulcerez, en un mot dans les Flux acides, les ejections sont si differentes, si frequentes & si fâcheuses, qu'à mesure que l'une cesse, les autres recommencent, ce qui épuise dans peu de temps les forces des

Malades, & les reduisent à la derniere extremité.

Il est donc necessaire de les secourir promptement dans les commencemens, pour prevenir la derniere corrosion des Intestins, l'extrême maigreur des Malades, le dégoût, l'oppression, le hoquet, les frequentes défaillances, le froid des extremitez, & le vomissement continuel, avec un visage pâle, plombé, & extremement ridé.

Le Flux continuel & involontaire est accompagné d'une odeur cadavereuse, & la mort est inévitable ensuite, à cause de la trop grande évacuation & dissolution de leur sang, & des autres humeurs, & par la corruption irreparable des Intestins & des autres parties internes.

Cette Maladie est commune parmy le Peuple & dans les Provinces;

vinces ; mais elle l'eſt encore davantage parmy les Soldats & dans les Armées, où elle fait plus de ravage que toutes les autres enſemble. Il n'y a pas d'apparence de croire que l'air qu'on y reſpire en ſoit la cauſe unique & principale, puiſque cela n'attaque pas également tous ceux qui reſpirent le même air. Il faut donc l'attribuer en grande partie aux mauvais alimens & à la vie dereglée, que les Soldats ne peuvent éviter à l'Armée ; puiſque comme nous avons déja remarqué, toutes les alterations & les mélanges differens du ſang & des Liqueurs ne peuvent venir que des divers mélanges des nouritures, du chile & de l'air, qui compoſent uniquement la maſſe du ſang.

2°. Nous remarquons auſſi que les perſonnes les moins reglées

dans leur boire & dans leur manger, ou qui n'uſent pas de bonnes nouritures, ſont plus ſujettes aux Flux de ventre : & que les Vieillards, & ceux qui ſont maigres & décharnez ſont ordinairement plus difficiles à guerir que les enfans, les jeunes gens, & ceux qui ſont gras & charnus, parce que leur ſang ayant plus de liaiſon & de douceur, a moins de diſpoſition à ſe diſſoudre. Auſſi nous voyons que les Liqueurs épaiſſes & d'une conſiſtence mediocre, coulent plus lentement & s'arrêtent plus facilement.

Il n'en eſt pas de même d'un ſang trop aqueux & acide, qui ſort plus aiſément des veines, & qui eſt plus diſpoſé à ſe precipiter qu'à s'exalter, comme feroit un ſang huileux & ſpiritueux, qui cauſe les Fiévres ardentes

& continuës. Il ne faut donc pas s'étonner si l'on en voit plus mourir dans les Armées par les flux de ventre, que par les Fiévres, puisque le Soldat se nourit alors de fruits, de salades, de legumes & de racines mal assaisonnées, qui sont plus communes & à meilleur prix, principalement dans l'Automne, où cette Maladie est plus frequente & plus dangereuse.

Ces sortes de nouritures ne peuvent engendrer qu'un chyle & un sang trop aqueux, acide & terrestre, plus propre à irriter les parties du corps, & à causer des évacuations démesurées, qu'à les bien nourir, comme feroit un sang plus gras, & d'une consistance suffisante, pour être assimilé & converty en une substance fibreuse & charnuë : car il est constant qu'il n'y a que

les parties douces & grasses du sang qui peuvent souffrir ce changement, si utile à l'Animal. Il est même aisé de concevoir qne les parties d'un sang peu gras & beaucoup rarefié se dissipent plus facilement, comme nous remarquons dans les personnes maigres; & que ceux qui sont nouris delicatement supportent moins les fatigues. D'ailleurs les Liqueurs moins grasses s'évaporent & s'aigrissent plûtôt quand elles sont trop agitées, ou long-temps exposées aux grandes chaleurs. Ainsi il ne faut pas s'étonner si le sang des Soldats qui sont mal nouris & beaucoup fatiguez se dégraisse & s'aigrit facilement, de même que les Liqueurs moins grasses se convertissent plus promptement en vinaigre.

Aussi l'aigreur que nous aper-

cevons dans le vinaigre, ne provient que des Sels acides dissous dans les parties aqueuses, qui restent aprés la dissipation & l'évaporation des particules grasses trop mûres & trop subtilisées, & cette aigreur excessive du sang & des humeurs, est l'unique cause des Flux de ventre que nous appellons acides, qui sont si douloureux & si difficiles à guerir.

Il faut conclure de là, que la guerison des Flux acides ne consiste qu'en deux choses. Premierement à évacuer doucement & à diverses reprises les serositez acres, acides & corrosives, comme de l'eau forte ou du vinaigre, qui découlent presque continuellement de la masse du sang, dans les premiers conduits & dans les Intestins, & qui sont les avant-coureurs de la Dis-

ſenterie & du Flux de ſang.

En ſecond lieu, pour guerir les Flux acides, il faut épaiſſir & engraiſſer la maſſe du ſang; afin de luy procurer la douceur & la conſiſtence qui luy eſt neceſſaire par l'uſage frequent des nouritures ſucculentes & balſamiques & interdire aux Malades tous les Acides & tous les Sels, auſſi-bien que les Remedes qui ont la même qualité, & qui ſont capables d'augmenter par ce moyen l'acrimonie corroſive du ſang & des humeurs, puiſque toute leur acreté ne vient que des Sels, & que les Liqueurs ſuffiſamment graſſes, ſont incapables d'aucune corroſion, mais bien plûtôt d'émouſſer par leur mélange les poiſons les plus corroſifs; comme on voit que ceux qui en ont pris, ſont plus ſoulagez & plus ſûrement gueris en

prenant beaucoup d'huile, de beurre & de matieres grasses, que par tous les autres Remedes qui sont souvent plus nuisibles que salutaires, & nous parlerons des nouritures convenables dans le Chapitre suivant.

Les Lavemens doivent être faits avec des feüilles de mauves, guimauves, boüillon blanc, semence de lin, & du son de seigle ou de froment, où il reste encore de la farine, boüillis ensemble, avec une quantité suffisante d'eau; il faut ajoûter dans chaque Lavement un jaune d'œuf frais & crud, & deux onces de Miel violat, ou de Nenuphar, ou autant de Miel rosat.

2°. On peut se servir aussi des Lavemens faits avec des tripes bien grasses, & des têtes de Mouton bien concassées, & y mettre beaucoup de cervelle; car c'est

ce qui eſt de meilleur pour appaiſer & calmer les grandes douleurs, & les tranchées violentes. Il faut donner ces Lavemens fort tiedes, en quantité ſuffiſante, & deux ou trois fois par jour, y mélant deux jaunes d'œufs frais & cruds, & trois ou quatre grains de Laudanum bien diſſous, avec une once de Terebentine de temps à autre ſeulement. Ces ſortes de Clyſteres émouſſent les ſucs acres & vicieux des Inteſtins, capables de les ulcerer & corroder par un long ſéjour.

On doit les garder autant qu'on le peut pour adoucir & lier par leur melange & par les vapeurs graſſes qui s'exaltent, l'acrimonie des Sucs acides, & les faire moins graſſes & moins épaiſſes pendant la Fiévre ou l'oppreſſion.

3°. Les Lavemens faits avec du

du laict de Vache nouvellement tiré, boüilly lentement, & reduit à la moitié par l'ébullition, où l'on méle deux onces de Sucre candy rouge & deux jaunes d'œufs cruds, sont tres-efficaces dans les Flux de ventre excessifs, sans Fiévre ou oppression; & sont faciles à faire dans les Provinces, & le lait pris par la bouche, n'est pas moins salutaire pour lors pourveu qu'on le prenne trois ou quatre fois par jour & pendant quelque temps, pour toute nouriture, lors qu'on est sans Fiévre.

La Tisanne dont nous avons parlé dans les Flux bilieux, est utile dans les Flux acides avec Fiévre ou grande soif; mais le vin rouge trempé est plus salutaire à ceux qui sont sans Fiévre & qui ne rendent point de sang. Il ne faut rien prendre de froid,

& l'on doit se tenir toûjours chaudement & en grand repos, car toute l'agitation violente du corps ou de l'esprit est capable de trop émouvoir les humeurs : lorsque les Malades ont de l'appetit, & la langue bien colorée, on doit leur donner des nouritures solides, succulentes & bien conditionnées.

Les Purgatifs sont tout-à-fait à rejetter pendant les douleurs & les tranchées violentes, parce qu'il faut auparavant adoucir & engraisser les Sucs acides qui les causent, en donnant aux Malades des boüillons au laict, ou faisant boüillir deux onces d'huile d'olive la plus douce avec six onces de gros vin rouge reduites à la moitié, y ajoûtant alors une dragme d'yeux d'écrevisse, un peu de Sucre, & le beuvant chaudement : on peut quelquefois méler deux onces

d'huile commune, ou d'amande douce, tirée ſans feu, avec une once de Sucre roſat, & quatre onces d'Eau-roze ou de plantin, & prendre ce Remede ſouvent. En cas que les douleurs continuent ſans Fiévre, on peut ajoûter un peu de muſcade aux boüillons de viandes ſucculentes pour le même effet; & ſi les douleurs ne ceſſent, on peut donner une demye dragme de Theriaque avec deux grains de Laudanum, & demye once de Syrop de menthe rouge, ce qui appaiſe promptement les tranchées les plus aiguës, en ſe tenant chaudement dans le lit; il faut enſuite ſe diſpoſer à dormir, & differer toutes ſortes de purgations, même les plus douces, juſqu'à ce que les douleurs ſoient entierement calmées: l'on a même remarqué que

les Païſans ſont ſouvent gueris des coliques & tranchées qui accompagnent le Flux de ventre, en faiſant fondre un morceau de graiſſe, de beure ou de ſuif dans du lait boüilly, ou mêlant un jaune d'œuf frais, un peu de muſcade avec un verre d'eau de vie, quand ils ne rendent point de ſang, & faiſant cuire enſuite deux œufs frais ſur une pelle à feu rougie, y ajoûtant un peu de vinaigre & de la muſcade rapée, & le prenant pour toute nouriture, trois fois par jour, juſqu'à leur gueriſon, ce qui arrive ſouvent par les Remedes faciles & communs, ſur tout au commencement du Flux moins violent.

CHAPITRE QUATRIÈME.

De la Dissenterie ou du Flux de Sang.

LA Dissenterie est un Flux de ventre où les dejections sont frequentes, mêlées de sang & de matiere purulente, avec des douleurs & tranchées violentes, accompagnées d'excoriation & d'ulceres aux Intestins. Ces Symptômes sont causez par les humeurs acres & salées, separées de la masse du sang, lesquelles corrodent les tuniques nerveuses & tres-sensibles des Intestins, jusqu'à l'orifice des veines & des arteres, d'où le sang sort & se mêle avec les excremens & les Liqueurs acres & vicieuses qui s'y trouvent.

Or cette acrimonie ne provient que des Sels acides & pointus, plus ou moins mêlez avec le ſang, le Chyle, la Bile, la Pituite épaiſſe, & les Seroſitez aqueuſes qui ſe déchargent & ſéjournent quelque temps dans les Inteſtins. Ces Sels par leur quantité & leur extrême acidité corrodent & détruiſent les Inteſtins, & les autres parties du corps où ils paſſent, & produiſent ainſi des Symptômes plus fâcheux & plus dangereux que dans les Flux bilieux & acides, qui ſont ſeulement les avant-coureurs du Flux de ſang, qui eſt ſouvent mortel, tant par la trop grande évacuation de cette humeur, qui eſt le tréſor & le ſoutien de la vie & de la chaleur naturelle, que par les ulceres, qui rongent profondement la ſubſtance membraneuſe des In-

teſtins, dont la perte eſt tres-difficile à reparer comme celle des parties nerveuſes du corps, ainſi que l'experience nous le fait aſſez connoître.

On doit remarquer que les Flux de ſang, ſuivent toûjours les Flux acides, liquides & les plus douloureux, & qu'ils ſuivent rarement les Flux jaunes & bilieux, ſi ce n'eſt quand ils dégenerent en bile verte, porracée ou noirâtre, par un plus grand mélange des Sels, & tres-ſouvent par la faute des Medecins ou des Malades, qui veulent trop continuer les Remedes & les nouritures acres & acides.

2°. Il ne faut pas croire que cette évacuation ſanglante, ou purulente, puiſſe être quelquefois ſalutaire, & qu'on ne doit l'arrêter que quand les forces des Malades diminuent ſen-

fiblement, ou lors que les ulceres deviennent plus grandes & plus profondes; puifqu'il eft alors trop tard, & qu'il eft prefque impoffible de le faire, à caufe du trop grand déreglement des Liqueurs & des parties, & par l'épuifement & la trop grande évacuation du fang. Car il n'eft pas de même de la Diffenterie, que de l'Hemoragie qui fe fait par le nez, par les Hemoroïdes & par les Menftruës, qui font fouvent falutaires, & qui foulagent plûtôt les parties par leur évacuation mediocre, qu'elles ne les corrodent & ne les gâtent par leur féjour: comme il n'arrive que trop fouvent dans les Flux difenteriques, où le fang féjourne du moins quelque temps dans les Inteftins, d'oú il ne peut pas fi facilement fortir que du nez, des Hemo-

roïdes , & autres parties externes.

Outre que si la matiere purulente est une marque inseparable de l'ulcere, qui est toûjours contre nature , & que l'on doit guerir le plus promptement qu'il est possible, sur tout dans les parties internes , où il est plus dangereux ; il s'ensuit évidemment, que l'on doit guerir les Flux disenteriques le plus promptement que l'on peut , en corrigeant la qualité & le mélange des Liqueurs vicieuses , dans la masse du sang , ou en évacuant doucement & à diverses reprises les humeurs extravasées dans les Intestins & dans les premieres voyes ; & personne de bon sens ne doit pretendre de les arrêter autrement, par les Remedes astringens, absorbans & terrestres, sur tout dans leur commence-

ment, pendant la Fiévre, l'oppression, la douleur ou le gonflement des parties.

Ainsi l'on doit pratiquer les Saignées au commencement de cette Maladie, selon la Fiévre, la plenitude des vaisseaux, & la rougeur des dejections sanglantes, afin d'évacuer une partie du sang & des sucs vicieux qui circulent de cette maniere plus facilement dans les vaisseaux, & coulent avec moins d'impetuosité vers les parties du corps, & avec moins d'ébranlement & de secousse aux extremitez des arteres meseraïques, qui fournissent le plus de sang aux Intestins. Aussi nous remarquons, que la Saignée a été toûjours pratiquée avec succés dans toutes sortes d'Hemoragies excessives.

3°. Les Purgatifs même les plus doux sont tres-nuisibles au

commencement des Diſſenteries, parce qu'ils agitent trop les humeurs, qu'ils irritent les Inteſtins & les extremitez des vaiſſeaux qui s'ouvrent alors davantage & rendent plus de ſang. Neanmoins on eſt obligé quelquefois à cauſe de la trop grande quantité & du mouvement exceſſif des humeurs bilieuſes qui ſont extravaſées hors de leurs vaiſſeaux, & exaltées dans l'eſtomac, d'exciter au plûtôt leur évacuation par un leger Vomitif, comme le Sel ou Gilla Vitrioli, le Tartre émetique, mais en moindre doze que de coûtume, & au commencement, pendant que les humeurs s'y portent d'elles-mêmes, puiſqu'il y a ſouvent du danger à differer de leur donner iſſuë.

Les Remedes purgatifs ſont generalement tous ſuſpects pen-

dant toutes les évacuations du Sang par le ventre, par les Hemoroïdes, ou ailleurs, & pendant les grandes douleurs, Coliques violentes, ou tranchées excessives. On doit se contenter alors des Lavemens déterſifs ou anodins, que nous avons marqué dans les Flux acides, & purger les Malades ensuite avec les Purgatifs les plus doux & dans un calme suffisant, & sur tout quand il rend tres peu de sang, & sans grande douleur.

Il est necessaire de distinguer la Dyssenterie d'avec le Flux des Hemoroïdes; puisque dans le Flux dyssenterique, les déjections sont plus liquides, plus frequentes & plus douloureuses; le sang y étant entierement mélé: où au contraire dans le Flux hemoroïdal le ventre est souvent serré, les excremens sont

plus durs & plus liez, & le ſang ſurnâge ou coule ſouvent de côtè, & ne ſe méle guéres : & alors le repos & une diette bien reglée ſont plus ſalutaires, que tous les autres Remedes qui ſont toûjours nuiſibles, & l'on doit s'abſtenir alors de la teinture même de Rhubarbe, & de tout autre Purgatif

L'uſage du vin & de toute autre Liqueur ſpiritueuſe eſt nuiſible dans le Flux de ſang & dans toutes les autres évacuations immoderées & ſanguinolentes ; parce qu'elles ſont plus propres à échauffer, à ſubtiliſer & à diſſoudre davantage les humeurs, qu'à leur rendre leur conſiſtence & leur douceur neceſſaire.

L'on doit plutôt en ce temps-là faire prendre aux Malades des boüillons & autres nouritures ſucculentes, & moins rare-

fiées, jusques à ce que les humeurs ayent repris leur calme & leur liaison suffisante, qui est l'unique but que l'on se doit proposer, pour diminuer & arrêter peu à peu toutes les évacuations excessives.

Comme nous avons déja remarqué que les Flux dyssenteriques étoient plus communs & plus dangereux dans les Hôpitaux des Villes & des armées qu'ailleurs, je remarqueray icy les nouritures & les Remedes, que j'ay reconnû les plus salutaires, pour la guerison des Malades qui se trouvent dans ces lieux là, dans un plus grand nombre & à qui il faut une plus grande quantité de differens Remedes, suivant les differences particulieres de leurs Maladies.

1. On doit avoir soin que les boüillons soient succulens &

bien nourriſſans dans les Hôpitaux, ſur tout qu'ils ſoient faits avec une quantité ſuffiſante de jeunes viandes, dont le ſuc eſt plus doux & plus huyleux. Il faut auſſi choiſir la viande la plus fraiche, beuf, veau, mouton, volailles, y ajoûtant quelques morceaux de foye & de poûmons, qui ſont remplis d'un ſuc doux & Balſamique, avec quelques pieds de beuf ou de veau bien concaſſez, faire boüillir le tout enſemble long-temps & lentement, & quand le pot eſt bien écumé y mettre alors quelque poignée de farine de Segle, ou autre bien fine avec de la raclure de corne de cerf non calcinée, de l'écorce de Grenade, quelques coings ou poires, & un peu de noix ou de fleur de muſcade, qui eſt plus douce & plus huyleuſe que tous

les autres Aromatiques, reduire le tout à une gelée agreable & bien nouriſſante, qui eſt à le bien prendre un Chile artificiel, & tres-facile â être converti en ſang, tant pour animer & nourir les parties du corps foibles, maigres & languiſſantes, que pour adoucir & engraiſſer par leur mélange les Liqueurs aqueuſes, acres & ſalées dont les veines ſont remplies par les mauvaiſes nouritures precedentes, qui provoquent les Inteſtins & les autres parties mal nouries, à une évacuation continuelle.

On doit donner aux Dyſſenteriques un bon boüillon de quatre en quatre heures pour toute nouriture pendant la Fiévre, les douleurs & les tranchées violentes, l'oppreſſion, le dégoût, & l'alteration exceſſive, & quand ces Symptomes ſont diminuez ou

ceſſez

ceſſez, on peut ajoûter à leurs boüillons des jaunes d'œufsfrais, & quelque poignée d'amandes douces, bien mondées & diſſoutes dans ces boüillons, pour les blanchir, pour les rendre moins dégoûtans & plus adouciſſans.

Pour les Flux les plus longs & les plus opiniatres, on peut mettre dans une partie de ces boüillons quelque poignée de feüilles de bugle, ſanicle, tormentille, aigremoine, argentine, pervanche, mille feüilles, roſes rouges, ſemence de plantin, & glands de chêne, ſelon les ſaiſons differentes & le goût des Malades,

On peut ſe ſervir auſſi de ces herbes vulneraires dans leur boiſſon ordinaire, ſans y méler aucun Acide ſi ce n'eſt pendant la Fiévre.

On peut auſſi faire un Opiate avec l'extrait, le ſuc, la poudre

& les Sels fixes de ces Remedes, & les méler avec la conserve liquide de roses, coings confits, pain de sureau, theriaque, ambre jaune, corail rouge, coques d'œufs, des yeux d'écrevisses, de la poudre de Viperes, des pieds de perdrix, des os déssechez, de la craye blanche & recente, de l'extrait de genievre, de la confection d'Alkermes & d'Hyacinthe mélées ensemble avec du Syrop de menthe rouge, ou choisir une partie selon le goût des Malades, l'opiniatreté des Flux & la facilité de trouver ces Remedes.

Le Laudanum est l'unique Remede pour calmer éfficacement les évacuations excessives, moderer les tranchées aiguës, & procurer le sommeil dans les insomnies & les grandes inquietudes, on peut commencer par

deux grains le soir, avec une demye dragme de cette Opiate, & en donner ensuite un grain de six en six heures, mêlé avec le même Remede deux heures devant ou aprés le boüillon & le continuer jusqu'à un calme suffisant de ces Symptomes, ayant souvent remarqué que l'usage du Laudanum en petite doze, & plus souvent réiteré est plus salutaire & moins dangereux.

Il faut neanmoins observer que l'usage trop frequent de ce Remede & en grande quantité, est souvent nuisible & même mortel, à cause de ses parties gluantes & mucilagineuses, qui sont tres difficiles à être rarefiées & entraînées par les impulsions & les mouvemens trop violens des Liqueurs moins spiritueuses, & des esprits languissans, qui ne circulent qu'avec peine, dans

les conduits étroits, & dans la ſubſtance gluante & moelleuſe du cerveau: Sur tout quand les Malades ſont trop foibles & abbatus, ou quand ils ſont trop replets & oppreſſez, il ne faut le donner que rarement, nón plus qu'aux enfans, aux vieillards & aux femmes enceintes; & ne le point donner du tout à ceux qui ſont trop maigres, pâles & preſque moribonds, parce qu'il avance infailliblement leur mort.

On doit remarquer que pendant l'uſage du Laudanum, les Malades doivent s'abſtenir de toutes nouritures ſolides & ſe tenir bien proprement & chaudement dans leur lit, ſans ſe lever ny ſe promener, de crainte de trop agiter les humeurs qui commencent ſeulement à ſe lier. Ils doivent profiter d'un ſommeil moderé,

continuant les boüillons dans l'intervalle du Remede & du sommeil ; & aussi les lavemens & les Purgatifs les plus doux, pour évacuer à diverses repri-ses les humeurs nuisibles, qui sont extravasées dans les Intes-tins & dans les premieres voyes selon leur quantité & les Simpto-mes presens.

Enfin pour guerir le Flux de Sang il faut se souvenir de pra-tiquer deux choses ; la premiere est d'évacuer promptement & en temps requis ce qui est hors des vaisseaux, & qui ne sejourne que trop long-temps dans les Intes-tins & dans les premiers conduits. La seconde est d'adoucir & d'en-graisser les parties acres, acides & salées du Sang qui est dans les vaisseaux, & qui irrite les parties par un écoulement & une separation continuelle, comme

nous avons déja remarqué.

CHAPITRE CINQUIE'ME.

Des Flux de ventre chileux

LEs Flux chileux ſont differens des Flux bilieux, des Flux acides & des Flux de ſang, en ceque les Flux bilieux ſont jaunes & ſouvent accompagnez de Fiévre, les Flux acides ſont d'une couleur verte, poracée ou noirâtre, & les Flux de ſang ſont rouges: Mais les Flux chileux ſont d'une couleur blanchâtre, plus liez & comme de la boulie moins épaiſſe.

Ce Flux eſt plus ordinaire aux enfans & à certaines perſonnes qui prennent plus de nouritures ou qui en prennent de mauvaiſes, & il guerit alors facilement par

la diette, mais quand le Flux chileux arrive au déclin des Maladies, aprés les Flux bilieux, acides ou ſanglans, & à ceux qui ſont maigres, & attenuez par les évacuations précedentes, c'eſt toûjours une marque funeſte, parce que leurs forces diminuent alors ſenſiblement & que leur abbatement augmente à veuë d'œil, & que les meilleures nouritures ne leur profitent en aucune maniere, parce qu'elles ne peuvent eſtre digerées & diſtribuées à la maſſe du ſang pour animer & nourir les parties.

Il faut donc convenir qu'il ne ſuffit pas que la digeſtion & la diſſolution des alimens ſe faſſe bien dans l'eſtomac, il faut qu'elle ſe faſſe encore d'une maniere convenable, dans les premiers Inteſtins, par le mélange de la

Bile & du Suc pancreatique, qui se mêlent avec le Chyle ; car les Sels essentiels des alimens qui sont bien dissous, picotent les rameaux nerveux qui se distribuent à l'orifice inferieur de l'estomac, & se portent aussi à la Vessie du fiel, & au Canal pancreatique. Or comme ces parties se trouvent alors irritées & pressées, la Bile coule necessairement d'un coté, & le suc pancreatique de l'autre, pour faire une seconde fermentation dans les premiers Intestins, afin que le Chile se purifie davantage & se separe des excremens grossiers qui se precipitent dans les gros Intestins, pendant que la portion la plus subtile & la plus épurée prend la route des veines lactées, qui s'ouvrent davantage pendant que la matiere Chileuse rarefiée & exaltée, occupe

cupe un plus grand eſpace, & qu'elle redouble neceſſairement le mouvement vermiculaire des Inteſtins.

Cela ſe fait à peu prés dans les Inteſtins qui ſont poreux, comme dans un bluteau fort fin, où la fleur de farine paſſe plus facilement, quand il eſt beaucoup agité, & que la farine eſt bien mouluë; mais quand elle eſt trop groſſe, ou que le bluteau eſt peu agité, il n'y en paſſe guere; de même lors que la Bile eſt moins ſpiritueuſe & en moindre quantité, ou qu'elle eſt plus épaiſſie & condenſée dans la Veſſicule du fiel, ou enfin que le Suc acide ſe trouve moins épuré & mélangé de matieres mal digerées; il eſt aiſé de concevoir que le Chile alors moins ſubtiliſé, & moins ſeparé des parties groſſieres, ne peut pas ſe filtrer

facilement par les pores des Inteſtins, & rentrer dans les conduits des veines lactées : ce qui cauſe le Flux chileux, & pour lors les excremens ſont moins jaunes, étant peu chargez de Bile qui ſert au mouvement & à l'exaltation du ſang & du Chile, auſſi-bien qu'à faciliter leur diſtribution juſqu'aux parties les plus éloignées, & par les conduits les plus étroits du corps.

Il faut en cette Maladie ſe ſervir de nouritures ſuculentes & ſpiritueuſes, & faire prendre aux Malades du meilleur vin avec moderation, puiſque c'eſt ce qui peut augmenter & ſpiritualiſer cette Liqueur bilieuſe, pour la mettre en état de ſubtiliſer & d'épurer le Chile, & de déboucher les vaiſſeaux qui ſervent à ſon tranſport : c'eſt dans

cette occaſion que les Remedes & nourritures aqueuſes, acides terreſtres, aſtringentes & abſorbantes ſont tres-nuiſibles, puiſque leur uſage fait que les Flux bilieux, acides & ſanglans dégenerent ſouvent en Flux Chileux, & qu'alors beaucoup de Medecins abandonnent un peu trop legerement les Malades, n'eſperans rien de leur gueriſon, quoy que nous ayons remarqué le contraire en pluſieurs perſonnes qui en ont été parfaitement gueries.

Pour guerir cette Maladie, il faut ſe ſervir promptement de la teinture faite avec une once de bonne Rhubarbe, autant de Mirabolans citrins, trois gros de Tartre ſoluble, & une demye once de Santal rouge briſez menu, & mis enſemble dans trois pintes de Décoction d'her-

bes vulneraires & les plus aromatiques, comme l'Origan & la Menthe rouge, laiſſer le tout infuſer chaudement dans un pot de terre bien couvert pendant douze heures, & en donner quatre onces le matin, & deux heures aprés un boüillon, continuer ainſi cinq ou ſix jours conſecutifs, ſelon l'effet du Remede & les forces du Malade, & ſe ſervir de cette teinture, ou autres preparations de Rhubarbe en poudre ou extrait, pour tout purgatif, dans tous les Flux de ventre.

L'on peut donner auſſi une demie dragme d'Opiate Diſſenterique dont j'ay parlé, trois ou quatre fois par jour, deux heures devant le repas, ſi l'on ne veut plûtôt donner le Remede ſuivant.

Prenez du Corail rouge, de

l'Ambre jaune, des yeux d'Ecreviſſes, de chacun deux dragmes, de la raclure de corne de Cerf, une demie once; de la poudre de Viperes, une dragme & demie de Sel eſſentiel, de Menthe rouge une demye once, & les mêlez avec une once de Confection d'Alkermes, & autant d'Hyacinthe, & quelques cueillerées de Sirop de coins, de Menthe rouge ou de Corail, pour faire une Opiate aſſez molle, & en donner aux Malades une dragme deux heures avant le repas le matin, à midy & le ſoir.

L'on peut ajoûter deux grains de Laudanum, à cette priſe du ſoir de temps à autre, & dans quelques jours d'intervalle, lors qu'il y a inſomnie, ou grand épuiſement des forces par la grandeur des

évacuations : & quand les Simptômes diminuent, on peut diminuer la dose, & le donner plus rarement ; continuant toûjours les nouritures succulentes & spiritueuses en moindre quantité, & plus souvent jusqu'à ce que l'appetit vienne, & que le Flux chileux qui estoit blanchâtre commence à devenir plus jaune, & moins frequent, & que les dejections sont plus dures & plus liées ; qui sont les meilleures marques de convalescence, dans toutes sortes de Flux de ventre ; comme on doit observer aussi que les excremens les plus liquides, & qui aprochent le plus de la couleur noire, sont toûjours les plus dangereux, & les plus difficiles à épaissir & à reduire au naturel ; ces dejections étant tout-à-fait éloignées de cet état, qui consiste dans une

mediocre liaiſon des parties.

CHAPITRE SIXIE'ME.

DES OBSERVATIONS neceſſaires pour la gueriſon parfaite des Flux de ventre.

1. LEs boüillons doivent être plus ſucculens & plus nouriſſans que dans toutes les autres Maladies. On ne doit pas neanmoins les donner ſi nouriſſans, quand la Fiévre, la ſoif, & l'oppreſſion continuent.

2°. Les acides ne ſont bons à aucun Flux de ventre, lequel provient toûjours de la trop grande liquidité & de la diſſolution exceſſive des humeurs; ſi ce n'eſt pendant la Fiévre, ou la trop grande effervescence des Liqueurs. Car du moment qu'el-

le cesse, ou qu'elle est beaucoup diminuée, on doit s'abstenir de tous Remedes & de toutes nouritures acides.

3°. La Saignée est toûjours necessaire dans le commencement & dans le progrés, ou l'augmentation des Flux de sang avec Fiévre ou sans Fiévre, & quelquefois dans les Flux bilieux, en cas de Fiévre, grande alteration, intemperie, ou chaleur excessive; mais la Saignée est tres-nuisible dans les Flux chileux, & doit être rarement pratiquée dans les Flux acides, à moins qu'il n'y ait des marques évidentes d'une trop grande plenitude de sang, ou qu'ils soient accompagnez de Fiévre.

4°. Les Purgatifs sont nuisibles pendant les douleurs & les tranchées violentes, parce que les acides sont alors plus épurez,

& ont auſſi par conſequent leurs pointes plus aiguës & plus acres ; de ſorte qu'il eſt à propos de les émouſſer avant de procurer leur évacuation par des Purgatifs. On doit pour cet effet continuer les Lavemens, les Remedes, & les nouritures qui émouſſent efficacement les pointes de ces Sels exaltez qui cauſent ces grandes douleurs ; & par ce moyen les acides étant calmez, on peut purger doucement, ſans ſe ſervir de Remedes acres, reſineux & ſpiritueux ; puiſque nous remarquons que la Caſſe, la Manne, le Catholicum double, la Rhubarbe en infuſion & en ſubſtance produiſent un meilleur effet, & vuident ſuffiſamment & à diverſes repriſes les humeurs ſuperfluës, qui demandent plûtôt des Remedes alteratifs que purgatifs.

5°. Les Vomitifs sont utiles au commencement des Flux bilieux & dyssenteriques, accompagnez de grand dégoût, d'amertume de bouche, & de frequentes envies de vomir; mais je les crois nuisibles dans les Flux acides & chileux, où les Liqueurs sont moins sulfureuses, & se precipitent plus facilement par le ventre & par les urines, & ne peuvent être évacuées qu'avec peine & grande violence par le vomissement.

6°. Le Sel ou Gilla de Vitriol est un Vomitif facile, de peu de dépense, & qui est tres-salutaire pendant la Fiévre & l'exaltation des Liqueurs sulfureuses; n'étant autre chose que du Vitriol blanc dissous, épuré & cristalisé avec de l'eau commune. L'on peut dissoudre aussi de la Couperose verte dans de l'eau, & lais-

ſer precipiter la partie terreſtre & rougeaſtre, par une douce digeſtion ſur les cendres chaudes dans un vaſe de terre, filtrer la Liqueur la plus claire au travers du papier gris, & en donner une demie cueillerée dans un boüillon, ou dans deux grands verres d'eau un peu tiede, & en augmenter ou diminuer la quantité, ſelon que la Liqueur ſera plus ou moins chargée de Vitriol, pour exciter un vomiſſement prompt, facile & ſans danger, qui ſe fait par le mêlange de la Bile, que l'on ſuppoſe alors extravaſée dans l'eſtomac; car autrement tous les acides évacuent plus par le bas, que par le vomiſſement qui eſt l'effet de la Bile ſeule trop rarefiée & exaltée.

7°. Il faut éviter avec tout le ſoin poſſible la malpropreté dans

les Hôpitaux, & changer les paillasses, les matelats & les couvertures, qui sont souvent moüillées & gâtées par les Malades les plus abatus & par les Moribons ; quand on y met les moins Malades, ils ne manquent guere de se trouver incommodez de cet attouchement contagieux ; ce qui n'arrive que trop souvent par la negligence des Infirmiers, sur tout lors qu'ils sont chargez d'un grand nombre de Malades. J'ay remarqué que cela en faisoit mourir une grande quantité.

8. L'on ne doit pas garder long-temps les boüillons & la boisson des Malades dans les vaisseaux d'airain, souvent malpropres & mal étamez, puisqu'ils sont capables d'engendrer un Ver de gris tres-acre & arsenical, qui est la cause la plus com-

mune des Flux de ventre dans les Hôpitaux, & qui les rend presque incurables, malgré tous les soins & les meilleurs Remedes.

Ce Ver de gris s'apperçoit facilement au goût & à l'odorat dans les Liqueurs qui ont été long-temps dans ces sortes de vaisseaux mal conditionnez, il faut se servir en leur place de vaisseaux de terre, de fer, ou de bois de chesne, autant qu'on le peut dans les Hôpitaux.

9°. On ne doit accorder aucune nouriture solide aux Febricitans, ny à ceux qui sont beaucoup alterez ou dégoûtez, ou qui ont la langue jaune, seche, ou trop chargée; mais il faut leur donner alors beaucoup à boire, & des boüillons moins succulens, des Lavemens frequens, des Juleps, & des

émulſions rafraichiſſantes.

Les Convaleſcens & ceux qui manquent de nouritures ſolides, ne doivent guere boire, de crainte de renouveller leur Flux, ou que cela ne cauſe des Hidropiſies & des enflures ſouvent incurables. Ils doivent ſe contenter pour lors de leur vin, ou d'un peu de Tiſane par intervalle.

10°. Il ne faut donner de la viande aux Diſſenteriques que quinze jours au moins aprés que le ſang ne coule plus, & que leur ventre eſt reſſerré, ſans diſcontinuer pendant ce temps-là les boüillons vulneraires, l'Opiate diſſenterique, & la teinture de Rhubarbe, pour toutes purgations de temps à autre, il faut leur donner alternativement, des ſoupes ſucculentes, & bien mitonnées, des œufs frais, des Rôties au vin & au ſucre,

des omelettes & du lait, où l'on peut boüillir les herbes vulneraires, ſans les laiſſer promener beaucoup, ny les expoſer au froid, qui leur eſt extremement nuiſible, & ne leur accorder de la nouriture qu'autant qu'ils en ont beſoin pour ſe rétablir peu à peu dans leur ſanté premiere.

11°. Il faut adoucir les frequentes envies d'aller à la ſelle par les Lavemens & autres Remedes que nous avons marqué pour la Diſſenterie, & ſe ſervir ſouvent d'un Liniment fait avec deux onces d'onguent d'Althea & autant d'huile de Camomille, mêlez enſemble avec deux gros de Mercure crud, & quelques grains de Laudanum & de Sel de Saturne, en cas de grande douleur.

L'on peut ſe ſervir auſſi d'une fomentation faite avec la graine

de Lin & de feüilles de Camomilles boüillies avec le lait de Vache; ou bien encore d'un Parfum fait avec le Mastic, l'Encens, l'Ambre jaune, les Roses rouges, les feüilles de Plantin, & de boüillon blanc hachées & mêlées ensemble pour en recevoir souvent la fumée douce. La fumée des os & des ongles des Animaux a encore le même effet.

12°. Les Convalescens doivent s'abstenir de fruits, de salades, de vinaigre, de beaucoup de sel, de crainte d'augmenter l'acrimonie & la trop grand fluidité de leur sang, & renouveller leur Flux qui est alors plus dangereux que la premiere fois. Aussi nous les voyons mourir le plus souvent de recidive, pour n'avoir pas évité les mauvaises nouritures, & n'avoir

pas assez continué les alimens & les Remedes necessaires : car il est beaucoup plus facile de prevenir les Maladies & les fâcheux accidens qui les accompagnent, que de les guerir, sur tout dans les corps abbatus & dereglez par la Maladie, dont à peine ils sont gueris.

13°. Il faut éviter les féves, les œufs durs, & la boüillie épaisse, que l'on mêle souvent avec du Bol d'Armenie, terre sigillée & autres terres astringentes, qui sont souvent usitées, dans les Hôpitaux, parce que ces alimens & ingrediens sont de peu de valeur; mais ces nourritures & ces drogues sont chargées d'un mauvais suc, & sont d'une tres-difficile digestion & distribution, sur tout dans les corps foibles & languissans, augmentent le dégoût des Malades.

les oppressions, la langueur, la tension, & dureté du ventre, & donnent souvent lieu au Flux chileux, & à d'autres fâcheux accidens.

14°. Les fomentations seches ou sachets avec des feüilles de Sauge, l'Hysope & Romarin, Menthe rouge, Origan, Melisse, Tin sauvage, Melilot & Camomille, avec des semences d'Anis, Fenoüil & grains de Genévre hachez menu, & arrosez d'un peu d'eau de vie, étant appliquez chaudement appaisent la Colique & les tranchées violentes du ventre, & par leurs vapeurs & odeurs agreables des parties spiritueuses qui les composent & qui s'exaltent comme les liqueurs aromatiques, ils augmentent & animent les esprits languissans & dereglez.

Enfin, il faut observer e-

xactement de continuer les Remedes & nouritures, cy-devant marquées, depuis le commencement des Flux, jusqu'à leur guerison entiere, & d'éviter avec grand soin, tout ce qu'on a dit être nuisible, sans en rien ômettre; car il arrive souvent, que celuy qui manque en une seule circonstance manque en tout.

Au reste, je croy que l'on me pardonnera aisément les redites que j'ay été obligé de faire dans les dernieres remarques de cet Ouvrage, pour m'accomoder au peu d'experience de ceux qui n'ont pas toutes les lumieres necessaires dans la pratique de la Medecine, & pour leur imprimer plus avant dans l'esprit l'importance de ces Observations, & particulierement pour ceux qui demeurent

dans les Provinces, & qui n'ont pas tous les ſecours neceſſaires pour la gueriſon des Maladies.

FIN.

TABLE
DES MATIERES
Contenuës dans ce Volume.

A

B

C

H.

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

NOus soussigné Conseiller du Roy en ses Conseils, premier Medecin de Sa Majesté; Certifions avoir leu & examiné un *Traité de la veritable connoissance des Fiévres & des Flux de ventre, composé par le* SIEUR DESSE, *Irlandois, Docteur en Medecine, & Medecin de l'Hôpital Royal de Luxembourg*, dans lequel nous n'avons rien remarqué qu'une bonne doctrine fondée sur les principes, & une maniere facile & methodique pour leur guerison, & digne d'estre donné au Public. A Versailles ce 9. Septembre 1690.

D'AQUIN.

AUTRE APPROBATION.

JE soussigné Conseiller du Roy en ses Conseils, & premier Medecin de la feuë Reyne; Certifie avoir leu le *Traité des Fiévres, composé par* M. DESSE, *Irlandois, Docteur en Medecine, & Medecin de l'Hôpital Royal de Luxembourg*, qui s'explique par des principes, dont la probabilité & la clarté facilitent la connoissance de la cause des Fiévres, & le choix des remedes convenables pour en délivrer les Malades, ce qui me fait juger que cet Ouvrage sera tres-utile au Public; en foy de quoy j'ay signé le present Certificat. Fait à Versailles ce 10. Septembre 1690.

FAGON.

AVTRE APPROBATION.

APrés avoir leu avec attention un *Traité des Fiévres & des Cours de ventre, composé par* M. Desse, *Irlandois, Docteur en Medecine, & Medecin de l'Hôpital Royal de Luxembourg*; je suis obligé d'asseurer que l'Auteur a traité ces matieres sur de bons principes, & qu'il propose une pratique pour la guerison de ces Maladies, fort utile au Public, & qui peut estre pratiquée avec fruit & facilité dans les Hôpitaux. Donné à Versailles le 12. Septembre 1690.

Seron.

AVTRE APPROBATION.

JE Soussigné Conseiller du Roy en ses Conseils, & Medecin ordinaire du Roy, & de feuë Madame la Dauphine; Certifie avoir leu & examiné un *Traité de la veritable connoissance des Fiévres & des Flux de ventre, composé par le* Sr Desse, *Irlandois, Docteur en Medecine, & Medecin de l'Hôpital Royal de Luxembourg*, dont les principes nous donnent une connoissance facile & probable de leurs causes, & un choix des Remedes convenables pour le soulagement des Malades, & par consequent tres utile pour le Public. Fait à Versailles ce 12. Septembre 1690.

D'Aquin.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy ; il est permis au SIEUR DESSE, Irlandois, Docteur en Medecine, & Medecin de l'Hôpital Royal de Luxembourg, de faire imprimer un Livre intitulé, *Traité de la veritable connoissance des Fiévres & du Flux de ventre, &c.* Et ce durant l'espace de six années entieres & consecutives, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Avec deffences à toutes personnes d'imprimer ou vendre ledit Livre sous quelque pretexte que ce soit, sans le consentement dudit Sieur Desse, à peine de confiscation des Exemplaires, de trois mil livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests ; ainsi qu'il est porté plus au long dans le Privilege. Donné à Paris le 29. Septembre 1690. Signé par le Roy en son Conseil. DUGONO.

Ledit Sieur Desse a cedé son droit de Privilege à ROBERT PEPIE, Marchand Libraire, pour en joüir selon l'accord fait entr'eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 23. Octobre 1690.

Signé P. AUBOÜIN, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 4. Decembre 1690.

ERRATA.

PAge 38. ligne 7. rares, *lisez* acres.
Page 146. l. 3. bales, *lisez* bols.
Page 181. l. 18. gonflement, *lisez* dégonflement
Page 218. l. 23. acidens ne se coagulent, *lisez* le acides ne coagulent.
Page 255. l. 20. les ejections, *lisez* dejections.
Page 218. l. 23. ces humeurs chaudes, *lisez* les boüillons.


EX BIBL.
REGIÆ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.

